

# Guide Arts et Spectacles

## Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

★ ★

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14348 - 6 F

JEUDI 14 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

### Le style Major

LES Britanniques avaient oublié qu'on pouvait faire de la politique sans partir en croisade. Ils redécouvrent avec M. John Major une approche moins conflictuelle, plus conforme à leurs traditions. La guerre du Golfe a encore accentué ce phénomène en offrant le spectacle rare de l'opposition travailliste félicitant le premier ministre. M. Major avait lui-même contribué à ce climat en refusant de faire vibrer la fibre nationaliste et en adoptant un ton très mesuré en accord avec sa personnalité et avec l'humour réel du pays.

Il a surpris ses concitoyens, habitués au comportement altier de M. Thatcher, en se rendant dans un modeste restaurant d'autoroute lors d'un de ses déplacements en province. On l'imagine mal recourir sans cesse comme cette dernière au « nous » de majesté. « Nous sommes désormais une grande nation », avait dit la « Dame de fer » à la naissance de son petit-fils. Les Britanniques avaient été choqués par ce langage, qu'ils estimaient réservé à la reine. Ce sont là questions de style.

La ligne politique elle-même l'a-t-elle changée ? Sur deux dossiers particulièrement sensibles, l'Europe et la fiscalité locale, M. Major semble prêt à rompre avec l'héritage thatcherien.

« Je veux que nous soyons au cœur même de l'Europe, travaillant avec nos partenaires à construire l'avenir. C'est un défi que nous relevons avec enthousiasme », a déclaré le premier ministre, lundi 11 mars, à Bonn. Le mot « enthousiasme » n'appartenait pas au vocabulaire de M. Thatcher dès lors qu'il était question de l'Europe. Elle avait au contraire prononcé à Bruges, en septembre 1988, une solennelle mise en garde contre le risque de voir se dissoudre les identités et les institutions nationales dans une sorte de super-Etat européen qui avait pour elle toutes les allures d'un cauchemar bureaucratique.

M. MAJOR a répété mardi, devant les Communes, que trois attitudes étaient possibles : quitter la Communauté, y demeurer en traînant les pieds, ou participer pleinement à ses activités de façon à pouvoir influer sur ses décisions. C'est évidemment la troisième solution que prône le premier ministre. Il espère pouvoir faire ainsi triompher son point de vue sur la question de la monnaie unique européenne. Celle-ci ne doit pas être imposée par une décision volontariste, mais découler naturellement d'une convergence des économies des pays membres... et convergence il y a, et si le Parlement britannique y consent.

L'affaire de la fiscalité locale est nettement plus urgente. Les Britanniques ne veulent visiblement pas de la poll tax, prélevée sur chaque adulte quel que soit son train de vie. Celle-ci a provoqué des émeutes lors de son instauration et vient de faire perdre aux conservateurs une élection partielle. Le retour à un système prenant en compte la valeur de l'habitation semble désormais inévitable. Le danger, pour M. Major, est d'apparaître comme un traître au thatcherisme. Le premier ministre cherche visiblement une solution médiane. Il n'est pas sûr que celle-ci soit à sa portée.

M0147 - 0314 0 - 6.00 F



### Malgré les concessions des autorités

## L'opposition serbe défie toujours le pouvoir

Les étudiants qui manifestent à Belgrade depuis plusieurs jours contre la mainmise des partisans de M. Milosevic sur les médias ont décidé de poursuivre leur mouvement de protestation, en dépit de concessions accordées mardi 12 mars par les autorités de la République serbe. Les manifestants, qui ont obtenu la démission de cinq responsables de la télévision et la libération du chef de l'opposition, M. Vuk Draskovic, réclament le départ des dirigeants de la police.

BELGRADE

de notre envoyé spécial

Le pouvoir a cédé. Vers 21 heures, mardi 12 mars, un clameur s'élève parmi les quelques milliers de personnes qui occupent depuis trois jours la place Terazije, dans le centre de Belgrade : « Vuće! Vuće! Vuće! ». On vient d'apprendre, notamment par B92, la radio des étudiants, que Vuk Draskovic a été libéré.

« Vuće », c'est le leader du Mouvement du renouveau serbe, un des partis d'opposition organisateurs de la manifestation du 9 mars dans la capitale de la Serbie pour la liberté des médias. Des dizaines de milliers de participants (plus de cent mille sans doute si les forces de l'ordre n'avaient pas bloqué certains accès du centre de Belgrade), des charges violentes des unités anti-émeutes, deux

morts dont un jeune homme de dix-huit ans tué par balles, et une centaine de blessés. Vuk Draskovic et bien d'autres sont arrêtés.

Moins d'une heure après l'annonce de sa libération, il monte à la tribune dressée sur la place Terazije. Dans la foule, beaucoup plus nombreuse maintenant, se mêlent : étudiants, badauds, curieux, couples souriants de tout âge ; aucun képi à l'horizon. On lève trois doigts vers le ciel, signe de ralliement, et quelques drapeaux serbes avec les trois « S » : « Seule l'entente sauve les Serbes ». Vuk Draskovic, poète, écrivain, nationaliste, barbe et cheveux longs, ne manque pas de talent oratoire et sait se servir d'un micro : « Ça y est, peuple serbe, j'arrive directement de prison. Liberté pour la Serbie ».

ALAIN DEBOVE

Lire la suite page 6

### Après les entretiens de M. Baker à Jérusalem

## Le président Bush envisage de se rendre au Proche-Orient

La Maison Blanche a annoncé, mardi 12 mars, que M. George Bush envisage d'effectuer un voyage au Proche-Orient, et notamment en Israël. Le président américain s'est dit satisfait par « les progrès » réalisés par M. Baker, secrétaire d'Etat, au cours de sa tournée dans la région. La Maison Blanche n'a toutefois pas précisé la date et l'itinéraire

exacts du président. Ils dépendront du résultat de la tournée de M. Baker, qui s'est rendu mercredi à Damas. A Jérusalem, M. Baker a paru encouragé par ses entretiens, mardi, avec les dirigeants israéliens et une délégation palestinienne des territoires occupés qui avait reçu l'aval de l'OLP pour cette première rencontre avec un chef de la diplomatie américaine.

JÉRUSALEM

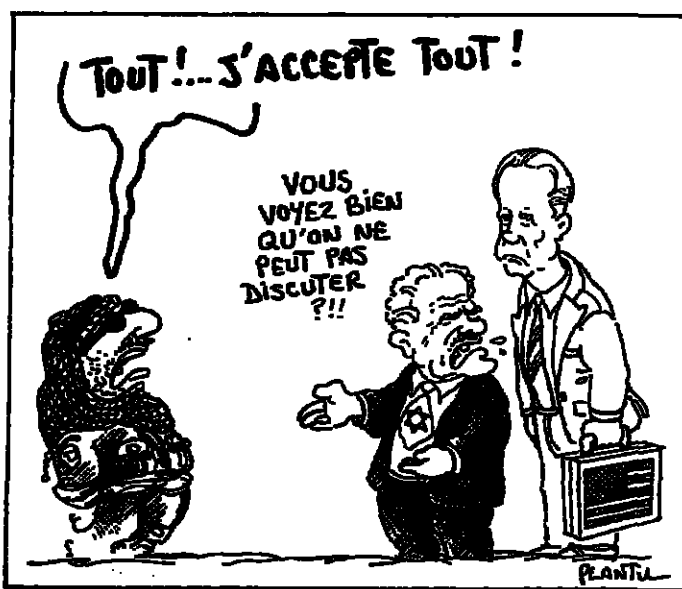
de notre correspondant

M. James Baker avait dit de sa mission au Proche-Orient qu'elle serait « exploratoire ». L'étape israélienne de ce périple, lundi 11 et mardi 12 mars, a semblé parfaitement répondre à cette description. Si l'on comprend bien le message transmis du côté américain, il s'agit pour M. Baker non point d'exercer des pressions sur ses interlocuteurs mais, plus subtilement, de « persuader et cajoler » pour « convaincre » que l'après-crise du Golfe fournissait « une occasion historique de ne pas rater » de progresser vers la paix.

Il ne fallait pas attendre de décision concrète et, apparemment, il n'y en eut pas.

ALAIN FRACHON

Lire la suite page 4



## Dernière bouée pour l'empire soviétique

Avec son projet de « nouvelle Union », M. Gorbatchev cherche à sauver une politique des nationalités marquée par l'échec

par Daniel Vernet

Le projet de traité qui devrait servir de base à l'Union renouée des Républiques soviétiques - si le « oui » l'emporte au référendum du 17 mars - est pour l'instant le dernier avatar de la politique des nationalités menée depuis la révolution d'octobre 1917. Elle s'inscrit dans une longue tradition de tâtonnements où l'idéologie l'a disputé au pragmatisme, l'objectif étant toujours de faire vivre ensemble plus d'une centaine de peuples hétérogènes rassemblés par l'empire tsariste.

L'amorce des réformes depuis 1985, l'assouplissement de la

répression, l'affaiblissement des appareils à vocation centralisatrice comme l'armée, la police ou le parti, ont mis en évidence l'échec de la politique suivie depuis des décennies, visant à créer « une nouvelle communauté humaine historique, le peuple soviétique ».

Dès qu'elles ont eu la possibilité de s'exprimer, même de manière imparfaite ou bridée, les différentes composantes de l'URSS ont dit ce qu'elles pensaient vraiment de l'« amitié entre les peuples » chantée dans les textes officiels. Elles ont proclamé leur volonté d'indépendance vis-à-vis des Russes,

dénoncés comme oppresseurs et vis-à-vis d'un « centre » considéré comme étranger. M. Gorbatchev a mis longtemps à reconnaître l'importance du mouvement national et a d'abord tenté de le désamorcer en pariant sur l'effet calmant des réformes, de la démocratisation, de la décentralisation des décisions économiques. Sous la pression des événements, il a été obligé de lâcher du lest, de faire des concessions qui lui apparaissent inacceptables quelques mois auparavant.

Le projet de traité est plus le résultat d'une nécessité politique que l'expression d'une doctrine bien arrêtée.

Lire la suite page 6

### La pollution au Koweït, une catastrophe sans précédent

Lire page 4 l'article de YÉRONIQUE MAURUS

### Les dépenses d'éducation augmenteraient de 45 % d'ici à 2005

578 milliards de francs. Tel serait le montant des dépenses globales d'éducation en France en 2005, soit une augmentation de 45 % par rapport au chiffre actuel. Cette prévision figure dans un rapport encore inédit, établi par un groupe de travail du Plan. L'Etat devra-t-il en partager la charge avec les entreprises, les usagers, les collectivités locales ? Le rapport du Plan l'incite à entreprendre une coopération à long terme avec ces partenaires.

Lire dans notre supplément « Éducation », page 11

l'article de GÉRARD COURTOIS

### M. Michel Delebarre présente son projet de loi sur la ville

Après la loi sur le logement des plus démunis et le projet de loi sur la solidarité financière des communes, le gouvernement prépare sa loi « anti-ghettos ». M. Delebarre, ministre d'Etat, devait en présenter les grandes lignes au conseil des ministres. Son projet de loi prévoit de nouvelles règles d'urbanisme, les conditions de l'insertion du logement social dans les agglomérations et des instances de décision locales.

Lire page 25 l'article de JOSÉE DOYÈRE

## Le commissaire du camp 113

En Indochine, Georges Boudarel était passé au Vietnam. Des anciens prisonniers le dénoncent

Par Dominique Le Gualledoux

Située dans le nord du Vietnam, la région du camp 113 se nommait Mien Nguoc, le « pays des eaux contraires ». Installé dans l'une de ces vallées inhabitées, entre des pains de calcaire et une forêt luxuriante, le camp 113 trempait dans la rivière d'Or.

L'infirmerie s'appelait « la morgue » et, pendant cette année 1953, les prisonniers pesaient 40, 50 kilos. Certains mettaient des heures pour monter l'escalier accédant aux dortoirs, les autres chantaient les hymnes à la gloire d'Hô Chi Minh lors des séances

de Radio-Bambou. Au « pays des eaux contraires », on comptait les jours en sachant que, plus ils passaient, plus on s'approchait des tombes qu'il fallait creuser dans un deuxième cimetière. Au « pays des eaux contraires », les prisonniers étaient français et leur sort dépendait, en partie, d'un autre Français, M. Georges Boudarel, cadre-instructeur du camp 113, chargé de la propagande politique aux côtés des vietminhs. M. Boudarel, ce fils de bonne famille catholique stéphanoise qui, à l'âge de vingt-quatre ans, quitta la douceur d'une chaire de philosophie au lycée Marie-Curie de Saïgon.

Lire la suite page 10

### A TOUCH OF FRED

Montre Tigresse  
Homme et Dame  
Acier, Or et Acier  
Or Massif 18 carats  
Or et brillants  
A partir de 7.500 F

6 rue Royale, Paris 8° - 42.60.30.65  
Le Claridge, 74, Champs-Élysées • Espace « Galeries Lafayette », Paris • Aéroport d'Orly • 92, rue Eugène Coles, Deauville • 21, boulevard de la Croisette, Cannes • Hôtel Loews, Monte-Carlo • 20, rue du Marché, Genève • Beverly Hills • Houston • Séoul • Tokyo

JOAILLIER

### Les immigrés dans le miroir du Golfe

La guerre a révélé la relative intégration des Franco-Maghrébins

page 9

### L'avenir de la défense française

Des points de vue de MM. Georges Marchais et Jean-Michel Boucheron

page 2

### L'Europe en procès

Cinq ans après la signature de l'Acte unique, la construction européenne revient dans le débat politique

page 8

### PARIS • ÎLE-DE-FRANCE

■ Un parc ornithologique dans le Val-d'Oise ? ■ Autoroutes : un point de vue de M. Pierre-Charles Krieg.

page 27

■ Sur le vif et le sommaire complet se trouvent page 36

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 780 m.; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Angleterre-Irlande, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 485 F CFA ; Danemark, 12 KRO ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 70 dr ; Italie, 2.200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 18 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Suède, 375 F CFA ; Suisse, 1,50 FS ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.





# LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

Le soulèvement en Irak contre le régime de M. Saddam Hussein

## L'armée est en passe d'écraser la rébellion chiite et l'emportera « probablement » contre les Kurdes

déclare un haut responsable américain

S'exprimant sous le couvert de l'anonymat, un « haut responsable » américain a déclaré, mardi 12 mars, que le président Saddam Hussein, après avoir pratiquement écrasé la rébellion chiite dans le sud de l'Irak, va se tourner contre celle des Kurdes, dans le nord du pays, et l'emportera « probablement ».

« Clairement, Saddam a estimé que le soulèvement dans le Sud était la principale menace contre son régime et y a dirigé ses capacités militaires. Une fois qu'il en aura fini avec eux, il se tournera vers le Nord », a déclaré ce responsable à plusieurs agences de presse, ajoutant que, selon les indications dont dispose Washington, la rébellion chiite dans le sud de l'Irak a « en grande partie été réprimée ». « Cela a été très brutal et très sanglant », a-t-il affirmé, soulignant qu'il y avait eu « de nombreuses pertes civiles ».

Le Pentagone a indiqué mardi que l'aspect des combats qui se déroulent actuellement en Irak laisse penser que les militaires sont restés dans l'ensemble fidèles au régime de M. Saddam Hussein et reprennent

lentement le contrôle des villes de Najaf et de Karbala.

Quant à la rébellion dans le nord du pays, où les Kurdes affirment avoir le contrôle de près de 60 % du Kurdistan irakien, le haut fonctionnaire n'a pu confirmer ce pourcentage, mais a indiqué que les rebelles ont pour l'instant « bien réussi » et sont « bien organisés ». Il a précisé qu'ils s'approchaient de Kirkouk, dans le Nord-Est, et des champs pétrolifères de cette région. Il a affirmé que c'était aller trop loin que de dire qu'il n'y avait aucune chance d'un renversement de M. Saddam Hussein par des militaires, seul véritable espoir du gouvernement américain pour se débarrasser du président irakien.

### Intervention des Moudjahidines du peuple

Il a souligné que les forces qui n'avaient pas été décimées lors de la guerre restaient loyales à M. Saddam Hussein, notamment en raison d'une « terrible peur » des unités de sécurité, dont une garde pétrolière qui se monte à 15 000 hommes dans la seule région de Bagdad. Il a également noté que les militaires, en majorité sunnites, n'avaient guère de

désir de voir soit les chiites, soit les Kurdes l'emporter. Quant à la population civile, a-t-il dit, elle manque de dirigeants et d'armes. Enfin, les mouvements d'opposition qui se sont récemment réunis à Beyrouth ne pourront avoir d'impact tant que M. Saddam Hussein sera au pouvoir, a-t-il estimé.

D'après la rébellion kurde, le gouvernement de Bagdad a pris en otage 5 000 femmes et enfants et menace de les passer par les armes si l'insurrection contre M. Saddam Hussein ne cesse pas. Cette affirmation, formulée à l'agence irakienne IRNA par un porte-parole de l'Union patriotique du Kurdistan irakien (UPI), n'a pas reçu de confirmation indépendante. Le porte-parole kurde a cependant dit que la capture des otages avait « gravement compromis la libération de la province de Kirkouk ».

Un mouvement d'opposition irakien, les Moudjahidines du peuple, a déclaré mardi à Paris qu'un de ses chefs, M. Réza Karamali, un des commandants de l'Armée nationale de libération, dirigée par M. Maryam Radjavi (épouse du chef des Moudjahidines), avait été assassiné en territoire irakien par des gardes de la révolution irakienne (pasdaran). Les Moudjahidines du

peuple de M. Massoud Radjavi affirment qu'ils maintiennent leur présence armée en Irak où ils auraient mis en échec le 10 mars une tentative d'infiltration irakienne destinée à prendre leurs bases. Selon eux, le régime irakien est engagé dans « un transfert de forces et de matériel à partir de points de passage le long de la frontière irano-irakienne », dans le but à la fois de prendre « les bases et les garnisons de l'Armée nationale de libération » et de « s'emparer du pouvoir en Irak ».

Le communiqué du bureau parisien des Moudjahidines semble indiquer que les troupes de M. Radjavi participent aux côtés des forces gouvernementales irakiennes à la répression contre les mouvements insurrectionnels. Selon des sources sûres, l'Armée des Moudjahidines en Irak compte environ 7 000 personnes, dont près de 2 000 ont été recrutées parmi les prisonniers de guerre irakiens en Irak. A Bagdad, le Croissant-Rouge irakien a fait état mardi d'une multiplication des cas de choléra et de typhoïde en Irak et a réclamé d'urgence des médicaments pour prévenir les épidémies. (AFP, Reuters)

## Les chefs de l'opposition réunis à Beyrouth ont occulté leurs divergences

En marge des discours publics suivis par un auditoire clairsemé et distrait, le congrès de l'opposition irakienne devait s'achever, mercredi 13 mars à Beyrouth, après trois jours de travaux marqués par de multiples concertations en coulisse entre les chefs de file de ce regroupement hétéroclite qui a essentiellement en commun sa haine de Saddam Hussein et sa volonté de le renverser.

### BEYROUTH

de notre correspondant

Chez les Kurdes, ce sont MM. Jalal Talabani et Mohsen Dezayee qui sont les hommes-clés - ce sont eux qui viennent de négocier à Ankara avec le gouvernement turc - et chez les islamistes chiites, ce sont l'ayatollah Mohamad Taghi Modarresi et l'ayatollah Abdel Aziz el Hakim, frère de l'ayatollah Mohamed Bakr el Hakim, qui, réfugié à Téhéran, n'a pas fait le déplacement de Beyrouth. Deux autres hommes jouent un rôle central dans ce concubule, le chef du Parti communiste irakien, M. Aziz Mohamed, et un ancien compagnon de Saddam Hussein, éliminé du pouvoir, établi à Damas, le général Hassan Nakib.

Comme souvent dans de telles assemblées, la journée centrale a été celle des divergences, après l'unanimité de rigueur à l'ouverture et avant que des compromis ne permettent l'adoption des résolutions de clôture, également unanimes. Bien que l'ayatollah el Hakim ait proclamé : « Nous ne lutons pas pour l'instauration d'un régime chiite en Irak après la chute de Saddam », une petite phrase, parvenue de Téhéran, de la part d'un dirigeant du même mouvement islamique, a mis le feu aux poudres : « L'assemblée suprême de la révolution islamique en Irak pourrait

devenir la première assemblée constituante du pays. » Réaction immédiate de M. Talabani au nom des Kurdes : « Inacceptable. Les Kurdes ne toléreront jamais ce genre de chose. Nous exigeons l'élection d'une assemblée constituante après la libération de notre pays. Rien de moins. »

Dans les faits, les chiites renonceraient sans doute à leur rêve de république islamique, tout comme les Kurdes renonceraient déjà à leur rêve d'un territoire kurde, l'un et l'autre irréalistes en l'état actuel des données régionales - compte tenu des intérêts de la Turquie, de l'Irak et de l'Arabie saoudite - et internationales, les Etats-Unis n'ayant pas combattu le régime de M. Saddam Hussein pour laisser démarrer l'Irak et renforcer l'Iran, certes assagi, mais toujours potentiellement hostile à l'Occident.

### Condamnés à s'entendre

Ces constats faits, les congressistes sont condamnés à s'entendre afin de ne pas décourager l'insurrection intérieure, chiite et kurde, et pour s'imposer comme partenaire dans un éventuel nouveau pouvoir irakien. Les opposants réunis à Beyrouth ont le réalisme de souligner qu'eux-mêmes qu'ils attendent d'autres le renversement du régime. « La participation des Arabes sunnites à la révolte est essentielle. Je la vois partir de Mossoul, ville sunnite antibaasiste », précise un dirigeant kurde.

Le congrès devait s'achever aussi par l'adhésion de trois autres mouvements - l'Entente nationale, de M. Salah al Ali, ex-baasiste, le Conseil de l'Irak libre, de M. Saad Saleh Jabr, libéral, et le Bloc des chrétiens. Mais il n'y aura ni gouvernement ni assemblée en exil : il n'en a d'ailleurs pas été sérieusement question.

LUCIEN GEORGE

## Le président turc justifie son offensive de charme auprès des Kurdes

Depuis le début de la crise du Golfe, le président Ozal est déterminé à voir son pays jouer un rôle plus actif dans la région. Le soutien logistique offert par la Turquie aux alliés, considérés comme « dangereux » par ses nombreux opposants, constituait déjà un pas dans cette direction, mais en intervenant ouvertement dans les affaires internes de l'Irak, le président a clairement franchi une étape supplémentaire et confirmé la rupture avec la politique régionale de son pays, traditionnellement prudente.

### ANKARA

de notre correspondant

Alors que les affrontements entre rebelles kurdes et forces gouvernementales loyalistes à Saddam Hussein se poursuivent au nord de l'Irak, le président Turgut Ozal a confirmé que M. Jalal Talabani, dirigeant de l'Union patriotique du Kurdistan, et des représentants des autres partis d'opposition kurdes irakiens sont venus récemment à Ankara (le Monde du 13 mars). « Les Kurdes sont manipulés d'une manière ou d'une autre par les puissances étrangères. Cette question nous concerne plus directement ; tout le monde discute avec les Kurdes, pourquoi pas nous ? Ils ne sont pas nos ennemis. Nous devons être amis avec eux dans la mesure du possible », a-t-il déclaré.

En reconnaissant implicitement l'existence de la minorité kurde

d'Irak, le président Ozal a également entamé un processus apparemment irréversible qui devrait conduire vers une reconnaissance officielle des douze millions de Kurdes de Turquie. Dans les cercles politiques turcs, ainsi qu'au sein de la population, nombreux sont ceux qui refusent toujours d'accepter le concept d'une identité culturelle différente et craignent que toute concession accordée aux Kurdes engage la Turquie sur le sentier glissant du séparatisme. Dans un discours télévisé mardi soir, le premier ministre Akbulut a d'ailleurs réaffirmé, sans se référer ouvertement à la minorité kurde, que « nous (les Turcs) sommes unis, nous sommes égaux. Il n'y a aucune différence entre nous ».

### Etablissement d'un Etat fédératif

Le détail des entretiens entre les dirigeants kurdes irakiens et les autorités turques n'est pas connu. La Turquie observe la montée de l'influence irakienne dans la région et ne veut pas être en reste. Contrairement aux Français qui disposent de l'appui des chiites d'Irak, la Turquie ne dispose pas de soutien dans ce pays, si l'on exclut l'appui de la communauté turcomane trop restreinte pour pouvoir défendre les intérêts turcs. Il est probable que la Turquie, qui lutte depuis 1984 contre la guérilla indépendantiste kurde, aura demandé des garanties de sécurité en échange de son soutien lors des négociations de paix. M. Jalal Talabani, avait d'ailleurs récemment affirmé lors d'une entrevue accordée au quotidien *Gunes* que « la Turquie peut faire

confiance aux Kurdes en tant qu'alliés. Nous n'allons pas nuire aux intérêts de la Turquie ». Au cours des dernières semaines, le président Ozal a répété à plusieurs reprises que la Turquie veut maintenir l'intégrité territoriale de l'Irak et qu'elle serait en faveur d'établir un Etat fédératif qui comprendrait une province kurde et une province turcomane. Le président, pour rendre crédible son image de « protecteur des minorités », avait d'ailleurs entamé une offensive de charme auprès des Kurdes de Turquie, en annonçant l'abolition des lois interdisant l'usage de leur langue. Mais cette réforme, bien que très timide, avait rencontré une telle opposition au sein même de l'ANAP, le parti au gouvernement, qu'elle n'a pas encore franchi la bar-

rière du Parlement. Il est donc peu probable que la nouvelle initiative diplomatique de M. Ozal soit accueillie avec enthousiasme à Ankara, où le président, confronté à une opposition grandissante, est de plus en plus isolé.

Son prestige international, acquis en grande partie durant la crise du Golfe, semble en revanche être intact. Le président Ozal aura l'occasion de défendre la cause de ses nouveaux alliés à Moscou, où il se trouve cette semaine pour des entretiens avec M. Gorbatchev, ainsi qu'à Camp David, aux Etats-Unis, où il passera une journée en compagnie du couple présidentielle américain la semaine prochaine.

NICOLE POPE

## L'ambassadeur de Bagdad à Madrid a demandé l'asile politique

Le porte-parole du ministère espagnol de l'intérieur a annoncé, mardi 12 mars, que l'ambassadeur d'Irak à Madrid avait demandé l'asile politique dimanche dernier et faisait l'objet d'une protection spéciale de la police.

Il a refusé de préciser où se trou-

vait actuellement le diplomate. Avant et pendant la guerre du Golfe, M. Archad Taoufik avait défendu la position de son pays et vivement critiqué la participation de l'Espagne à la coalition multinationale formée contre l'Irak après l'invasion du Koweït. (Reuters)

## Trois militaires français de la division « Daguet » sérieusement blessés par une mine

Huit militaires français de la division « Daguet » ont été blessés, mardi 12 mars, par l'explosion d'un engin non encore identifié (mine ou obus) alors qu'ils se livraient à des exercices « de maintien en condition physique ». Trois de ces huit soldats qui se trouvaient avec leur unité (1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Sarrebourg) dans le sud de l'Irak ont été, selon le ministère de la défense, sérieusement touchés, mais leurs jours ne seraient pas en danger.

Cet accident est à rapprocher de celui qui avait causé, pendant la phase terrestre des combats, la mort de deux soldats français par des explosifs ennemis lors d'une opération de nettoyage dans le fort d'As Salman. Vingt-cinq de leurs camarades avaient été blessés par l'explosion (le Monde du 28 février).

■ Mission parlementaire auprès de la division « Daguet ». - Sept députés de la commission de la défense de l'Assemblée nationale se ren-

dront, du 14 au 17 mars, en Arabie saoudite, pour examiner la situation des forces françaises qui y ont été déployées. Selon M. Jean-Michel Boucheron (PS), président de la commission, les députés rencontreront notamment l'état-major de l'opération « Daguet » à Ryad et iront sur la base aérienne d'Al Hassa et dans le port saoudien de Yanbu (côte ouest du pays). Les membres de cette mission sont : MM. Jean Briane (UDC) rapporteur air, Claude Galis (PS), moyens aériens et maritimes civils de complément, Jean Gatel (PS), personnels de la défense, Jacques Godfrain (RPR), terre, Philippe Gourmelon (PS), marine, Philippe Mestre (UDF), coordination inter-alliée et interopérabilité, et Jean-Pierre Santa Cruz (PS), services de santé des armées. Pendant la guerre contre l'Irak, la commission avait essayé en vain d'envoyer une semblable mission auprès des troupes françaises.







## D'après le Pentagone Des prisonniers de guerre américains ont été maltraités par les Irakiens

Des prisonniers de guerre américains ont été maltraités pendant leur captivité en Irak, a affirmé mardi 12 mars le Pentagone. Une enquête a été ouverte par Washington pour établir si des crimes de guerre avaient été commis par les Irakiens, a précisé le porte-parole du département de la défense, M. Pat Williams. Il a refusé de préciser quels mauvais traitements avaient subis les prisonniers américains et n'a pas prononcé le mot « torture ». Quelques-uns des vingt et un prisonniers de guerre américains libérés par Bagdad pourraient donner une conférence de presse cette semaine.

Peu après le début de l'offensive aérienne le 17 janvier, la télévision irakienne avait diffusé des images de pilotes dont les appareils avaient été abattus au-dessus de l'Irak. Les prisonniers portaient des traces de coups et avaient critiqué, de toute évidence sous la contrainte, l'action des alliés. Lundi, le général chargé des services de santé, Robert Post, de l'US Air Force, avait déjà déclaré que huit aviateurs américains avaient été traités avec dureté par les Irakiens.

Par ailleurs, un avion de la Croix-Rouge devait ramener mercredi de Bagdad en Arabie saoudite, les corps de quatorze soldats alliés tués pendant le conflit. L'identité des soldats n'a pas été révélée mais il s'agissait d'aviateurs. - (Reuters)

POINTS HISTOIRE

<p>Peter Novick</p> <p>L'épuration française</p> <p>1942-1949</p> <p>Portrait of Jean Pierre Rieu</p> 	<p>Daniel Roche</p> <p>La culture des apparences</p> <p>Une histoire du visage</p> <p>1970-1980</p> 
<p>André Zysberg</p> <p>Les galériens</p> <p>Sur le dossier de 400 000 déportés</p> <p>Sur les galères de France</p> <p>1940-1945</p> 	<p>Léon Poliakov</p> <p>Histoire de l'antisémitisme</p> <p>2. L'âge de la violence</p> 
<p>Philippe Perrot</p> <p>Le corps féminin</p> <p>1900-1950</p> 	<p>François Bedarida</p> <p>La société anglaise</p> <p>de 1800 à 1914</p> 

EDITIONS DU SEUIL

[illegible]

**\*Tab42 dans sujet : Fanatisme**

Un expert de la santé, appartenant au centre koweïtien de la recherche scientifique, a recommandé, lundi, le port de masques, notamment dans le Sud. Le problème devrait être encore aggravé lorsque la période de climatisation débutera, à la mi-avril. La plupart des climatiseurs n'étant pas équipés de filtres adéquats, il ne s'agit



## LE GOLFE APRÈS LA GUERRE

### Yasser Arafat, saint Pierre et Spartacus

BONN  
de notre correspondant

Dans une interview accordée cette semaine au magazine allemand *Der Spiegel*, M. Yasser Arafat s'est livré à une longue remontée dans l'histoire pour affirmer : « Nous, Palestiniens, avons connu beaucoup d'occupants, à commencer par les Romains. » Et de demander : « Savez-vous que Spartacus, le chef des esclaves révoltés, était un Palestinien ? Tout comme saint Pierre ? »

On peut comprendre la naturalisation posthume de Simon Barjona, pêcheur du lac de Tibériade, dont Jésus de Nazareth fit le premier de ses disciples, le rebaptisant Képhas (rocher en araméen). Les Romains perlaient alors de Palestine pour ce

qui n'était pas encore la Terre Sainte. Difficile d'admettre, en revanche, la naturalisation palestinienne de Spartacus, qui opposa une résistance farouche aux légions romaines, en 73 et 72 avant Jésus-Christ, à la tête d'une armée d'esclaves révoltés.

L'ouvrage qui fait autorité dans ce domaine *Spartacus und der Gladiatorenkrieg* de P. Hartwig et F. S. Stelzer, publié à Leipzig en 1910, indique, citant Appien et Plutarque, que Spartacus était un « *berger thrace* » enrôlé comme suppléant dans l'armée romaine. La Thrace, sur le Pont-Euxin (mer Noire), limitée au nord par le Danube, au sud par la mer Égée, occupait à peu près le territoire de l'actuelle Bulgarie.

L. R.

### Trois cents Palestiniens ont été libérés par la Syrie

Plus de trois cents Palestiniens emprisonnés en Syrie ont été libérés et sont arrivés mardi 12 mars à Safda, chef-lieu du Liban du sud. Des tirs de joie ont été l'arrivée des anciens prisonniers, la plupart membres du Fatah, principale composante de l'OLP, dans le camp de réfugiés d'Aln Héroué, dans les faubourgs de Safda.

Le représentant de M. Yasser Arafat au Liban, M. Zeid Wehbi, a déclaré qu'il s'agissait d'une « initiative positive » et a souhaité qu'elle « ouvre la voie à de nouvelles relations entre la Syrie et l'OLP », ces relations étant rompues depuis 1984.

Aucun chiffre n'a été fourni à

Damas sur le nombre total de libérations. « Il ne reste dans les prisons que les personnes impliquées dans des actes terroristes », a affirmé M. Tatal Najj, secrétaire général adjoint du FPLP-CG (Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général, d'Ahmad Jibril). De source proche de l'OLP, on estime à plus de quatre mille le nombre de Palestiniens détenus par la Syrie. La plupart d'entre eux sont emprisonnés depuis la rupture entre Yasser Arafat et le président syrien. M. Hafez El Assad avait alors interdit son territoire au président de l'OLP et pris le parti des groupes extrémistes qui le contestaient. (AFP, Reuters)

### Washington se félicite du respect par Pékin de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Irak

PÉKIN

de notre correspondant

Après deux journées d'entretiens à Pékin, le sous-secrétaire d'État américain chargé des affaires d'Extrême-Orient et du Pacifique, M. Richard Solomon, qui avait précédé à Pékin l'embargo des ventes d'armes à l'Irak aussitôt après l'invasion du Koweït, s'est déclaré convaincu, mardi 12 mars, que la Chine avait respecté ses engagements et observait une attitude sérieuse dans ce domaine.

M. Solomon a relevé que ses interlocuteurs étaient également conscients des risques de revente d'armements par un pays tiers comme la Corée du Nord, longtemps soupçonnée de servir d'intermédiaire aux exportations militaires chinoises. Il s'est déclaré partisan de donner à la Chine « une voix dans le mécanisme de contrôle de la course aux armements dans l'après-guerre » dans le Golfe.

#### Un prêt chinois à l'URSS

Cette visite a permis à Washington d'avoir un nouvel échange de vue avec une direction chinoise passablement isolée sur la scène internationale en raison de la position passive qu'elle a adoptée dans la crise du Golfe. Durant toute la phase finale de la guerre, le ministre chinois des affaires étrangères, M. Qian Qichen, se trouvait en tournée en Europe, où il s'occupait presque exclusivement de relations bilatérales, un comble pour le chef de la diplomatie d'un pays membre permanent du Conseil de sécurité.



des Nations unies. Cette position en retrait inquiète des responsables occidentaux quand ils voient Pékin multiplier les contacts avec l'Union soviétique.

Le ministre soviétique de la défense, M. Iassov, a diffusé une nouvelle fois une visite qu'il devait effectuer à Pékin. Mais le vice-premier ministre Iuri Maslounov a en, ces derniers jours, des entretiens portant en particulier sur la coopération économique bilatérale.

Ironie de l'histoire, la Chine s'offre aujourd'hui le luxe d'accorder à l'ancien « grand frère socialiste » un prêt en nature, d'un montant inconnu, portant vraisemblablement sur des biens de consommation et de première nécessité. Trente ans après la grande brouille sino-soviétique et deux ans après la réconciliation du printemps 1989, on comprend que la propagande chinoise mette l'accent sur cette petite revanche tandis que les Soviétiques expriment leur gratitude avec un certain embarras.

FRANCIS DERON

### Un soldat américain tué par une bombe à Athènes

Un sergent de l'armée de l'air américaine a été tué par l'explosion d'une bombe de forte puissance mardi soir 12 mars, à Glyfada, un faubourg au sud d'Athènes, a annoncé la police. Le sergent Ronald Stewart, trente-cinq ans, travaillait sur la base aérienne américaine d'Ellenikon depuis cinq ans.

Conduit à l'hôpital de la base, puis dans une clinique d'Athènes pour y être opéré il n'a pas survécu à ses blessures. L'engin, commandé à distance, a explosé devant le domicile du militaire américain qui venait de garer sa voiture. L'explosion a détruit plusieurs véhicules en stationnement.

Selon les enquêteurs, cet attentat porte la marque du mouvement d'extrême-gauche « 17 novembre ». Quelques heures auparavant, ce mouvement avait déjà revendiqué des attentats qui avaient détruit cinq cars de tourisme la nuit précédente à Athènes. La plupart des attentats commis au moment de la crise du Golfe ont été revendiqués par le groupe du 17 novembre, responsable par ailleurs de plusieurs assassinats. Le premier attentat de cette organisation remonte au 23 décembre 1975 lorsque le chef de poste de la CIA en Grèce, Richard Welch, fut assassiné. (AFP, Reuters)

## AMÉRIQUES

CHILI : un an après son arrivée au pouvoir

### Le président Aylwin a renoncé à provoquer la démission du général Pinochet

M. Patricio Aylwin a célébré, le 11 mars, le premier anniversaire de sa présidence et du rétablissement de la démocratie. S'il a gardé sa popularité et consolidé son pouvoir, il a dû renoncer à provoquer la démission du général Pinochet de son poste de commandant en chef de l'armée de terre. Il se heurte d'autre part à l'opposition de la droite et de l'armée dans ses efforts pour poursuivre les auteurs des crimes commis sous le régime militaire, et assainir l'institution judiciaire.

SANTIAGO

de notre correspondant

Le temps de déployer une bande-roule fustigeant « l'impunité des terroristes », le petit carré de manifestants est dispersé sans ménagement par les carabiniers postés devant le palais présidentiel de la Moneda. Il est vrai que l'armée que les généraux gauche entendaient donner, le 11 mars, sous les fenêtres du président Aylwin, n'avait rien d'une célébration d'anniversaire : les gauchistes accusent en effet d'« inconséquence » le gouvernement démocratique mis en place il y a un an.

« Il s'agit d'une minorité volontariste », dit de ses détracteurs de gauche le ministre de l'Intérieur, M. Enrique Kraus, également chef du cabinet. « Volontaristes », ces opposants puisent souvent leur énergie dans le souvenir d'un parent exécuté sommairement ou disparu après sa détention par la police politique de la dictature.

Minoritaires, ils le sont sans remède depuis que la lassitude a détruit les espoirs de réformes libérales qui ont donné naissance au fil à retordre au général

Pinochet. Le rétablissement de la démocratie a mis fin aux turbulences des années 80 : sans doute le déplorent-ils autant que s'en félicite le chef de l'État. Mais si elles se gardent sans peine à gauche, les nouvelles autorités ont plus de difficultés à se garder à droite. Car une autre « minorité volontariste », l'armée de terre, monolithique et cimentée par sa discipline prussienne, fait peser sur le pouvoir une menace beaucoup plus lourde que les manifestations sporadiques du PC et des groupes radicaux.

#### Le monolithisme de l'armée de terre

Quelles que soient les différences, à peine perceptibles, entre les officiers réputés « professionnels et loyales » et les durs qui ont souvent participé à la répression, elle parle en tout cas d'une seule voix pour justifier la présence à sa tête du général Pinochet.

Garantie par la Constitution, la permanence de son commandant en chef est à ses yeux le meilleur gage de pérennité et d'impunité. Pourtant accablé par les « affaires », qui éclaboussent sa famille et ses hommes, frappé de plein fouet par les révélations sur les crimes commis sous son règne de dix-sept ans, l'ancien dictateur, dont la pugnacité n'est plus à démontrer, s'accroche à sa dernière ligne de défense. Le gouvernement lui ayant discrètement suggéré de prendre sa retraite, à la fin de l'année dernière, il n'hésite pas à mettre la troupe en état d'alerte. L'espace d'une soirée, le spectre d'un improbable coup d'État plana sur Santiago.

Le bruit de bottes se révéla payant : pour avoir senti le vent du boulet, les autorités changèrent de ton. Plus que jamais, elles demandent le départ du général, avec lequel, affirmé aujourd'hui M. Aylwin,

« la cohabitation a été finalement moins difficile qu'on ne pouvait le craindre ». Le général Pinochet se tient néanmoins sur la défensive. Son autorité ne s'exerce que sur les « terribles ». La marine, l'aviation et les carabiniers sont restés à l'écart des escarmouches qui ont tendu les rapports entre l'armée de terre et l'exécutif. Quant aux partis de droite, leur reconversion démocratique s'accommoda mal des incartades à répétition de l'ombrageux commandant en chef.

En revanche, les multiples obstacles institutionnels dressés par le régime militaire pour entraver la démocratisation du pays auront été efficaces à souhait. Forts de leur majorité sénatoriale acquise grâce à une loi électorale inique et au renfort de neuf sénateurs désignés par la dictature, les conservateurs peuvent mettre en pièces tout projet législatif qui n'a pas leur agrément.

#### La lâcheté de la Cour suprême

Il a fallu de longues tractations, au Congrès, pour que le président de la République se voit reconnaître l'exercice du droit de grâce, qui pourrait bénéficier aux quelques deux cents prisonniers politiques incarcérés avant le retour de la démocratie, et toujours en attente de leur libération. Comment M. Aylwin usera-t-il de ce droit ? « Cas par cas, selon ma conscience », se limite-t-il à déclarer.

Les partis de droite s'élèvent à l'avance contre l'élargissement de « terroristes » ayant attenté à la vie de membres des forces armées.

D'autre part, la Cour suprême se refuse à ouvrir des instructions sur les disparitions de détenus politiques survenues avant la loi d'amnistie de 1978. De nombreux juristes, ainsi que le gouvernement,

jugent pourtant nécessaire d'établir les faits susceptibles d'être annulés. M. Aylwin a critiqué l'attitude de la Cour, lui reprochant « son manque de courage, sa démission dans l'exercice du droit ».

Le chef de l'État souhaiterait réformer la machine judiciaire, mais il se heurte à l'opposition parlementaire. C'est donc « la justice dans la mesure du possible » qu'il se résigne à voir rendre. Le ministère public a tout de même l'intention de saisir les tribunaux de certaines affaires criminelles postérieures à 1978.

Cet objectif modeste ne satisfait guère les parents des victimes de la répression, qui reprochent au gouvernement de sacrifier la justice à la réconciliation nationale, et réclament l'abrogation de la loi d'amnistie adoptée sous le régime militaire.

L'explosif dossier des droits de l'homme ne se refermera pas de sitôt. La publication, le 4 mars, du rapport de la commission « pour la vérité et la réconciliation », où sont répertoriés plus de deux mille assassinats politiques, a commotionné l'opinion. Directement mis en cause, l'armée et son commandant en chef n'ont pas encore réagi, si ce n'est pour s'en prendre aux socialistes parce qu'ils ont, une fois de plus, demandé la démission du général Pinochet.

C'est donc une partie serrée que le président Aylwin s'appareille à jouer. Saura-t-il éviter un nouvel affrontement avec l'armée sans se mettre à dos les associations de défense des droits de l'homme et les parents des victimes ? En cette heure difficile, il peut compter en tout cas sur une belle cote de popularité, que n'a pas entamée sa première année d'exercice du pouvoir.

GILLES BAUDIN

## EN BREF

□ CONGO : la conférence nationale sera « souveraine ». — Les partis d'opposition, qui participent à la conférence nationale réunie depuis le 25 février à Brazzaville, ont marqué des points face au Parti congolais du travail (PCT, ex-parti unique) en établissant la « souveraineté » de cette conférence. Le règlement intérieur de la conférence, adopté lundi 11 mars, indique que les décisions qui seront prises seront « impératives et exécutoires d'urgence », ce à quoi s'étaient toujours opposés les représentants du PCT. (AFP)

□ EL SALVADOR : nouveau missile de la gréilla contre un hélicoptère de l'armée. — Les guérilleros du Front Farabundo-Martí de libération nationale ont abattu mardi 12 mars, à l'aide d'un missile sol-air, un hélicoptère de l'armée salvadorienne, tuant ses trois occupants. L'appareil, de fabrication américaine, appuyait des unités d'infanterie près de San-Miguel, à l'est du pays. (AP, AFP)

□ ETHIOPIE : nouveaux succès militaires de la gréilla. — Le Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLÉ) a pris le contrôle de la localité de Edd, avant-dernier poste sur la route d'Assab, ont confirmé, mardi 12 mars, des sources diplomatiques. Le port d'Assab est le seul point d'accès à la mer pour le régime du président Mengistu. Dans le nord-ouest, les rebelles du Front populaire de libération du Tigré (FPLT) tenaient toujours, mardi, la région du Gogjam, en dépit des bombardements de l'aviation éthiopienne. A Addis-Abeba, l'ambassade des États-Unis a fait savoir à ses ressortissants qu'elle aiderait les familles qui le désirent à quitter l'Éthiopie. (AFP)

□ INDE : Le président dissout la chambre. — Le président indien Ramaswamy Venkataraman a dissout, mercredi 13 mars, la chambre basse du Parlement indien, ouvrant la voie à des élections législatives pour tenter de mettre fin à la crise politique que traverse le pays. Selon un communiqué de la présidence, le prochain Parlement devrait se réunir avant le 5 juin. La date des élections sera annoncée ultérieurement, précise le communiqué. (AFP)

## BIENVENUE A BORD

Singapore Airlines est heureux de vous annoncer

le rétablissement de ses vols vers :

Dubay	12 mars
Le Caire	16 mars
Istanbul	18 mars
Dhahran	11 avril

Pardonnez-nous d'avoir dû interrompre notre service sur ces destinations, et soyez assurés que nous consacrons tout notre talent à rester votre compagnie préférée.

Nous espérons vous revoir très prochainement sur nos lignes. Votre agent de voyages et votre bureau de réservation Singapore Airlines sont à votre disposition pour de plus amples informations.



## EUROPE

## Dernière bouée pour l'empire soviétique

Suite de la première page

Pris à la lettre, il propose une sorte de confédération très souple de Républiques souveraines où les liens entre la périphérie et le pouvoir central sont « à géométrie variable ».

Cette configuration ressemble fort à la théorie développée au lendemain même de la révolution de 1917 par les bolcheviks, divisés et peu sûrs d'eux sur la « question nationale », mais qui voulaient ouvrir les portes de cette « prison des peuples » qu'était, selon Lénine, l'empire tsariste. L'autodétermination proposée en 1917 fit long feu. Pour des raisons à la fois doctrinales et pratiques. Aux yeux de majorité des bolcheviks russes qui avaient en avant la guerre de longues discussions à ce sujet avec les sociaux-démocrates polonais, le nationalisme était une manifestation de l'idéologie bourgeoise, la véritable libération des peuples ne passait pas par l'indépendance, mais par la révolution sociale. Pour Lénine, « l'intérêt du socialisme l'emporte sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Mais au congrès de Bakou, en 1920, les « peuples opprimés » font comprendre aux bolcheviks que leur émancipation ne passe pas nécessairement par une révolution importée d'Europe.

## Assimilation ou intégration

Il suffit de remplacer « socialisme » par « Union soviétique » dans la citation de Lénine, pour comprendre la politique de nationalités menée par Staline à partir de la fin des années 20. Non que la répression des velléités d'indépendance des nations

## Les mineurs appellent à la grève totale dans les houillères

Les syndicats des deux principaux bassins miniers de l'URSS, le Donbass et le Kouzbass, ont appelé mardi 12 mars à la grève totale dans les houillères et exigé la démission du président Gorbatchev. Selon un porte-parole du comité de grève à Donetsk, au cœur du bassin du Donbass, 67 des 254 puits du bassin étaient en grève mardi, contre 47 la veille. Dans le Kouzbass, indiquait mardi l'agence Tass, « la situation se dégrade d'heure en heure ». Le mouvement avait commencé début mars. — (Reuter, AFP).

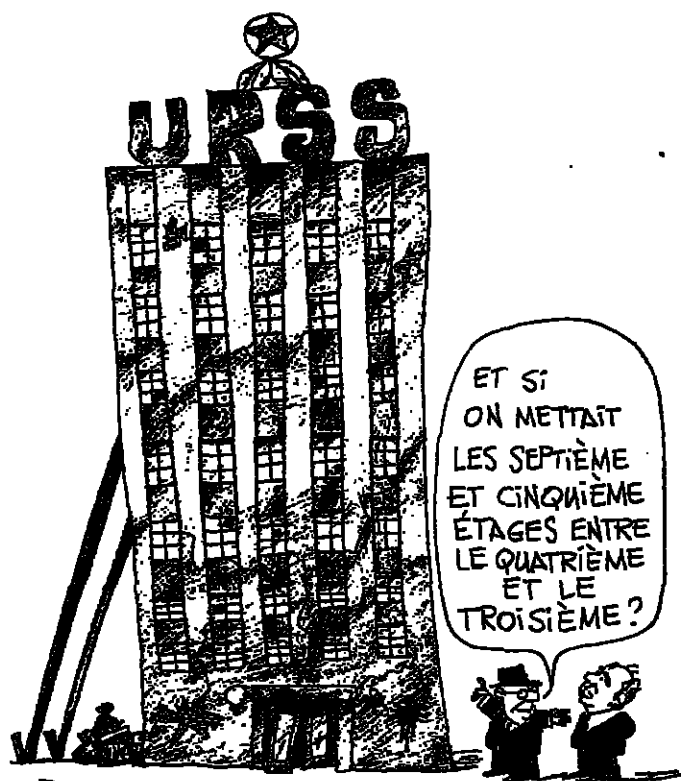
## L'opposition serbe défie toujours le pouvoir

Suite de la première page

« Je ne pardonnerai jamais que, le 9 mars, le sang serbe ait coulé... », continue Vuk Draskovic. Après une minute de silence, la foule scandie : « Serbie ! Serbie ! ». Il demande que la place de la République, lieu des manifestations sanglantes, soit baptisée place de la Liberté. Il fait remarquer qu'en 1968 « même Tito » n'avait pas laissé le sang couler, que les socialistes (ex-communistes) de M. Slobodan Milosevic, l'actuel président de la Serbie, n'ont jamais dit dans leur programme qu'ils utiliseraient les chars contre leurs enfants... La Serbie de Milosevic a perdu tous ses amis en Yougoslavie et à l'étranger. Seule une Serbie démocratique « pourra défendre tous les Serbes » et l'assistance d'entendre : « Slobodan Milosevic », « A bas la bande rouge ! », slogans préférés de ces deux derniers jours, et de vieux chants traditionnels du territoire.

Un peu plus tard dans la soirée, nouveau cri de victoire : le Parlement, après d'interminables palabres, a décidé d'accepter pratiquement toutes les revendications des étudiants et de l'opposition. Dusan Mitevic, le directeur de la télévision, et quatre de ses collaborateurs, accusés à juste titre d'être les porte-voix du régime, démissionnent. Toutes les personnes arrêtées lors de la manifestation de samedi sont relâchées. Une commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les responsabilités dans les troubles, à commencer par celles du ministre de l'intérieur, est mise en place. On avance aussi que

composant l'empire ait attendu la fin du règne de Lénine. Les Géorgiens, par exemple, qui avaient pris au sérieux les promesses d'émancipation, mais avaient eu la maladresse de por-



PANCHE

ter au pouvoir des mencheviks hostiles aux dirigeants bolcheviks, en savent quelque chose. Ils furent mis au pas dès 1921.

La politique soviétique des nationalités a oscillé entre deux méthodes : l'assimilation des peuples allogènes à la Russie ou l'intégration pluraliste. Cependant, les tentatives pour faire prévaloir la seconde ont toujours échoué dans la première, le seul ciment d'un ensemble disparate se trouvant finalement dans la nation la plus nombreuse et la plus puissante.

Bien que d'origine géorgienne, Staline, qui avait été le premier commissaire aux nationalités, porta la politique d'assimilation à son point culminant. D'abord dans les années 30, avec la purge des élites nationales qui avaient commencé à se mettre en place après la révolution, la collectivisation des terres qui détruisit les modes de vie traditionnels, la généralisation de l'alphabet cyrillique pour remplacer les lettres arabes ou latines... Dans une deuxième étape, après 1945, avec

l'exaltation des hauts faits du peuple russe pendant la guerre et d'ailleurs tout au long de son histoire, la bédécation « progressiste » de la colonisation tsariste, la déportation de peuples entiers soupçonnés d'avoir vu dans les Allemands des alliés objectifs contre la domination soviétique...

Cette politique qui faisait la part belle au « grand frère » russe fut quelque peu adoucie pendant

en étaient encore dupes quand la glasnost gorbatchévienne a permis l'expression des sentiments nationaux et un réexamen critique de l'histoire des Russes et des autres. Quand des élections échappant partiellement au contrôle du Parti communiste ont porté au pouvoir dans les Républiques des élites locales plus représentatives des aspirations de leurs peuples et, quelquefois, moins touchées par la corruption du système brejnevien.

Depuis 1917, l'expérience prouve que les meilleurs textes peuvent déboucher sur les pratiques les plus répressives. Le projet de « nouvelle Union » de M. Gorbatchev n'échappe pas à cette critique. D'autant qu'il ne remet pas en cause l'échafaudage juridique et le découpage territorial hérités du stalinisme qui compliquent à souhait les rapports entre le « centre » et les « périphéries » et qui permettent aussi de jouer sur des « nationalismes secondaires » pour affaiblir les aspirations nationales d'autres peuples.

Ces « nationalismes secondaires » ne sont pas moins légitimes que les revendications des ethnies plus nombreuses, mais le respect des droits des minorités est un idéal qui n'a jamais été réalisé à l'intérieur du pouvoir central, et ce sont bien souvent les groupes les plus conservateurs et les plus centralisateurs qui se présentent en défenseurs des droits des « petits peuples ».

L'URSS ne compte pas moins de cinquante-trois formations territoriales (quatre Républiques fédérées, vingt Républiques autonomes et dix-huit régions et districts autonomes) imbriquées les unes dans les autres, dont la population n'est pas homogène et les pouvoirs sont différents. En outre, plus de la moitié des ethnies (environ 7 millions de personnes) n'ont pas de territoires autonomes, soit parce qu'elles sont trop peu nombreuses ou trop dispersées, soit parce qu'elles ont été chassées de leurs terres d'origine.

55 à 60 millions de Soviétiques vivent en dehors de leur « patrie » ethnique, dont 25 millions de Russes, et dans plusieurs Républiques on trouve des autochtones sont en minorité. A tel point qu'un expert soviétique des questions nationales, Evgeny Bagramov, estime qu'il devrait y avoir en URSS « plus de cinquante Républiques fédérées ».

C'est pourquoi vouloir maintenir — par consensus — un ensemble aussi divers apparaît vain. L'idée d'une confédération « à géométrie variable », moins contraignante et moins étendue, à laquelle semble s'être rallié M. Gorbatchev est la dernière tentative pour éviter une décolonisation brutale, qui serait d'autant plus chaotique que l'enchevêtrement des populations complique les regroupements éventuels. Mais l'échec des politiques menées jusqu'à maintenant, le souvenir des répressions toujours menaçantes, les haines accumulées pendant des décennies, donnent à penser que le problème ne sera résolu ni par un nouveau traité ni par un référendum.

DANIEL VERNET

**L'escroquerie de la langue de bois**

A cette époque où plus que jamais peut-être le discours tenait lieu de réalité, l'utopie de l'internationalisme prolétarien était supportable à l'échelle de l'Union soviétique. L'escroquerie de la langue de bois a éclaté pour ceux qui

conduits à Belgrade par autobus. Dans la capitale, même le personnel du Musée national et de l'Opéra ont cessé le travail. De nombreux membres des académies des sciences et des beaux-arts ont pris fait et cause pour les étudiants.

Curieux retournement de la part de cette classe intellectuelle qui soutenait massivement, il y a deux ans encore, M. Milosevic, l'homme dans lequel elle voyait le sauveur d'une Serbie maltraitée par l'histoire et enfin « unie » après la reprise en main de ses deux provinces autonomes, le Kosovo et la Voïvodine. Les écrivains, artistes et étudiants l'ont progressivement lâché car, tant sur le plan économique que sur celui des libertés, il n'a entrepris aucune réforme concrète, et le pouvoir s'est concentré autour de sa personne.

« Pour que la démocratie s'installe, il faut que Milosevic et les communistes s'en aillent ! » entend-on sur la petite place de Belgrade, près de l'avenue du Maréchal-Tito.

**Rumeur d'état d'urgence**

Si, mardi soir, la joie d'avoir fait reculer le pouvoir l'emportait parmi les étudiants, l'après-midi avait été teinté d'inquiétude : le président en exercice de la direction collégiale de la Yougoslavie, M. Borisav Jovic — un Serbe, bras droit de M. Milosevic — avait, en sa qualité de commandant en chef des forces armées, convoqué d'urgence les membres de cette institution. La rumeur courait que l'état d'urgence et des mesures spéciales pourraient être décrétés. Il n'en a rien été. Les délégués de la Slovaquie et de la Croatie, les deux Républiques du Nord-Ouest, gouvernées à présent par des non-communistes, avaient déjà clairement fait savoir que l'armée fédérale n'avait pas à intervenir « dans un problème

interieur de la Serbie ». L'armée s'est discrètement retirée, sans se transformer en une sorte de gendarmerie chargée des règlements de comptes locaux de Milosevic.

D'autres Républiques, comme la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine, ont, sur le fond, la même avis. La Serbie ne pouvait ainsi compter que sur l'appui certain du Monténégro et de ses deux provinces « autonomes », le Kosovo et la Voïvodine.

L'opposition, dominée par le Mouvement du renouveau serbe et le Parti démocratique, qui commencent à s'organiser, n'écrit pas toutefois un réel tactique du gouvernement serbe pour apaiser les esprits. Certes, le directeur de la télévision a été contraint de démissionner, mais par qui va-t-il être remplacé ? Qui va le nommer ? Quelle sera la composition de la commission d'enquête parlementaire sur les événements du 9 mars ? Peut-on accepter la formule proposée par l'Assemblée, à savoir : huit membres du Parti socialiste et trois seulement de l'opposition ? « Ce n'est pas parce qu'ils m'ont relâché qu'il faut rentrer chez soi », lançait Vuk Draskovic à la tribune. Une façon de dire que le mouvement ne devait pas s'arrêter à la prise de la télé-Bastille. Personne ce soir-là, sur la place Tenzija ne semblait se soucier de l'avenir de la Yougoslavie : fédération ou confédération, « dissociation » ou indépendance des Républiques, conflits ethniques, redécoupage des frontières, etc. C'était la journée de la Serbie, de la plus grande République du pays, du rejet du néo-communisme populiste, mais une journée pimentée encore une fois d'une bonne dose de nationalisme.

ALAIN DEBOVE

## ESPAGNE : le remaniement du gouvernement

## M. Jorge Semprun, l'icône clastique retourne à ses livres

MADRID

de notre correspondant

M. Jorge Semprun aura « duré » deux ans et demi au sein de l'exécutif espagnol. Entré lors du changement de gouvernement de juillet 1988, il est parti au soir même, lundi 11 mars. Le temps toutefois, pour le bouillant et iconoclaste écrivain franco-espagnol, de signifier à son monde quelques vérités pas toujours bonnes à dire.

Certes, cet adieu politique n'est pas aussi traumatisant que le précédent, celui de 1965, lorsque M. Semprun, après des années de militantisme et de clarté, fut expulsé du PCE par M. Santiago Carrillo pour défilé d'européisme. Il avait alors en le tort de défendre trop tôt des idées que la réalité imposait par la suite. Cette fois, M. Semprun quitte, non pas une formation (il n'est jamais inscrit au Parti socialiste), mais bien un gouvernement, en bonne intelligence avec son principal responsable M. Felipe Gonzalez, avec qui il est resté, jusqu'à la fin, sur la même longueur d'onde.

Mais cette harmonie ne s'est pas manifestée, c'est le moins que l'on puisse dire, avec tous les membres du cabinet. Car M. Semprun a des opinions tranchées, et n'a jamais hésité à les faire connaître. De ses avatars politiques passés, il a conservé une haine farouche à l'égard de la démagogie et du sectarisme. Appelé au sein du gouverne-

ment pour y introduire, en tant qu'intellectuel non-conformiste, un peu d'air frais, c'est avec une évidente délectation qu'il y a joué les trouble-fête.

## Le refus de la démagogie péroniste

Sa cible préférée, c'était l'« appareil » du parti, avec sa tendance au conservatisme idéologique et au repli sur soi, et surtout son principal représentant, le vice-président du gouvernement M. Alfonso Guerra. « Opportuniste sans autre ligne politique claire que celle de tenir de se situer de manière populiste et démagogique à la gauche de ceux qui sont à gauche », sans le citer nommément, mais en une allusion transparente, M. Semprun avait publiquement brossé de son compagnon de cabinet le plus cinglant des portraits.

Depuis, les partisans de M. Guerra avaient juré sa perte. M. Semprun, qui n'a rien d'un professionnel de la politique, n'en avait cure. Quitte à tomber à l'occasion de l'autoritarisme intellectuel, il continuait tranquillement à pourfendre ses adversaires, assurant que les socialistes devaient adapter une fois pour toutes leur discours à leur pratique modérée, et renoncer à la démagogie péroniste. A ce jeu-là, ses jours étaient comptés.

THIERRY MALINIAC

## Divergences au sein de la coalition Herri Batasuna

De sérieuses divergences se font jour au sein du « bras politique » de l'ETA militaire, la coalition Herri Batasuna. L'un de ses plus importants dirigeants, l'avocat M. Inaki Etxebarria, a démissionné, mardi 12 mars, de la direction collective de la coalition. M. Etxebarria, qui s'était présenté comme tête de liste à Saint-Sébastien aux dernières élections, a également renoncé à son siège de député.

MADRID

de notre correspondant

M. Etxebarria avait longtemps été l'un des principaux défenseurs de membres de l'ETA jugés en Espagne. Il passait également pour l'un des responsables de Herri Batasuna le plus directement en contact avec les dirigeants de l'organisation séparatiste réfugiés en France. A la fin de l'an dernier toutefois, M. Etxebarria avait annoncé, à la surprise générale, que désormais il ne se rendrait plus à Madrid pour y défendre les indépendants. A peu près à la même époque, une autre avocate des dirigeants de l'ETA, en France cette fois, M. Christiane Fando, se voyait curieusement plusieurs fois comme défenseur de plusieurs responsables de l'organisation, et non des moindres, comme José Javier Zabaleta, dit Waldo, arrêté en septembre dernier à Biarritz.

## Stratégie jusqu'au-boutiste

M. Etxebarria et Fando ont une caractéristique commune : celle d'avoir été très proches de l'ancien numéro un de l'ETA Domingo Iñurreta, dit Txomin (M. Etxebarria est d'ailleurs originaire du même village que lui : Mondragon). Ce dernier, mort en février 1987 en Algérie, était apparemment partisan de parvenir à un « accord honorable » avec le gouvernement espagnol permettant à l'ETA de déposer les armes avant de se retrouver défi-

nitivement acculée. M. Etxebarria était du même avis. Il considérait suicidaire la stratégie jusqu'au-boutiste et assurait que l'ETA aurait dû se montrer plus flexible lors des négociations d'Algérie.

Il pensait en outre que Herri Batasuna doit participer — ce que rejette l'ETA — aux institutions basques au lieu de les boycotter et défendre à la tribune du Parlement autonome ses revendications. L'attitude dont l'avocat avait été victime à Madrid, en novembre 1989, et qui avait failli lui coûter la vie, avait apparemment accéléré ce processus de remise en question.

Depuis, le secteur dur de l'ETA avait lancé, dans les documents internes de l'organisation, une campagne de dénigrement contre M. Etxebarria et Fando et ceux qui les appuyaient, qualifiés de « cancéreux liquidationnistes ». Dans ces conditions, le départ de M. Etxebarria donne à penser qu'une fois de plus, ce sont les durs qui ont gagné la bataille au sein de la mouvance indépendantiste basque.

Th. M.

## DIPLOMATIE

## M. Yves Aubin de la Messuzière a été nommé ambassadeur au Tchad

M. Yves Aubin de la Messuzière a été nommé ambassadeur au Tchad en remplacement de M. François Gendreau.

Né en 1942, M. Aubin de la Messuzière est diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales. Il a été notamment en poste à Amman, Sanaa, Damas, Rabat et Le Caire. Chef du service des affaires francophones à l'administration centrale en 1987-1988, il était, depuis juillet 1988, directeur du cabinet de M. Alain Decaux, ministre délégué chargé de la francophonie.

**INÉDIT**

**Le FAIT FRANÇAIS dans le monde**

**Tout le monde**

**LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ**

Les moissons de la francité sont les moissons de la culture française. Elles sont les moissons de la langue, de la littérature, de la science, de l'art, de la philosophie, de la musique, de la danse, de la cuisine, de la mode, de la sport, de la religion, de la politique, de la société, de l'économie, de l'environnement, de la santé, de l'éducation, de la justice, de la défense, de la diplomatie, de la coopération internationale, de la solidarité, de la paix, de la liberté, de la démocratie, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de la justice culturelle, de la justice linguistique, de la justice sexuelle, de la justice raciale, de la justice ethnique, de la justice religieuse, de la justice philosophique, de la justice scientifique, de la justice artistique, de la justice sportive, de la justice alimentaire, de la justice vestimentaire, de la justice corporelle, de la justice spirituelle, de la justice morale, de la justice légale, de la justice politique, de la justice sociale, de la justice économique, de la justice environnementale, de



## EUROPE

### ROUMANIE

#### Les journalistes critiquent le projet de loi sur la presse

BUCAREST

de notre correspondant

« La prochaine conférence de presse aura lieu à Jilava » (cité de prison de Bucarest), a ironisé un journaliste de l'opposition, après que le porte-parole du gouvernement roumain ait confirmé, mardi 12 mars, l'intention des autorités de faire adopter une loi sur les délits de presse. Selon le projet, publié mardi par l'hebdomadaire d'opposition *Exprès*, la loi prévoit notamment que « la diffusion du président roumain, du corps législatif, des instances judiciaires, du gouvernement, de l'armée ou d'autres autorités publiques sont punies de deux à cinq ans de prison ou d'une amende de 200 000 à 500 000 lei ». Dans ce cas, le parquet pourra poursuivre « d'office ». Une autre disposition prévoit que « la transmission d'informations ou d'opinions comprenant de fausses nouvelles (...) est punie de un à trois ans de prison ou d'une amende de 100 000 à 300 000 lei ». La loi prévoit aussi de protéger les journalistes roumains, qui n'en demandent pas tant, contre la censure ou l'obligation de publier des informations.

S'il est vrai qu'une bonne partie de la presse roumaine se distingue par l'insulte et la transmission de rumeurs, et que la loi est, somme toute, peu différente de celles des

pays démocratiques, l'empressement des autorités à l'adopter a paru suspect aux journalistes roumains. Le porte-parole du gouvernement, M. Bogdan Baltazar, s'est employé à rassurer ces derniers en précisant qu'ils seraient jugés « lors de procès publics, avec des avocats » et toutes les garanties nécessaires.

Cependant, rétorquent les journalistes, serait-ce diffamer la justice roumaine que d'écrire qu'elle ne semble pas offrir pour l'instant l'impartialité nécessaire pour appliquer cette loi ? Le premier ministre, M. Petre Roman, l'a d'ailleurs reconnu lui-même à contrario, déclarant récemment que la construction d'un Etat de droit suppose « la démocratisation du pouvoir judiciaire ». Selon M. Roman, une loi devrait prochainement consacrer l'indépendance et l'immuabilité des juges.

Récemment la présidence s'est indignée que le quotidien indépendant *Romania Libera* se soit interrogé sur le degré d'indépendance du président et du premier ministre face à l'ancienne police politique — dont rien n'a encore prouvé qu'elle avait été totalement démantelée. Selon le communiqué de la présidence, il s'agit « d'une campagne de calomnie et d'une attaque directe et explicite du système démocratique de Roumanie ». A la justice de trancher.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

### ALBANIE : après cinquante-deux ans de rupture diplomatique

#### Tirana renoue avec Washington

Les relations diplomatiques entre l'Albanie et les Etats-Unis seront rétablies le 15 mars, a indiqué mardi 12 mars le porte-parole du ministère albanais des affaires étrangères (nos dernières éditions du 13 mars).

Le chef de la diplomatie albanaise, M. Muhamet Kappiani, se rendra vendredi à Washington pour signer l'accord-officiel. Ces relations avaient été rompues en 1939 à la suite de l'invasion de l'Albanie par l'Italie de Mussolini. Après la fin de l'occupation italienne, les relations s'étaient pu être rétablies et l'Albanie, devenue communiste, avait accusé Washington de tenter de renverser son régime. Sous le règne du dirigeant stalinien Enver Hoxha, l'Albanie a vécu dans un isolement quasi total puisque le dictateur avait cessé ses relations avec Moscou en 1961 et avec la Chine en 1976. Depuis la mort d'Enver Hoxha en 1985, son successeur, M. Ramiz Alia, tente de mener une politique plus ouverte. Tirana doit ainsi reprendre ses relations diplomatiques avec Moscou en août et négocier la reprise des liens, rompus en 1946, avec Londres.

« Nous considérons le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Albanie comme l'occasion de soutenir les réformes démocratiques dans ce pays et d'encourager l'Albanie à jouer un rôle constructif en Europe », a déclaré le porte-parole

de la Maison Blanche, M. Martin Fitzwater. Plusieurs groupes américains se rendront en Albanie pour observer le déroulement des élections du 31 mars, premier scrutin pluraliste organisé par Tirana depuis quarante ans, a ajouté le porte-parole du département d'Etat, M. Richard Boucher.

Comme il s'y était engagé (*le Monde* du 13 mars), le gouvernement albanais a gracié mardi tous les prisonniers politiques. « A la suite de cette grâce, il n'y a plus de prisonniers politiques dans les centres de détention et les prisons d'Albanie », a annoncé la radio albanaise. Elle a précisé que cette décision avait été approuvée par le président de l'Assemblée du peuple, avec à sa tête le président Ramiz Alia. Radio-Tirana ne cite toutefois pas le nombre de détenus concernés. Selon la Fédération internationale d'États démocratiques de défense des droits de l'homme, il y aurait actuellement deux cents prisonniers politiques en Albanie. Un demi-millier de personnes ont déjà été graciées depuis décembre.

Le ministre de l'intérieur a par ailleurs démenti mardi soir les rumeurs selon lesquelles les ambassades étrangères à Tirana ouvriraient leurs portes vendredi aux candidats à l'exil. La police albanaise quiconque tentera d'entrer de force dans les missions diplomatiques, a ajouté le ministère. — (Reuters, AFP).

#### Au sommaire du « Monde diplomatique » de mars

- GOLFE : Vaincre sans convaincre. — Nouvel ordre, par Ignacio Ramonet. — Penser l'après-guerre, par Georges Corm. — Les milieux politiques français plus secoués qu'il n'y paraît, par Paul-Marie de La Gorce. — Le prix de l'alignement sur Washington, par Bernard Cassan. — Le relatif déclin de la puissance américaine, par Marie-France Toinet. — Les médias en tenue camouflée, par Serge Halimi. — Israël et les dividendes de la « retenue », par Alain Gresh. — Téhéran entre tant d'écueils, par Yann Richard. — « Jours d'angoisse », une nouvelle d'Amir Korooghi.
- UNION SOVIÉTIQUE : Le grand débat à Moscou sur la guerre du Golfe, par Amnon Kapellouk. — La Russie face à l'Union rénovée, par Bernard Frédéric.
- ITALIE : L'influence des clans et des pouvoirs occultes, par François Vitrani.
- AMÉRIQUE LATINE : Un continent à la recherche de l'Etat de droit, par Rodolfo Martorello.
- ÉCONOMIE : Entre Tokyo et Washington, une autre guerre, par Frédéric F. Clairmonte. — La déroute des compagnies aériennes américaines, par Renaud Zuppinge.
- SOCIAL : Le prolétariat dans tous ses états, par Alain Bih.
- ÉCOLOGIE : Pour une révolution énergétique, par Jean-Paul Delage et Daniel Hémar. — Le droit de la « civilisation pétrolière », par Jacques Decrotoy.
- UNE VILLE, DEUX MONDES : Lagos, jungle urbaine surpeuplée, par Claude Wauthier.
- CINÉMA : Images troubles des enfants de la crise, par Carlos Pardo.

En vente partout. 18 F.

## ASIE

### THAÏLANDE

#### Revenus au pouvoir, les militaires entendent rassurer les milieux d'affaires

BANGKOK

de notre correspondant

Le tour est donc joué. M. Chatichai est parti mardi 12 mars « se reposer » en Suisse. Ses collaborateurs les plus proches, arrêtés en même temps que lui, vont se faire discrets, notamment l'ancien ministre de la défense, le général Arthit Kamlang-ek, dont la promotion avait été à l'origine de la révolte des chefs des armées. Une page est tournée et, sous la surveillance attentive des généraux, un gouvernement intérimaire s'essaie déjà à rétablir la confiance des milieux d'affaires. Les militaires ont promis de remettre, dans un délai d'environ un an, le royaume sur les rails de la démocratie parlementaire.

Tel est le scénario, pas entièrement nouveau, que la Thaïlande vit sans grande passion. Cinq précautions valent mieux qu'une, les chefs de l'armée n'ont pas levé la loi martiale, bien que l'article 27 d'une Constitution provisoire leur donne déjà tous pouvoirs en cas d'urgence. Dans le cabinet formé la semaine dernière, les ministères de la défense et de l'intérieur ont été confiés à des officiers d'active.

Le Conseil national de maintien de la paix, auteur du coup de force et qui comprend une quinzaine de généraux, demeure l'organe central du pouvoir jusqu'à la promulgation d'une nouvelle Constitution et des élections, vraisemblablement vers la fin de l'année. Enfin, le général Suchinda Kraprayoon, le très influent commandant en chef de l'armée de terre, a annoncé qu'une Assemblée nationale intérimaire, dont les membres seront nommés cette semaine par le roi sur recommandation du Conseil national de maintien de la paix, comprendra « beaucoup » d'officiers supérieurs.

Moyennant quoi, aucune opposition ne s'est ouvertement manifestée.

La rumeur a dit que des régiments de cavalerie étaient hostiles au coup d'Etat, ce qui pourrait expliquer le maintien de la loi martiale. Mais aucun signe de mauvaise humeur n'a franchi l'enceinte des casernes à la suite d'un putsch qui s'est produit sans effusion de sang et n'a réarmé que des moyens fort limités, comme si le gouvernement précédent était à bout de souffle. Quant à la classe politique, elle n'a exprimé que peu de réserves, même quand les militaires ont gelé les avoirs de vingt-deux membres de l'ancien gouvernement.

#### Collection de technocrates

La Thaïlande fait donc figure de cas unique dans la région, comme un moteur surchauffé et aux nombreux ratés. Un régime parlementaire éprouve toujours autant de mal à s'y ancrer et les militaires n'y renoncent pas à leur part de pouvoir. Cependant, depuis le renversement de la monarchie absolue en 1932, les généraux ont appris, surtout ces derniers temps, à mieux s'entourer, comme en témoigne la collection de technocrates appréciés — gestionnaires, hauts fonctionnaires, gouverneurs de banques, planificateurs — nommés au gouvernement. Bien évidemment, leur objectif était de gagner la confiance des milieux d'affaires et des investisseurs étrangers un peu refroidis, avant même le coup d'Etat, par un ralentissement déjà perceptible d'une croissance exceptionnelle.

C'est ce royaume de cinquante-cinq millions d'habitants a récemment battu tous les records : pendant trois années consécutives, de 1988 à 1990, le taux d'expansion y a été supérieur à 10 %, attirant les investisseurs étrangers, notamment japonais, et faisant du pays un « bébé-tigre » dans le sillage de Singapour, de Hongkong, de la Corée du Sud et de Taïwan. Ce boom a provoqué une surchauffe, et les effets de la guerre du Golfe — notamment la chute brutale des « barils » du pétrole — n'ont rien arrangé.

L'affairisme attribué aux milieux gouvernementaux n'a pas contribué à assainir le climat. L'expansion est loin d'avoir réduit des inégalités déjà criantes. Enfin, pour être trop forte, elle a provoqué des goulots d'étranglement, l'infra-

structure éprouvant un grand mal à répondre à la multiplication des besoins en moyens de communication, ports, routes, etc.

#### Un sourire un peu crispé

Un net ralentissement de l'activité économique était donc prévisible, encore que les estimations du taux de croissance pour cette année varient entre 5 % et 8 %. Le coup d'Etat n'aura pas forcément que des effets négatifs si les militaires n'entraient pas les efforts de leurs ministres pour mieux gérer une expansion plus modérée. Sans pour autant s'en prendre à certains intérêts, ces derniers auront, cependant, besoin de disposer d'une certaine autonomie pour que des projets indispensables soient rapidement mis en chantier.

En tout cas, les militaires devraient pouvoir compter sur leurs principaux alliés. L'ambassadeur des Etats-Unis a déjà rendu visite aux nouvelles autorités, ce qui laisse penser que tout ne va pas pour le plus mal entre Washington et Bangkok, en dépit du gel de l'aide américaine. Les Japonais se sont montrés moins exigeants, et les partenaires régionaux du royaume ont pour principe de ne point se mêler des affaires intérieures de leurs voisins.

Avant perdu la partie, M. Chatichai a esquissé un sourire un peu crispé et, après deux semaines de mise au frais et, probablement, de négociations, le choix de son exil momentané a été retenu. Avant de partir, l'ancien premier ministre a même donné son aval aux nouvelles autorités, affirmant qu'il avait tenté de résoudre les problèmes du pays « par voie parlementaire », avant d'ajouter : « Je dois admettre que ce fut particulièrement dur et, maintenant, je pense que le nouveau premier ministre sera capable de résoudre ces problèmes d'une façon différente ».

Rassurés quant à leur autorité, les militaires, qui n'avaient pas réussi un putsch depuis plus de dix ans, vont maintenant devoir faire leurs preuves en ne tuant pas la poule aux œufs d'or et en rétablissant un régime qui était sans doute le plus libéral de la région.

JEAN-CLAUDE POMONTI

## AFRIQUE

#### Le Parlement du Cap est saisi de l'abolition des lois d'apartheid sur la terre et l'habitat

Le gouvernement a présenté, mardi 12 mars, au Cap, devant le Parlement, une série de textes visant à l'abolition « finale et sans condition » de l'apartheid dans le domaine de l'habitat et de la propriété des terres. Mais ce projet gouvernemental exclut de restituer leurs terres aux Noirs qui ont été spoliés durant ces quarante dernières années, ou de leur accorder des réparations, provoquant le mécontentement de la majorité noire.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Ceux qui veulent tout, tout de suite, seront déçus. Les autres devront reconnaître que le gouvernement joue finement la partie qu'il a engagée, en déposant devant le Parlement, mardi 12 mars, cinq projets de lois concernant la terre et l'accession à la propriété. Le premier texte propose l'abrogation des trois lois discriminatoires empêchant les Noirs de devenir propriétaires et d'habiter là où ils le veulent. Si les députés le décident, le *Group Areas Act* celui de 1966, les *Land Act* de 1913 et 1936, le *Black Communities Development Act*, ainsi que 185 autres dispositions racistes ne survivront pas à la session parlementaire, qui se terminera à la fin du mois de juin.

N'importe qui pourra donc acheter et s'installer n'importe où sur le territoire sud-africain, y compris dans les banlieues autonomes, sans qu'il soit question de couleur de peau. Une révolution au pays de l'apartheid ! Des plans d'accession à la propriété et divers types d'aides permettront à des petits fermiers noirs de

s'installer très rapidement sur quelque cinq cent mille hectares dont la moitié sont immédiatement disponibles. Selon les textes, un million de Noirs actuellement locataires deviendront demain propriétaires de leurs habitations, sans bourse délier. Un autre million bénéficiera des mêmes dispositions dans un second temps.

Les projets de loi concernent aussi bien l'habitat rural que l'habitat urbain et l'environnement. De multiples facteurs ont été pris en compte. Le sujet est particulièrement sensible. Le président de la République, M. Frederik De Klerk, a présenté aux députés les projets de lois, en même temps qu'un *White Paper*, étude argumentée destinée à enrichir le débat sur une question qui ne manquera pas de susciter des levées de boucliers aussi bien à gauche qu'à droite de l'échiquier politique.

Il s'agit d'un tournant dans l'histoire de l'Afrique du Sud, écrit le président dans la préface du document. Le *White Paper* et les projets de lois sont « l'aboutissement de plusieurs mois de travail d'une équipe de spécialistes, qui a littéralement travaillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, passant au crible une montagne de lois et de règlements », et le résultat d'une très large consultation, explique M. De Klerk.

Les terres, qui appartenaient communautairement à des tribus et qui sont actuellement sous la tutelle de l'Etat, seront transférées individuellement aux membres de ces tribus. En revanche, les terres prises aux Noirs pour cause d'apartheid ne seront pas restituées à leurs anciens propriétaires. Pour M. Van Der Merwe, ministre de l'éducation et de l'aide au développement, « plus de Blancs que de Noirs furent dépossédés de leurs terres par l'apartheid » et cela

n'a pas été, selon lui, « un facteur aggravant d'injustice ».

Un point de vue que ne partagent pas, bien évidemment, le Congrès national africain (ANC) et le Congrès panafricain (PAC). Les deux organisations anti-apartheid ont clairement exigé la restitution des terres confisquées, comme elles réclament l'élection d'une Assemblée constituante et la nomination d'un gouvernement intérimaire pour gérer le pays pendant ce qu'elles estiment être une phase de transition.

Dans un document, consacré aux questions touchant à la terre et rendu public le 28 février, l'ANC annonçait qu'il voulait une réelle redistribution, pour mettre fin à la situation où 80 % de la population vit sur 13 % du territoire national. Selon l'organisation, le meilleur moyen d'y parvenir serait de supprimer la propriété privée. La terre ne serait plus vendue ni achetée. L'Etat, seul, pourrait louer des parcelles à des catégories de personnes ayant déjà travaillé la terre.

Comme l'a remarqué M. Van Der Merwe, il y a « des différences de philosophie » entre l'ANC et le gouvernement. « La propriété privée, la libre entreprise et la fin de la discrimination », constituent, selon le ministre, des principes intangibles avec lesquels il faudra compter dans les négociations à venir. « Il reste beaucoup à faire », a reconnu M. Van Der Merwe, mais dès que ces lois entreront en application, plus rien, en Afrique du Sud, ne sera jamais comme avant.

FREDERIC FRITSCHER

## A TRAVERS LE MONDE

### ALGÉRIE

#### La grève générale a été massivement suivie

La grève de quarante-huit heures lancée, mardi 12 mars, pour protester contre la vie chère, a été suivie « à 90 % », ont affirmé, mardi soir, les responsables syndicaux de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA, proche du FLN), à l'initiative du mouvement. Tous les secteurs économiques, ainsi que les écoles et les universités, ont été touchés par cette grève. Aucun incident n'a été signalé.

Seule l'usine pétrochimique d'Asmidal et le complexe de GNL (gaz naturel liquéfié) d'Arzew, situés dans le nord-est du pays, ont été épargnés, à la demande de l'UGTA. Le syndicat a appelé ses adhérents à assurer un service minimum dans les hôpitaux, les services publics, les chemins de fer et les aéroports. Mais les transports publics étaient rares, mardi, à Alger, Annaba ou Oran. Le Front islamique du salut (FIS) et le Syndicat islamique du travail (SIT, proche du FIS), qui estiment que cette grève est « un règlement de comptes entre factions » du régime, avaient invité leurs militants à se rendre normalement au travail. — (AFP, Reuters.)

### BOLIVIE

#### Accusé d'avoir reçu de l'argent des narcotrafiquants, le chef de la police démissionne

Le chef de la police bolivienne, M. Felipe Carvajal, a démissionné mardi 12 mars, une semaine après avoir été accusé par le *Miami Herald* d'avoir reçu jusqu'à une date récente de l'argent des trafiquants de drogue. Le quotidien, qui citait des sources américaines autorisées, lançait la même accusation contre le ministre bolvien de l'intérieur, M. Guillermo Capobianco.

Le 4 mars, c'est le responsable bolvien de la lutte anti-drogue, le colonel en retraite Faustino Rico, qui avait dû démissionner, six jours après avoir été nommé (*le Monde* du 6 mars). Il était accusé par Washington d'avoir eu des liens, dans le passé, avec les milieux de la drogue. Le gouvernement américain avait menacé de suspendre une partie de son aide économique (100 millions de dollars) si l'ancien colonel était maintenu à son poste. — (Reuters.)

### CHINE

#### Des tickets d'entrée pour une « conférence de presse »

La situation au Tibet, à l'approche du quarantième anniversaire de sa « libération » par l'armée communiste chinoise, étant par définition excellente, les correspondants de presse étrangers se demandent encore ce qu'il a pu pousser Pékin, mardi 12 mars, à n'en informer qu'un tout petit nombre d'entre eux.

L'occasion était une conférence de presse du Sino-Tibétain Ngapoi Ngawang Jigme, qui participe aux négociations sur l'accord du 23 mai 1951, lequel donna entière souveraineté sur le Tibet à son ancien suzerain chinois. Quoique aucune nouvelle fracassante ne fût attendue de ce vice-président de l'Assemblée populaire de Pékin, nombreux étaient les journalistes étrangers qui auraient été intéressés à l'interroger.

Espoir déçu pour la plupart. Les autorités avaient d'abord sélectionné quelques correspondants, leur délivrant — comme au théâtre — un ticket numéroté d'accès au Palais du peuple où se tenait la « conférence de presse ». Faut-il croire que le terrain tibétain soit à ce point miné que Pékin en vienne à y limiter l'accès à l'information, comme les Occidentaux dans une crise aussi grave que celle du Golfe ?

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde  
AFFAIRES







## SOCIÉTÉ

# Les immigrés dans le miroir du Golfe

*À Roubaix, les nerfs de la communauté franco-maghrébine ont été mis à l'épreuve, mais son degré d'intégration a été révélé par la guerre*

ROUBAIX

de notre envoyé spécial

Depuis la fin de la guerre du Golfe, Lakhdar respire. La suspension des combats a marqué pour lui la levée du sévère couvre-feu imposé par sa mère. Interdiction formelle de tuer après le coucher et de sortir le soir, avait-elle décrété, sans essayer la moindre rébellion. « Elle pensait que les Français (les Français) allaient venir sur nous pour nous tuer », commente ce garçon de quinze ans, « Français de naissance et Arabe de guerre ». Le parallèle avec la guerre d'Algérie et les attentats de l'OAS a été immédiat parmi les immigrés de la première génération et les harkis.

Certains ont vécu dans le terreur, retirant leurs enfants de l'école, évitant de sortir, au grand dam des commerçants. Roubaix, dont le quart des quelque 100 000 habitants est d'origine maghrébine, a ainsi vécu au ralenti au début du conflit. Cafés désertés, déplacements limités. « Les médias annonçaient un massacre. Alors tout le monde s'est tenu à carreau », explique le marchand de casquettes vidéo du quartier de l'Alma-Gare, où les sordides courtes ont fait place à des constructions basses de brique crénelée, des HLM dont l'allure avenante masque à peine la situation de ghetto social. Les familles

sont rentrées dans leur coquille, interprétant les multiples appels au calme et à la tolérance comme autant de signes avant-coureurs d'une explosion raciale. Avec une conséquence imprévue : la communion de toutes les générations face au danger supposé.

Les nerfs à fleur de peau, les Maghrébins de Roubaix, comme d'ailleurs, ont assisté à la montée d'une hostilité sans visage. La razzia chez l'unique armurier de la ville, les courtes au faciès ont alourdi le climat. « Les pirates de l'Algérie, c'est nous, répètent des Beurs. On a voulu nous faire passer pour des terroristes. » Les réflexions hostiles ont proliféré, aussitôt colportées et parfois grossies, faute de dialogue. « C'est la faute à ton Soudan ! », a répondu un épiciériste pour justifier le manque de sucre, raillé dans la pénurie des premiers jours de guerre.

Creusant une tranchée pour quelque canalisation, des ouvriers algériens se sont vu expédier au fond d'une autre tranchée, sur le front irakien, par l'insulte d'un passant. Jusqu'au fils de M. Salem Kacem, pédicure, adjoint au maire qui s'est fait traîner à l'école de « fils d'irakien ». La ville a eu droit aussi à ses fausses alertes à la bombe et même à une sale rumeur sur un dépôt d'armes à la mosquée. Pourtant, selon la police, les semaines de guerre ont été particulièrement tranquilles sur le front de la

sécurité publique. La vieille capitale du textile, avec sa structure urbaine à l'américaine - habitants pauvres et emplois tertiaires au centre, beaux quartiers et espaces verts à la périphérie - sa population aux quatre-vingt-dix nationalités et ses 24 % de chômeurs, a donc résisté à l'offensive de la haine. Minuscule d'une guerre relativement courte et presque sans victime française, renforcé par un urbanisme plus humain que celui de bien des ZUP, par la « sagesse des gens du Nord » et la « responsabilité des populations », comme l'affirme M. André Diligent, maire (CDS) et militant actif de l'intégration.

### Une volonté de discrétion

Le souffle de la guerre passé, l'heure est partout au soulagement. Les messages d'hommage à la « dignité » et à la « retenue » de la population d'origine maghrébine se multiplient. Celle-ci aurait passé avec succès l'épreuve de la guerre, se révélant plus intégrée à la société que beaucoup ne l'affirmaient.

La tempête du désert n'a pas soufflé sur Roubaix, mais elle a profondément marqué les Français d'origine maghrébine, qu'ils soient d'ascen-

dance immigrée ou harkie. « On a vécu les événements intérieurement, dans notre cœur », confie un commerçant d'origine algérienne. Une émotion pas toujours perceptible. Beaucoup d'adultes se sont mis aux abords des rues de Roubaix, bordées de petites maisons ouvrières de brique, dont beaucoup attendent un acheteur pour une bouchée de pain, au milieu d'un paysage sinistre, parsemé de terrains vagues et de chemins inutilisés.

La discussion est animée, mais polie. Le représentant de la presse est invité à s'expliquer sur les « mensonges » de la télévision pendant la guerre. Trois aînés passent, la vingtaine bien sonnée, bousculant le journaliste aux cris de « Vive Saddam Hussein ! ». « Excusez-les, commente Abdelhalim, ils sont au chômage. » Scène révélatrice. Les jeunes les plus défavorisés, en panne d'horizon, se sont enfoncés dans le personnage du président irakien comme d'un étendard de leur mal-vie ici. L'intégration n'est pour eux qu'une invention politique. Leur identification à M. Saddam Hussein apparaît comme le nouveau symptôme de leur malaise et de l'exigence d'un effort politique dans leur direction.

La discrétion serait-elle le signe de l'intégration ? Sûrement pas si la crainte en est la cause, et tel semble être le cas dans la génération des immigrés : « Je n'ai pas voulu m'exprimer, car les bronzes sont mal vus », dit un père de famille. A contrario, les Beurs ne se font pas prier pour commenter très librement les événements, exprimant leur volonté de participer au débat démocratique sans être pour autant soupçonnés de double allégeance, à la manière des juifs, précisent-ils souvent. Chez les 15-25 ans, la guerre semble avoir joué le rôle d'un révélateur de l'identité arabe, d'un « rappel à l'ordre communautaire », selon l'expression de M. Sihamane Lakrouf, chargé de l'intégration au cabinet du maire de Roubaix. Même le docteur Salem Kacem, symbole de l'intégration réussie, reconnaît qu'il n'a « jamais autant vécu à un événement ».

« Depuis la guerre, je suis plus fier parce que je suis d'origine arabe quand même », explique de son côté

Abdelhalim, Roubaixien depuis dix-sept ans. Les Irakiens ont résisté à vingt-neuf pays pendant un mois, et ils ont ouvert les yeux du monde sur le problème palestinien. Avec un groupe de camarades, il se promène dans l'une de ces rues de Roubaix bordées de petites maisons ouvrières de brique, dont beaucoup attendent un acheteur pour une bouchée de pain, au milieu d'un paysage sinistre, parsemé de terrains vagues et de chemins inutilisés.

La discussion est animée, mais polie. Le représentant de la presse est invité à s'expliquer sur les « mensonges » de la télévision pendant la guerre. Trois aînés passent, la vingtaine bien sonnée, bousculant le journaliste aux cris de « Vive Saddam Hussein ! ». « Excusez-les, commente Abdelhalim, ils sont au chômage. » Scène révélatrice. Les jeunes les plus défavorisés, en panne d'horizon, se sont enfoncés dans le personnage du président irakien comme d'un étendard de leur mal-vie ici. L'intégration n'est pour eux qu'une invention politique. Leur identification à M. Saddam Hussein apparaît comme le nouveau symptôme de leur malaise et de l'exigence d'un effort politique dans leur direction.

### L'adhésion au débat démocratique

« Arabe ou Français ? La question ne s'était jamais posée de façon aussi crue », constate M. Amel Ferhati, président de l'association Espace intégration de Lille. Se sentant irakien soudain, concernés par la situation de pays arabes dont ils ignoraient souvent tout jusqu'à ces derniers mois, les Beurs se sont interrogés sur leur identité et sur ce qui pouvait bien les lier à un personnage comme le président irakien. L'issue de la guerre a été révélatrice à cet égard. Depuis sa défaite, la cote du président irakien a vertigineusement chuté. Sur le mur d'une HLM très « maghrébine » de l'Alma-Gare, un portrait de M. Saddam Hussein a même été lacéré. On

s'émouvait du sort du peuple irakien et l'on débattait de la situation au Proche-Orient, discussion passionnée mais démocratique, « à la française ».

C'est sans doute l'une des révélations positives des événements. « Le fait que Saddam Hussein soit un bouche à joué en faveur de l'intégration, analyse M. Ferhati. Si les Beurs s'étaient identifiés à Nasser, cela aurait été plus dur ! ». Pour beaucoup, il est impossible de se reconnaître totalement dans l'image d'un dictateur. « Saddam n'avait pas demandé l'avis de son peuple. Si j'étais irakien, je refusais les pleins pouvoirs au prochain roi », commente Lakhdar du haut de ses quinze ans.

Tout se passe comme si, dans l'épreuve, le choix dominant avait été celui d'une solidarité arabe vigoureuse mais discrète, assortie d'une adhésion aux règles du débat contradictoire. L'image du président de la République française, auquel tous se réfèrent, semble avoir finalement moins souffert que celle du Parti socialiste, surtout en raison de la dénonciation de l'OLP par M. Mauroy, le maire voisin de Lille. En s'abstenant de militer massivement dans les mouvements hostiles à la guerre, les jeunes d'origine maghrébine n'ont-ils pas simplement montré le même désengagement que n'importe quels autres jeunes Français ?

Le malaise qu'ils ont ressenti ne devrait pas être sous-estimé pour autant. « Trois millions de citoyens de France d'origine arabe ont une sensibilité dont il faudra tenir compte (...). La guerre du Golfe a eu le mérite de poser la question de leur véritable place », écrit M. Tahar Rahmani, vice-président du Cercle des socialistes de culture arabo-musulmane.

La guerre du Golfe a fonctionné à la manière d'une catharsis, évitant frustrations et angoisses. Mais le dévouement a été au total si serein et si responsable que les Franco-Maghrébins estiment y avoir gagné le droit d'être définitivement écoutés comme des citoyens à part entière, y compris lorsqu'ils cherchent un travail ou un logement. Ils gardent des événements l'impression que plus rien ne sera comme avant.

PHILIPPE BERNARD

## MÉDECINE

À la suite d'irrégularités dans la recherche du vaccin anti-sida

# Les autorités américaines mettent un terme à la collaboration entre les professeurs Gallo et Zagury

Fait rarissime dans les annales de la recherche médicale, le National Institute of Health (NIH) des États-Unis vient de décider de mettre un terme à la collaboration entre le professeur Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda) et le professeur Daniel Zagury (université Pierre-et-Marie-Curie, Paris) à propos de la recherche sur le vaccin anti-sida.

Dans cette affaire, il est bien difficile de faire la part entre ce qui relève de la science pure et ce qui a trait à ses « a-côtés », économiques et politiques en particulier.

C'est le 19 mars 1987 que le professeur Daniel Zagury, directeur du laboratoire de physiologie cellulaire de l'université Pierre-et-Marie-Curie, révèle, dans un article publié par la revue scientifique britannique *Nature*, qu'il s'était inoculé, en novembre 1986, un « modèle expérimental de vaccin » contre le sida. Dans le même temps, on apprenait que le chercheur français avait, quatre mois auparavant, et dans le plus grand secret, expérimenté ce même candidat-vaccin sur dix volontaires zairais. Cette expérimentation avait été faite avec un vaccin mis au point aux États-Unis par l'équipe du docteur Bernard Moss, du National Institute of Health de Bethesda.

Par la suite, on devait découvrir, d'une part, que le gouvernement zairais avait donné son feu vert pour la mise en œuvre de cette expérimentation sans précédent et, d'autre part, qu'une trentaine de militaires et de civils français en poste au Zaïre avaient accepté eux aussi d'expérimenter ce vaccin. La recherche du vaccin contre le sida tournait à l'épopée médicale.

### La mystérieuse filière zairoise

Hélas, il fallut déchanter lorsque le professeur Zagury, dans un nouvel article publié le 21 avril 1988 dans *Nature*, énonça les premiers résultats de son expérimentation : le vaccin avait bien induit l'apparition d'une réponse immunitaire, mais il était impossible pour autant de parler de protection vaccinale.

Qui était donc ce chercheur français que l'on voyait dans tous les congrès internationaux en compagnie du célèbre professeur américain Robert

Gallo ? Pourquoi les Américains avaient-ils fait appel à lui pour expérimenter l'un de leurs vaccins ? Des liens privilégiés unissaient le professeur Zagury aux autorités zairaises pour venir à l'appui de ce choix ? À ce jour, d'un côté, de nombreux aspects de cette singulière collaboration franco-américaine demeurent mystérieux.

Intrigué par certaines informations fournies par le journaliste américain John Creighton - celui-là même qui avait, dans une enquête publiée dans le *Chicago Tribune*, conté les conditions dans lesquelles Robert Gallo avait découvert le virus du sida, - le NIH avait, en juillet dernier, décidé d'enquêter sur les expérimentations menées aux États-Unis, en France et au Zaïre, par les professeurs Zagury et Gallo. Un rapport de six pages établi le 24 janvier par M. William F. Doms, de l'Office for Protection from Research Risks, récapitulait les irrégularités commises par les deux chercheurs.

### Court-circuitage des comités d'éthique

Aux États-Unis, la réglementation sur les expérimentations humaines est très stricte. Elle impose en particulier aux chercheurs du NIH d'avoir participé à des expérimentations menées dans d'autres pays de soumettre les protocoles expérimentaux au comité d'éthique du NIH. Or, selon le rapport, pendant les six années qu'a duré la collaboration entre les professeurs Gallo et Zagury, seules deux expérimentations, d'importance d'ailleurs mineure, ont fait l'objet d'une demande d'avis auprès du comité d'éthique du NIH. En outre, le rapport reproche au professeur Zagury d'avoir, lors de la dernière expérimentation, demandé au NIH des lots vaccinaux en indiquant qu'il s'en servirait sur des singes. Il regrette également que ce vaccin ait été expérimenté, sans avertissement, sur des enfants zairais.

Le rapport Doms ajoute qu'à de

nombreuses reprises les professeurs Gallo et Zagury ont omis de solliciter l'avis des comités d'éthique de leurs pays respectifs. Une autre fois, en avril 1988, le professeur Zagury avait expédié à l'Office for Protection from Research Risks, récapitulait les irrégularités commises par les deux chercheurs.

Enfin, le rapport insiste particulièrement sur la dernière expérimentation menée par le professeur Zagury, non pas au Zaïre, mais cette fois à Paris, à l'hôpital Saint-Antoine, sur des personnes séro-négatives. Selon le rapport du NIH, aucun chercheur de cet institut ayant participé à cette expérimentation n'a demandé la moindre autorisation.

En définitive, à compter du 7 février dernier, le NIH a donc, sur décision de M. Edward Rall, son directeur scientifique, préféré mettre un terme à cette collaboration de collaboration franco-américaine. Le professeur Gallo, qui par ailleurs fait l'objet de deux autres enquêtes - l'une menée par l'Office of Scientific Integrity du NIH à propos des conditions dans lesquelles il a découvert le virus du sida, l'autre par l'House Subcommittee on Oversight and Investigation à propos d'irrégularités d'ordre financier, - se serait sans doute bien passé de cette nouvelle affaire, qui met une fois de plus à mal sa réputation scientifique.

Dans l'hébergement américain *Science*, paraît aussi cette semaine un article du professeur Gerald Myers, du Laboratoire national du sida de Los Alamos (Nouveau Mexique), contestant la dernière publication du professeur Gallo dans *Nature*. Celui-ci affirmait que « son » virus du sida était bel et bien différent de celui qui avait été découvert précédemment à l'Institut Pasteur de Paris par l'équipe du professeur Montagnier (le *Monde* du 5 mars 1991). « Ce travail est particulièrement mal fait et ne prouve absolument rien », affirme le professeur Myers.

FRANCK NOUCHI

## La polémique autour des « naissances virginales » M. Claude Evin rappelle les limites de la procréation médicalement assistée

L'affaire de la jeune femme vierge de Birmingham, qui a été fécondée artificiellement après sélection du sperme reçu (le *Monde* du 12 et du 13 mars), continue de susciter de nombreuses réactions. Mardi 12 mars, M. Claude Evin, ministre des affaires sociales, a déclaré qu'il était « très attaché à ce qu'il n'y ait pas, en France, de dérives sur ce sujet ». « La procréation médicalement assistée, a-t-il ajouté, doit demeurer un palliatif aux problèmes de fertilité, et non pas devenir un moyen de résoudre des problèmes de société. »

Pour M. Evin, un cas semblable ne pourrait pas se produire en France parce que « les centres de procréation médicalement assistée se sont mis d'accord sur une charte interdisant ce genre de pratique et avec laquelle je suis tout à fait d'accord ». Pour sa part, le porte-parole de la conférence épiscopale, le Père Jean-Michel Di Falco, a qualifié de « caprice » la volonté de la jeune femme d'avoir un enfant sans rapport sexuel, avant d'ajouter qu'« on ne fait pas un enfant comme on va s'acheter un nougours en peluche au supermarché ».

**ONLY-NICE.**

**15 vols par jour.\***

NICE	10:00
NICE	10:30
NICE	11:00
NICE	11:30
NICE	12:00
NICE	12:30
NICE	13:00
NICE	13:30
NICE	14:00
NICE	14:30
NICE	15:00
NICE	15:30
NICE	16:00
NICE	16:30
NICE	17:00
NICE	17:30
NICE	18:00
NICE	18:30
NICE	19:00
NICE	19:30
NICE	20:00

Il est toujours temps de partir à temps.

**AIR INTER**

\* A compter du 1<sup>er</sup> Avril.

Renseignements et réservations Air Inter Paris (45 39 25 25) ou votre agent de voyages.

## SOCIÉTÉ

## Le commissaire du camp 113

Suite de la première page

Il n'hésita pas à parcourir 1 500 kilomètres de jungle à pied pour rejoindre les combattants des forces populaires en 1950. M. Georges Boudarel, l'ancien condamné à mort pour insoumission et désertion, amnistié par la loi du 18 juin 1966, aujourd'hui maître de conférences d'histoire à l'université Jussieu-Paris-VII, sexagénaire aux sourcils en bataille, la silhouette voûtée sous un imperméable modeste, ne comprend pas le nouveau procès que certains anciens prisonniers d'Indochine lui intentent en déclinant les accusations les plus graves : Boudarel, criminel de guerre, voire criminel contre l'humanité. Boudarel, le traître, le laveur de cerveaux, le « communiste français (qui) a torturé nos soldats en Indochine », selon le titre de l'hebdomadaire Minute daté du 6 mars.

Boudarel, le maître des propagandes qui « ose aujourd'hui éduquer nos enfants, nos petits-enfants à l'université, alors qu'il devrait se cacher », s'indigne M. Jean-Jacques Beucher, secrétaire d'État à la Défense puis aux anciens combattants de 1977 à 1978, détenu pendant quatre ans dans les geôles vietnamiennes lors de la guerre d'Indochine.

## « Vous avez du sang sur les mains »

Le 13 février 1991, dans la salle Clemenceau du palais du Luxembourg, l'affaire devient publique. La séance est ouverte par M. Jean-Jacques Beucher, secrétaire d'État à la Défense puis aux anciens combattants de 1977 à 1978, détenu pendant quatre ans dans les geôles vietnamiennes lors de la guerre d'Indochine. Mission accomplie, dit, aujourd'hui, M. Beucher. « Je me suis permis de réaliser le vœu d'un ami, le colonel Mitjaville, qui avait subi les services de Boudarel dans un camp. Peu de temps avant sa mort, il m'avait demandé de démasquer son ancien tortionnaire. » Grâce à la collaboration d'un général de l'armée française, le colonel Mitjaville avait retrouvé la trace d'un enseignant à Paris portant les mêmes nom et prénom. « Le hasard fit que je retrouvai ce nom parmi les invités du colloque. J'y suis allé pour en avoir le cœur net. Je ne suis pas un chasseur de têtes, mais au moins que l'on sache ce que cet homme a sur les mains », dit calmement l'ancien ministre au bord de sa piscine, dans une villa nicoise.

L'incident du Sénat mit en émoi la communauté des deux mille rescapés des camps vietnamiens. « Nous avions déjà Boudarel dans le collimateur », reconnaît l'un d'eux. Lors des congrès de l'ANAP (Association nationale des anciens prisonniers d'Indochine), son nom revenait régulièrement depuis 1986. Des lettres de survivants du camp 113 ont alors afflué sur le bureau de M. Beucher et des listes de témoins se sont constituées.

## L'infatigable prédicateur

Trente-sept ans plus tard, le « pays des eaux contraires » ressurgit donc à toute vitesse. Et l'ombre du Français flotte au hasard de mémoires troubles, quelquefois contradictoires : intrigant et détestable compatriote aux yeux des prisonniers militaires que ce jeune civil, ce professeur de philosophie, parleur agile, « aux idées droguées de marxisme », si convaincu d'avoir fait le bon choix aux côtés des combattants vietnamiens, débordant d'énergie, de naïveté et de constance pour entreprendre sa mission de conversion idéologique des « faiseurs de guerre » en « soldats de la paix », de ces « valets de l'impérialisme » en ralliés de la « juste cause des peuples asservis ». Ils revoient cet homme de haute taille, amaigri, les yeux cernés, les sandales « Ho Chi Minh » aux pieds, taillées dans le caoutchouc de pneus usagés, l'infatigable Boudarel se promenant, le jour, un cartable à la main, lisant, la nuit, dans un hamac, « sa documentation, un

véritable venin », à la lumière d'une bougie.

Le Français était donc devenu ce commissaire politique — comme le dénomment la dizaine d'anciens prisonniers interrogés —, ce simple instructeur de propagande — préface de Georges Boudarel, soulignant que ce titre ne lui conférait qu'un pouvoir décisionnel bien mince, — bref ce prédicateur, chantant la gloire de Staline, « en nous racontant des salades », se souvient M. Thomas Capitaine. « Par exemple en affirmant qu'en URSS les tristes faisaient des portées de soixante cochons. Que là-bas le bétail poussait dans le désert, que les poules pondaient trois cent soixante-cinq jours par an », ajoute M. Georges Tabbakh. « Nous étions des attardés politiques. De tout cela, nous aurions pu rire s'il n'y avait pas eu les morts. Boudarel ne semblait pas ému ni découragé par ces morts. Il a continué, sûr qu'il était dans le vrai », dit M. Filéul.

## Des tombes dans « la veine du dragon »

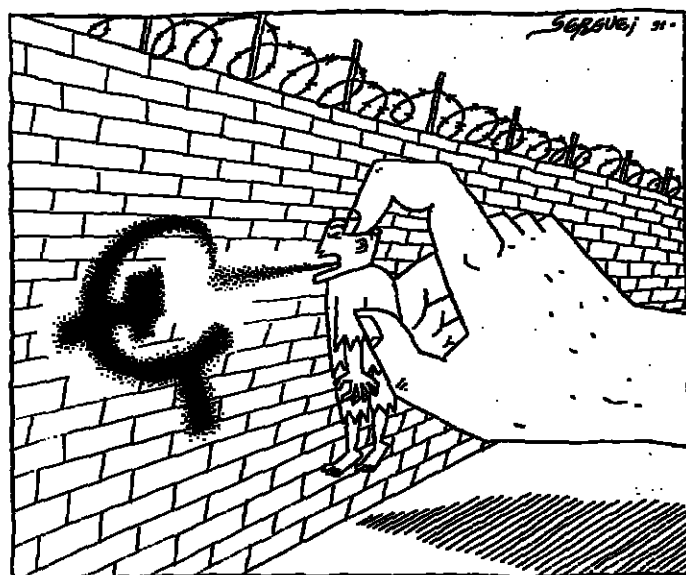
Les morts, indésirables cadavres occidentaux qui, rapporte M. Georges Boudarel, alarmaient le sorcier local : les tombes françaises n'étaient-elles pas creusées dans l'une des veines souterraines du dragon qui animait la région ? Les morts, nombreuses, changèrent bien vite la nature du camp 113 : ce lieu, présenté par M. Georges Boudarel et les cadres vietnamiens comme un simple centre de propagande, n'allait-il pas se transformer en chambre d'exécution, exposant les prisonniers à contracter presque automatiquement un paludisme, un bériberi, une dysenterie ou une hépatite amibienne, toutes ces maladies tropicales particulièrement vivaces dans cette région de jungle épaisse, humide, où pullulaient les fourmis rouges ? « Nous tombions comme des mouches,

nous n'avions aucun médicament, dit M. Georges Planche, à l'époque garde-malade. Le type qui entraînait à l'infirmerie savait qu'il était cuit. »

Combien de morts ? « Six, sept par jour », évaluent les rescapés. « Avec l'arrivée des chaleurs, beaucoup plus, soutient M. Henri Filéul. Je me souviens d'un matin, nous étions de « corvée de cadavres », c'est-à-dire quarante cadavres à enterrer. Nous nous sommes épuisés à creuser les tombes. Au

M. Jacques Coqueron. Un jour, nous avons partagé un poulet à cent trente en coupant des lamelles. » Une autre fois, « un canard à trente-six : nous mangions les boyaux ». « Nous marchions pieds nus. Nous étions vêtus de haillons. Infectés de poux et de gale. Nous étions des loges, des cadavres ambulants », ajoutent, tour à tour, les témoins.

Tortionnaire, M. Boudarel ? Les survivants interrogés répondent



total, il y a eu 278 morts les huit premiers mois de 1953 sur un total de 340 prisonniers. Les effectifs tournaient : des nouveaux arrivaient, remplaçant les morts. » « Impossible, conteste M. Boudarel, qui souhaitait avoir accès aux archives françaises et vietnamiennes pour étayer son démenti. L'effectif du camp ne dépassait jamais les cent vingt, cent quarante personnes. Les rotations étaient réduites. Non, je dirais qu'il y a eu entre quatre-vingts et cent morts, ce qui était déjà terrible » (1).

## Un poulet pour cent trente

« Chaque matin, il fallait se dire : aujourd'hui tu vas survivre, trouver une raison, explique

instinctivement : « Oui, bien sûr. Même si aucun d'entre eux n'imputait des violences physiques précises au Français, ni même, semble-t-il, aux gardes vietnamiens. Ils n'avaient pas besoin de cela, expliquaient-ils. Ils disposaient d'un outil de torture morale plus élaboré. Ils savaient, nous savions que le temps nous était compté. Six mois de plus dans ce camp et c'était la mort. Nous étions obligés de donner les signes d'une conversion politique pour bénéficier d'une libération. »

Les soldats de troupe ont ainsi découvert l'engrenage de la critique et de l'autocritique, le machiavélisme, selon eux, des élections des représentants des prisonniers, ces « chefs de comités » de toute sorte. « Le plus terrible, c'est que Boudarel a cherché à nous impli-

quer dans son système », explique M. Claude Baylé, qui fut chef d'un comité de libération.

« En novembre 1953, la direction du camp décida de libérer quatre-vingts d'entre nous. Boudarel présenta une présélection au camp, qui devait statuer par un vote de masse. C'était ensuite à nous, comité de libération, de faire le second tri. En fait, Boudarel avait déjà tranché et il nous mouillait, il voulait que sa liste vienne de nous », précise M. Baylé, exorcisant ses mauvais souvenirs dans des cassettes qu'il distribue à ses compagnons, à défaut d'avoir trouvé un éditeur pour publier son manuscrit intitulé « Camp 113-le Dachau vietnamien ».

« Le succès de Boudarel a porté non pas sur la conversion idéologique mais sur l'institution d'un système de délation et de collaboration très efficace qui nous a déchirés, raconte M. Filéul. Dans une lutte contre la mort, il n'y avait plus de solidarité. Votre meilleur copain vous trahissait. »

## L'aven de la scie passe-partout

Selon un autre témoin du camp 113, « de nombreux anciens prisonniers doivent aujourd'hui raser les murs par mauvaise conscience. Certains ne se montrent pas à nos congrès à cause de cela. Il y a aussi ceux que les vietnamiens n'avaient pas besoin d'interroger. Au cours des séances d'autocritique, j'ai entendu des aveux hallucinants, invérifiables : des types racontaient avoir tué des Vietnams avec une scie passe-partout. Moi, je m'étais fait un point d'honneur à ne jamais torturer en Indochine, je n'avais rien à avouer, ce qui n'était pas le cas de tout le monde. La différence, c'est que les Vietnamiens m'ont libéré, parmi les derniers parce qu'ils me soupçonnaient de leur cacher la vérité. »

« J'ai vu des chefs de comité de libération placer tous leurs copains sur les listes des convois. Jusqu'où sont-ils allés dans la collaboration avec les Vietnams ? poursuit ce témoin. Ce sont des sales histoires qu'il ne faut pas ébruiter. Nous ne nous sommes toujours pas sortis de la critique et de l'autocritique »,

conclut cet homme, avec une pointe d'ironie à l'égard des plus virulents accusateurs de M. Georges Boudarel.

Et une certaine satisfaction de constater que ce dernier, qui « avait délibérément choisi d'être l'animateur de ce système vietnamien marchant à l'hystérie de la dénonciation, voit aujourd'hui ce même système se retourner contre lui ».

Ironie de l'Histoire, « c'est au moment où Boudarel est devenu l'un des plus grands connaisseurs de la dissidence vietnamienne qu'on a saccagé le stalintisme qu'il avait. La différence de ses accusateurs, Boudarel est un homme qui n'a jamais cessé de douter, de réviser ses engagements du passé, affirmant ses collègues universitaires Pierre Brocheux et Daniel Hémyer. Sans aucun doute, il faut débattre sur les camps de prisonniers en Indochine, mais qu'on fasse l'inventaire des souffrances et des responsabilités des uns et des autres, avec une méthodologie historique, un examen exhaustif des archives militaires, ce qui est pour l'instant impossible. Il faudrait être prêt à discuter du rôle des militaires français, des exécutions, de la torture, des buts de la guerre ».

De la même manière, M. Boudarel voudrait assurer sa défense avec la méthodologie de l'historien qu'il est devenu. « Il faut absolument que je rencontre tous les survivants du 113, même si l'accueil, je m'en doute, ne sera pas chaleureux ».

Les rescapés qui témoignent aujourd'hui n'en ont guère l'envie, gardant en mémoire la perversité des séances de critique et d'autocritique de leur ancien commissaire politique. « Pour nous, il reste un traître »,

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

(1) Selon les statistiques établies par le médecin communiste Martin, 10 754 sur 37 000 prisonniers français ont été libérés en 1954. (Voir l'ouvrage de Robert Bonafant, Les Prisonniers de guerre du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps vietnamiens, Université Montpellier-II).

La réponse de M. Boudarel :

## « Des erreurs secondaires »

Rentré en France en 1967, M. Georges Boudarel ne renie « rien de son engagement pour l'indépendance du Vietnam ». « Evidemment, dit-il, j'étais stalinien, je le regrette maintenant. J'ai commencé à prendre mes distances avec le régime officiel à partir de 1956, après les grandes purges du parti. Et j'ai quitté Hanoï pour Prague en 1964. »

Au cours de son expérience dans le camp 113, M. Boudarel admet seulement avoir commis des « erreurs secondaires ». « J'ai effectivement dénoncé le parachutage de médicaments par un avion militaire français portant les cocardes de la Croix-Rouge comme une violation de l'espace aérien. Je ne me suis pas opposé à ce que la moitié des colis remontent au commandement central, alors que nous manquions cruellement de médicaments et les Vietnamiens aussi. Ma sanction contre un voleur d'œufs a, aussi, été

excessive. Il s'agissait d'un prisonnier qui allait être libéré au terme d'un convoi de deux cents kilomètres dans la jungle, en novembre 1953. Je l'ai renvoyé au camp 113 pour ce vol. La cellule du village en avait fait un scandale, nous étions en pleine réforme agraire... »

## « Mort de maladies et rien d'autre »

« Je n'ai jamais exercé de violence physique sur les prisonniers, je n'en ai jamais vu à l'intérieur du camp 113, je ne l'aurais pas supporté. Le seul cas dont je me souviens est celui d'un prisonnier qui s'était évadé, le village d'à côté l'avait rattrapé et battu, affirme M. Boudarel. Les prisonniers sont morts des maladies et pas d'autre chose. Nous avions d'énormes problèmes d'approvisionnement. Les Vietnamiens eux-mêmes crevaient de faim. Si vous croyez que j'ai vécu tout cela de gaieté de

cœur ! Mais je n'étais pas responsable de cette situation. Je ne décidais pas du rythme et du nombre des libérations, qui étaient du ressort exclusif du commandement central. »

Le professeur d'histoire s'insurge contre ce qu'il estime être une « tentative de lecture révisionniste de cette guerre coloniale », dont lui et ses collègues ont noté l'émergence il y a quelques années dans les milieux d'extrême droite. Celle-ci viserait à assimiler la politique vietnamienne des prisonniers de guerre aux méthodes nazies : taux de mortalité comparable et donc volonté délibérée d'exterminer les hommes à petit feu. « Sans nier qu'il y ait eu des crimes commis en URSS et au Vietnam, j'affirme qu'en la circonstance il n'y a pas eu une volonté de tuer ni d'affaiblir les hommes pour mieux les retourner idéologiquement. »

D. L. G.

## Le soutien d'une quarantaine d'intellectuels

M. Georges Boudarel, maître de conférences à l'université Jussieu-Paris VII, vient de recevoir le soutien d'une quarantaine d'intellectuels, dont MM. Jean Lacouture, Pierre Vidal-Naquet, Jean Chesneaux et Gilles Perrault pour « son choix courageux », protestant « devant les calomnies dont il est victime ». « Son refus de la sale guerre, de la situation coloniale, du mépris raciste, l'expose quarante ans après, aux attaques de ceux pour qui les victoires de la décolonisation ont été des défaites personnelles », affirme-t-il. « Pleinement solidaire », avec M. Boudarel, son ancien étudiant, dans son choix anticolonialiste, M. Chesneaux déplore cependant qu'il « se soit associé à un système d'endoctrinement qui était moralement choquant, politiquement totalement inopérant ». Toutefois, souligne-t-il, la France « en maintenant son refus de reconnaître Ho Chi Minh, privait ses prisonniers d'une protection internationale ». En revanche, M. André Méria, secrétaire d'État aux anciens combattants, a indiqué mardi 12 mars qu'il « soulignerait les associations qui se dresseraient » contre l'universitaire. Celui-ci avait bénéficié de la loi d'amnistie de 1966.

## PARIS EN VISITES

JEUDI 14 MARS

L'hôtel de Luzern et ses salons, 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Paris livre d'histoire).

Hôtels, jardins et ruelles du Marais, 14 h 30, métro Saint-Paul/Les Marais (Lutèce vietnam).

Les religions populaires chinoises au musée Kwok-On, 14 h 30, 41, rue des Francs-Bourgeois (Le cavalier bleu).

Du canal Saint-Martin à l'église Saint-Laurent, 14 h 30, métro Jacques-Bonsergent (Paris pittoresque et insolite).

Les appartements rocaillés du palais Soubise, 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (Paris historique).

Le Marais sud, autour du village Saint-Paul, 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (Tourisme culturel).

L'infirmerie Marie-Thérèse et son vaste jardin. Souvenirs de Chateaubriand, 14 h 30, 92, avenue Derré-Rochereau (S. Rojon-Kern).

Hôtels et églises de l'île Saint-Louis, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Presqu'île de Paris).

Centre Georges-Pompidou (salle Jean-Proust), 18 h 30 : « La philosophie politique et l'Europe », avec la revue Philosophie politique.

Palais de la Découverte, avenue Franklin-Roosevelt, 20 h 30 : « La disparition des dinosaures », par L. Ginsburg (entrée libre).

18, rue de Varenne, 20 h 30 : « Finances et solidarité. Votre agenda pour le développement à l'Est et au Sud », avec J.-P. Vigier (Centre Varenne).

Cinéma-théâtre, 11, rue Jacques-Bling, 19 heures : « Châteaux de la Renaissance en Périgord », par

## ÉDUCATION

Retour aux trois zones pour les vacances d'hiver

## Le calendrier scolaire devrait être modifié

Les embouteillages monstres sur les routes des Alpes et la grogne des professionnels du tourisme de montagne pourraient avoir raison du calendrier scolaire triennal de M. Lionel Jospin inauguré cette année. Fixé dans son principe par la loi d'orientation du 10 juillet 1989, il avait été adopté par le Conseil supérieur de l'éducation en juin 1989 et devait couvrir les deux prochaines années scolaires. Principales innovations : une alternance régulière de sept semaines de travail suivies de deux semaines de congé, le passage de trois zones géographiques à deux zones et l'allongement du troisième trimestre repoussant le commencement des vacances d'été au 6 juillet.

Un nouveau calendrier devrait être rendu public jeudi 14 mars et être soumis le 28 mars au Conseil supérieur de l'éducation. Les trois zones seraient établies pour les vacances de février et éventuellement celles de Pâques dès 1992, sans toutefois que la durée de ces congés soit raccourcie. Ces corrections, souhaitées par le premier ministre, M. Michel Rocard, avaient été évoquées pour calmer les esprits dès le 23 février dernier, à la veille de la seconde vague des départs en vacances d'hiver (le Monde du 23 février).

S'il permet, sans aucun doute, de contenir les professionnels du tourisme par un étalement de la période des congés d'hiver, il n'est pas sûr que ce nouveau calendrier rende possible le maintien du rythme de sept semaines de travail, suivies de deux semaines de congé. Coule dans le bronze par l'article 9 de la loi d'orientation, cette innovation avait été saluée par l'ensemble des partenaires du ministère de l'éducation nationale, notamment les parents d'élèves.

Ch. G.

## DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

## Le Monde DES LIVRES

هكذا من زلازل



## Le Monde EDUCATION

# Scénario 2005 : l'école explose, l'Etat craque

Un groupe d'experts du Plan vient de chiffrer les dépenses d'éducation et de formation pour les prochaines années. Il préconise de multiplier et de restructurer les financements

**Q**UEL peut être le coût global de l'effort engagé pour développer l'éducation durant la prochaine décennie ? Comment y faire face ? L'Etat aura-t-il les reins assez solides pour assumer ce développement aux conséquences impressionnantes ? Pourra-t-il longtemps maintenir son effort budgétaire au rythme des trois dernières années (50 milliards supplémentaires) ? Devra-t-il, et dans quelles conditions, chercher l'appui des autres acteurs du système, entreprises, collectivités locales et ménages ? En quoi ces partenariats possibles modifieront-ils l'équilibre général du monde de l'éducation ? Toutes ces questions sont posées depuis quelques années, singulièrement depuis que la perspective de doubler, d'ici à l'an 2000, le nombre de lycéens et d'étudiants est devenue un objectif national majeur, coulé dans le bronze de la loi d'orientation de juillet 1989.

Dans son rapport « Une formation pour tous », la commission Education-Formation-Recherche du X<sup>e</sup> Plan avait proposé un certain nombre de réponses en 1989. Mais il s'agit encore d'esquisses fondées sur des estimations provisoires. Depuis dix-huit mois, à la demande du secrétaire d'Etat chargé du Plan, M. Stoltz, un petit groupe de travail a donc poursuivi la réflexion. Présidé par M. Danièle Blondel, professeur à l'université Paris-Dauphine et ancien directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Education, ce groupe d'experts vient de mettre la dernière main à un rapport ambitieux sur les perspectives de financement du système de formation.

Le premier intérêt de ce travail consiste à offrir une évaluation globale de l'effort que la société française devra réaliser, d'ici une quinzaine d'années, pour financer son

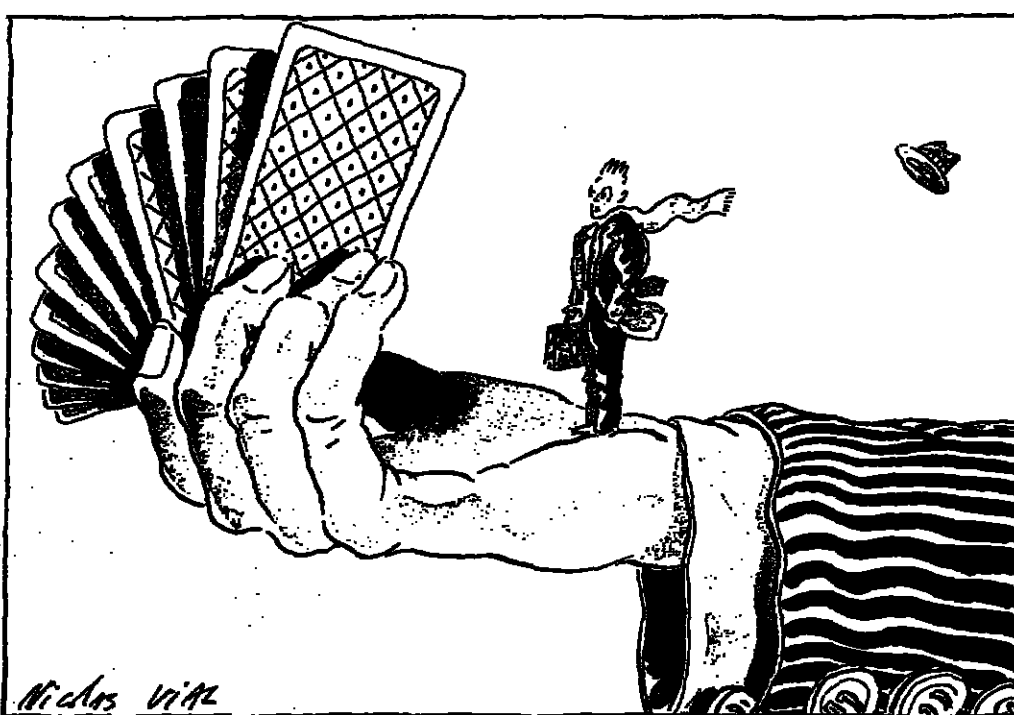
système de formation. Sortant du cadre étroit de la loi de finances et du débat sur d'illusoire programmation budgétaires, le rapport s'appuie de façon plus large sur le compte de l'éducation établi depuis 1974 dans le cadre de la comptabilité nationale.

Ce compte récapitule l'ensemble des financements assurés par l'Etat, les collectivités locales, les entreprises et les ménages pour prendre en charge la dépense globale d'éducation (enseignements scolaires de tous niveaux et formation professionnelle continue). Pour la dernière année connue - 1988 - cette dépense d'éducation s'élevait à 398 milliards de francs, dont 327 milliards pour la formation initiale et 71 milliards pour la formation continue (en tenant compte de la rémunération des stagiaires en formation). L'Etat en assumait les deux tiers, les collectivités locales 17 %, les entreprises 6 % et les ménages 10 %.

### Dépenses globales : 576 milliards de francs

C'est sur cette base que le rapport du Plan a élaboré des scénarios à l'horizon 2005, en tenant compte des projections démographiques réalisées par le ministère de l'Education. Les transformations engagées devaient conduire environ 78 % d'une génération au niveau du baccalauréat un peu après l'an 2000, contre 45 % en 1988. Il faudra donc accueillir et former ces quelque 350 000 lycéens supplémentaires et environ 2 millions d'étudiants en l'an 2000, contre 1,2 million en 1988.

La progression à court terme des dépenses ordinaires dans les lycées et les universités représentera une dépense supplémentaire de l'ordre de 23 milliards de francs par an. Par ailleurs, un certain nombre de dépenses supplémentaires sont déjà programmées



(revalorisation des enseignants du primaire, avec la création du corps de professeurs des écoles, du secondaire et du supérieur, suppression annoncée des classes de plus de trente-cinq élèves, etc.) ou inévitables (développement de l'aide sociale aux étudiants, augmentation considérable des charges de pensions résultant du gonflement très important du nombre de retraités de l'éducation nationale...). Quant aux dépenses en capital destinées à construire les places nécessaires dans les lycées et les universités et à rénover les établissements existants, elles peseront lourdement dans les dix ou douze prochaines années.

Tous comptes faits, chapitre par chapitre, les experts du Plan arrivent à la conclusion suivante : « Toutes choses égales par ailleurs, pour une progression annuelle de 6,5 % de ses effectifs d'élèves ou d'étudiants, la formation initiale devrait voir, en une quinzaine d'années, ses coûts s'accroître de 33 %, et ce avant même que soient comptabilisées les mesures nouvelles, à coup sûr nécessaires, pour permettre d'atteindre les objectifs souhaités : en termes d'évaluation, de rattrapage, de soutien, de diversification des pédagogies et des parcours de formation. »

A quoi il faudra ajouter les

dépenses nouvelles en matière de formation continue, liées aux nécessités économiques, aux mutations technologiques et aux aspirations individuelles. Les experts s'attendent donc au minimum à un doublement des dépenses de formation continue d'ici à la fin du siècle (+ 70 milliards de francs par an environ).

Au total, le rapport du Plan rend un verdict assez vertigineux. Pour la formation initiale, le total des dépenses d'éducation passerait de 327 milliards de francs en 1988 à 434 milliards en 2005 (+ 33 %). Formation continue comprise, l'on passerait de 398 milliards en 1988 à 576 milliards en 2005, soit un besoin de financement global supplémentaire de 180 milliards de francs (+ 45 %).

### Améliorer la performance du système

La question s'impose évidemment : comment absorber une telle accélération, comment assumer un tel effort ? D'autant que les experts du Plan ne manquent pas de souligner que notre système d'éducation est déjà soumis à de fortes pressions. « On peut craindre, notent-ils, que les actuels points de tension ne deviennent des points de rupture. » Ils pointent notamment l'insuffisance de locaux, dans le second

aire et surtout le supérieur, et - plus délicate encore - la crise profonde de recrutement d'enseignants qui ne pourra être maîtrisée sans « une véritable stratégie des ressources humaines qui ne peut se limiter à la distribution de quelques primes de mérite ».

Face à l'ampleur des besoins, la première réponse consiste à améliorer la gestion, le fonctionnement et les performances du système

actuel dont on connaît « la lourdeur des structures, l'enchevêtrement des compétences, le manque de transparence, l'adaptation des règles et l'insuffisante responsabilité des acteurs ». Le rapport du Plan évoque, à cet égard, de nombreuses pistes de travail. La principale est la transformation des modes de gestion du système éducatif. « Il est illusoire de penser que cette immense nébuleuse en croissance continue et en perpétuelle diversification pourra continuer à être administrée, d'en haut, par un guide rendu myope par la règle de l'annualité budgétaire. »

Plutôt que de céder à la mode et de prôner l'éclatement et la décentralisation brutale du système, les experts du Plan plaident pour une vigoureuse responsabilisation des acteurs. L'exemple de la gestion des universités est tout à fait éloquent (voir encadré ci-dessous). Mais ils soulignent également l'urgence qu'il y aurait à casser les cloisonnements et les concurrences entre filières ou entre administrations de tutelle qui entraînent des gaspillages financiers, entravent le dynamisme pédagogique et limitent les processus d'orientation. Ces « complémentarités » nouvelles devraient être recherchées au niveau des formations initiales, mais aussi entre formation initiale et formation continue.

Tout laisse penser, cependant, que cet effort de modernisation ne sera pas suffisant, et le rapport du Plan propose une mutation beaucoup plus profonde. « Le développement industriel a fait craquer l'organisation taylorienne, qui visait uniquement le quantitatif, pour introduire la préoccupation de la qualité. »

G.C.  
Lire la suite page 12.

### Compte prévisionnel de l'éducation (en milliards de francs 1988)

	TOTAL dépenses 1988	Accroissement 1989-2005			TOTAL dépenses 2005	Taux de progression en %
		Formation initiale	Formation continue (2)	Total		
Etat	250,4	99,3	36	135,3	385,7	+ 54
Collectivités locales	68,2	4	3	7	75,2	+ 10,3
Autres administr.	2,1	1	1	2	3,1	+ 47,6
Total admin.	+ 320,7	103,3	40	143,3	464	+ 86,6
Entreprises	35,2	0,5	30	30,5	65,7	+ 86,6
Ménages	42,1	3,5	1	4,5	46,6	+ 10,7
Total	398	107,3	71	178,3	576,3	+ 44,8

(1) Les dépenses de formation continue ont été redressées pour tenir compte des rémunérations des personnes en formation.

## L'entreprise universitaire

**S**OUCEUX d'illustrer de manière très concrète leurs recommandations sur l'amélioration de la gestion du système éducatif, les experts du Plan ont pris l'exemple de la gestion des universités. Pour sortir de l'opacité actuelle, du bricolage et de l'irresponsabilité, ils préconisent quatre séries de mesures qui donneraient véritablement son sens au principe d'autonomie des établissements d'enseignement supérieur.

En matière de gestion financière et comptable, la plupart des universités françaises sont « pilotées à vue, sur le fondement de données erronées et d'abandonner les règles applicables aux établissements publics administratifs pour rétablir la « vérité financière ». Cela suppose de rendre à la comptabilité générale la plénitude de ses fonctions et de confier systématiquement à un cabinet d'expertise-comptable indépendant la certification des comptes immédiatement après la clôture de chaque exercice. Il convient en outre de mettre en place une vraie comptabilité analytique et un contrôle de gestion, et de conduire chaque année une analyse des écarts entre prévisions et réalisations. D'autre part, les budgets devraient réintégrer deux grandes catégories de dépenses laissées de côté aujourd'hui : les dépenses financées directement par le budget de l'Etat (salaires et charges, investissements immobiliers...) et celles qui sont financées sur des ressources non notifiées (contrats, subventions, etc.). Enfin, les universités devraient pouvoir jouir de la liberté de placement de leurs fonds.

Le rapport du Plan recommande, en second lieu, que les universités soient responsables de leur parc immobilier. Cela

suppose le transfert aux établissements de la propriété du patrimoine de l'Etat ainsi que de la maîtrise d'ouvrage immobilière. Dans les campus partagés entre plusieurs universités, une instance de coordination de type « syndicat de copropriété » devrait être créée.

### De vrais gestionnaires

Troisième innovation, la encore explosive : le transfert aux établissements de la gestion des personnels administratifs, techniques, ouvriers et de service. Les personnels administratifs seraient recrutés localement, après arbitrage entre les différentes solutions de sous-traitance ou d'investissement existantes, et avec la perspective d'une carrière au sein de leur université. Quant aux enseignants-chercheurs, leur détachement auprès des universités et le transfert corrélaire des crédits permettrait d'intégrer clairement la masse salariale dans les budgets des établissements.

Enfin le rapport du Plan préconise un remodelage des instances dirigeantes des universités. Sans toucher aux structures actuelles (président élu, conseil d'administration, conseil scientifique), il propose de créer une « direction générale » dotée de pouvoirs importants. Issu du public ou du privé, le directeur général serait nommé par le président, sur avis du conseil d'administration et rémunéré sur crédits de l'université. Il serait libre de recruter - au prix du marché - une équipe de gestion et aurait la haute main sur la gestion de l'établissement et notamment sur la gestion du personnel, qu'il pourrait recruter, licencier et contractueliser.

G.C.

## La redistribution

par Gérard Courtois

**V**OILA donc reposée la lancinante, l'indéfinissable question du financement de l'éducation. Tant que le système de formation français restait peu ou prou cantonné à la sélection des élites et qu'il amenait aux portes de l'université le tiers d'une génération, l'Etat pouvait faire face, tant bien que mal. La perspective de doubler, en quelques années, un grand bond en avant, de conduire au niveau du baccalauréat 80 % des jeunes et de doubler le nombre des étudiants bouscule tout le paysage.

On pourra chipoter sur le détail des chiffres. Mais le rapport que vient de réaliser le groupe de travail du Plan, animé par M. Blondel, a un premier mérite. Il fixe des ordres de grandeur impressionnants sur l'évolution prévisible des dépenses d'éducation : en 2005, la société française devra consacrer à l'effort de formation près de 180 milliards de francs de plus qu'aujourd'hui.

Au-delà du plaidoyer en faveur de la modernisation d'un système éducatif trop centralisé, trop massif, trop cloisonné et peu performant, le rapport du Plan pose brutalement la question : un tel changement d'échelle ne suppose-t-il pas, enfin, un véritable partage

des rôles et des charges entre les différents acteurs du monde de l'éducation, Etat, collectivités locales, entreprises et usagers ?

Ce n'est pas la première fois qu'une telle redistribution des cartes est recommandée, et de nombreux partenariats ont été ébauchés, depuis quelques années, à l'initiative des établissements ou des pouvoirs publics. Parmi les exemples les plus récents, on peut citer la mise en place, avec les entreprises, des nouvelles formations d'ingénieurs, la mise en œuvre, avec les élus locaux, du plan de construction Universités 2000 ou encore le développement prévu, avec les étudiants, du système de financement des études grâce aux prêts.

Mais il s'agit encore trop souvent d'initiatives parcellaires où l'Etat semble faire la quête, au coup par coup, pour combler les insuffisances d'un budget déjà très sollicité. L'essentiel reste à imaginer et à construire : une stratégie à long terme de coopération entre les différents partenaires. Nombre de collectivités locales l'appellent de leurs vœux. Les usagers n'y semblent plus réfractaires. Le patronat y paraît désormais disposé. Reste, pour l'Etat, à sauter le pas.

**LE JOURNAL DE L'ETUDIANT**

**SALON DE L'ETUDIANT**

choisir ses études et son métier

**13/14/15/16/17 MARS** Paris Grande Halle de la Villette

## EDUCATION

## REPÈRES

## Les étudiants en quête d'élus

A la veille des élections aux CROUS, les campus sont à la recherche de nouvelles formes de représentation

**BOLÉRO.** L'université Paris-Dauphine lance l'opération Boléro de Ravel (bonne orientation des lycéens) pour les inscriptions, de ses étudiants de premier cycle. Mis en place par les trois rectorats de Paris, Créteil et Versailles, le système Ravel permet aux lycéens, avant les résultats du bac, de prendre une préinscription à l'université par Minitel. L'université de Dauphine sélectionnait jusqu'alors ses étudiants sur notes et mentions au bac, mais le système a été déclaré illégal par le Conseil d'Etat en juillet 1990. Elle souhaite instaurer cette année une préinscription sur dossier d'aptitude et de motivation. A partir du 1<sup>er</sup> mars, les lycéens d'Ile-de-France pourront retirer un dossier qu'il faudra impérativement renvoyer avant le 28 mars. Y figureront notamment les notes de l'élève depuis la classe de seconde et l'appréciation de trois enseignants et du proviseur de l'établissement. Du 15 au 19 avril, Dauphine répondra individuellement aux candidats et préinscrira définitivement, avec engagement de les prendre s'ils réussissent le bac, ceux qu'elle a retenus avant le 11 mai, date de la fin de l'opération Ravel.

**CERCLES UNIVERSITAIRES.** Le professeur Pierre Fabischong, ancien doyen de la faculté de médecine de Montpellier, vient de succéder à M. Michel Prigent à la présidence des Cercles universitaires. Créé en 1978, ce club de réflexion d'universitaires proches de l'opposition s'inquiète de la « triple crise d'identité, de confiance et de moyens » dont souffre aujourd'hui l'université.

**GRANDES ÉCOLES.** Huit grandes écoles d'ingénieurs parisiennes, parmi les plus prestigieuses (les Mines, les Ponts et Chaussées, les Télécoms, les Eaux et Forêts, les Arts et Métiers, Chimie de Paris, l'École supérieure des techniques avancées et celle de physique et de chimie industrielles de Paris) viennent de s'associer et de créer le GEI Paris (Grandes écoles d'ingénieurs). Ce groupement, qui représente un potentiel de 5 000 élèves et de 1 700 diplômés, leur permettra de mener des actions concertées dans les domaines de la formation, de la recherche et des

échanges internationaux d'enseignants et d'étudiants.

**LIBRAIRES.** La FNAC s'associe au ministère de l'éducation nationale pour créer une formation de premier cycle au métier de libraire, en partenariat avec l'université Paris XII-Créteil. Le cursus a été défini conjointement par des universitaires et des professionnels de la FNAC et un accord-cadre a été signé entre les deux partenaires le 27 février. Les candidats seront sélectionnés parmi les étudiants possédant un DELG de lettres et la formation (de 1100 heures) s'étalera sur deux ans avec, en alternance, des périodes d'apprentissage à la FNAC (un tiers à l'université, deux tiers à la FNAC). La première promotion, actuellement en cours de recrutement, comprendra 25 étudiants.

**SALON.** L'étudiant tient son salon du 13 au 17 mars (de 10 heures à 19 heures) à la Grande Halle de la Villette. Un lieu de rencontre et d'information sur l'orientation, les formations et les débouchés auquel participent 750 exposants : entreprises, organismes publics, écoles et universités, dont une soixantaine d'universités étrangères. A l'occasion du Salon, la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France) et l'Etudiant lancent, en partenariat, une opération de conseil et d'information sur l'orientation. Dès l'ouverture du Salon, les lycéens pourront rencontrer, sur l'espace Ravel, des spécialistes de l'orientation chargés de les conseiller sur les choix possibles après le bac.

**TOULOUSE - LE MIRAIL.** M. Georges Mailhos, professeur de littérature française, a été élu, le 5 mars, président de l'université de Toulouse-Le Mirail (Toulouse I). Il remplace M. Georges Bertrand, dont le mandat arrive à son terme. Né le 5 mai 1932 à Mont-de-Marsan (Landes), M. Georges Mailhos est ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres (1957) et docteur d'Etat (1973). Il a effectué toute sa carrière à l'université de Toulouse comme assistant (1963), maître de conférences (1974) puis professeur (1976). M. Mailhos a déjà été président de l'université du Mirail entre 1980 et 1986.

MANIÈRE  
DE VOIR 11

LE MONDE  
diplomatique

## PROCHE-ORIENT : UNE GUERRE DE CENT ANS

108 pages

42 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

**RICARD S.A.**  
Live Music

**AU ZENITH**

**EUROPE 1**

**On Stage productions**

**VENDREDI 15 MARS/19 h**  
**THE POGUES**  
**THE SUGARCUBES**  
**URBAN DANCE SQUAD**  
SCREAMING TARGET  
OLIVE

**SAMEDI 16 MARS/18 h**  
**PREFAB SPROUT**  
**DAVE STEWART**  
**& THE SPIRITUAL COWBOYS**  
**ELMER FOOD BEAT**  
THE SOUP DRAGONS  
SECURIDAD SOCIAL  
KAT ONOMA

Ouverture des portes : vendredi 18 h - samedi 17 h  
135 F - Location FNAC, Virgin mégastore et 36.15 Europe 1

## Scénario 2005

Suite de la page 11

De même et sans doute plus encore dans ce domaine qui est celui de l'intelligence que dans le domaine des produits matériels, le développement requiert des modifications de l'organisation et des innovations sociales et culturelles. Bref, un développement purement quantitatif - à l'homothétie - du système éducatif risquerait d'englober des milliards de francs supplémentaires sans effet convaincant. Il ne faut donc pas se contenter de faire « plus », il convient de faire « autrement ».

Partenariats  
et alternance

Là encore, le constat dressé par le Plan est difficilement contestable : « Le système du « tout Etat » s'assouplit. » Ainsi, les difficultés financières conduisent de plus en plus souvent l'Etat à « faire la quête » de façon désordonnée et un peu gênée auprès des autres acteurs. De même la prolifération quasi anarchique et sur des bases exclusivement marchandes de formations et d'écoles professionnelles aux marges du système public ou consulaire démontre de plus en plus souvent des dysfonctionnements graves. Enfin, il n'est pas moins inquiétant de constater, en termes de justice sociale, que les secteurs les moins efficaces du système public risquent d'être de plus en plus délaissés. « L'écart économique et social entre ceux qui auront bénéficié intensément et longtemps de la gratuité et en tirent profit toute leur vie et ceux qui auront été orientés dès l'enfance vers des filières de relogement ne risque-t-il pas de s'accroître si l'on continue de faire semblant de croire que le système économique rattrapera, tout seul, ceux que le système scolaire aura éliminés ? », interrogent les auteurs du rapport.

Cette incapacité du système public à assurer seul la formation initiale professionnelle de tous les jeunes pose donc « la question de la légitimité, de la crédibilité et de la fonctionnalité de la répartition actuelle des tâches », et par conséquent des financements, entre l'Etat, les collectivités locales, les entreprises et les jeunes et leurs familles. Ecartant vigoureusement l'hypothèse d'un système d'éducation concurrentiel, marchand et productiviste, le rapport du Plan préconise le maintien d'un service public fort, seul à même d'assurer de façon nationale et solidaire l'égalité devant la formation ; mais, dans le même temps, il recommande une valorisation beaucoup plus claire de l'investissement que constitue l'éducation pour les différents bénéficiaires, entreprises, collectivités locales et individus.

Le rapport du Plan suggère donc une redistribution des cartes et un nouveau partage des coûts de formation, sur la base d'un « partenariat permanent et pragmatique » entre les différents acteurs. Cette nouvelle donne paraît particulièrement justifiée pour la prise en charge des dépenses d'éducation consacrées à l'adaptation aux emplois et à la flexibilité du travail, autrement dit pour l'ensemble des filières à finalité professionnelle, depuis le CAP jusqu'au titre d'ingénieur.

« Mais pour que les partenaires de l'Etat puissent avoir l'impression qu'il s'agit d'autre chose que d'une taxe supplémentaire et le rendent efficace, il faut aussi que ce partenariat financier se double d'un vrai partage de responsabilité dans la conception et la gestion de l'offre de

aussi les collectivités locales, comme le montre la commission extra-municipale créée pour la ville de Lyon par le député Jean-Michel Dubernard. Cet organe de réflexion sur les problèmes étudiants regroupe, outre des enseignants et des personnalités extérieures, les dix vice-présidents étudiants des trois universités lyonnaises.

Cette notabilisation des élus ne les met pourtant pas à l'abri des critiques formulées à l'égard des associations et syndicats traditionnels : manque de représentativité et faible connaissance des dossiers. S'il cherche à se recomposer autour d'initiatives autonomes, l'univers de la représentation étudiante se heurte toujours à un obstacle majeur. Tant que la participation électorale restera faible, syndicats et associations n'auront qu'une existence somme toute marginale et une crédibilité limitée.

RAPHAËLE RÉROLLE

formation. La croissance de l'effort financier de l'ensemble des partenaires pourrait alors être construite comme un véritable programme d'investissement à moyen terme, lié à un « tour de table » coopératif entre les différents financiers, dont l'Etat serait le chef de file.

Cette corresponsabilité permettrait enfin de développer à grande échelle un véritable système de formation en alternance entre le système éducatif et le monde de la production. Le rapport préconise que cette dernière voie d'acquisition des qualifications et des diplômes accueille, à terme, environ le tiers de chaque génération.

G. C.

**ENG**  
ENGLISH

**L'ANGLAIS DE LA BBC**  
La plus grande école  
d'anglais du monde

LIVRES - AUDIOCASSETTES  
COMPACT DISC - VIDÉO

Rens. gratuits sur demande  
ÉDITIONS-DISQUES BBC (M)  
8, rue de Belfort 75008 Paris  
Tél. : 45-82-44-24

**Le lycée international  
de Saint-Germain-en-Laye**  
RECHERCHE  
POUR RETRÈVE 91  
DOCUMENTALISTE

étudier pour nouveau CN international  
Prendre contact d'urgence  
avec le proviseur.  
Tél. : 34-51-04-11  
Fax : 34-51-37-10

**NOUVEAUTÉ**  
**NANCY**  
1900  
Rayonnement  
de l'Art Nouveau

304 pages 150 illustr. 290 F  
tirage de tête limité à 690 ex. num.  
papier vergé, coffret reliure 1 390 F  
15 planches couleur collées à la main

**G. KLOPP**  
82 88 56 18 BP 66  
57102 THIONVILLE

**B**ERTRAND B son visage s cloitré, et to nuage permanent q vible. Bertrand B veille de la sortie Merci la vie (le titre sante ironie, passeri commun, c'est un p nité hypocrite, com que les premiers sp indemnes » des proje

Il ne manquera indemnes après av explosif et explosé, e liberté, cette cavale où Eros et Thanatos vie à la mort, délici

مكتبة ابن زهر



# ARTS • SPECTACLES



Anouk Grinberg et Charlotte Gainsbourg

« MERCI LA VIE », NOUVEAU FILM DE BERTRAND BLIER

## A elles la liberté

**B**ERTRAND BLIER dissimule le bas de son visage sous une barbe de moine cloîtré, et toute sa personne dans le nuage permanent qu'exhale une pipe inamovible. Bertrand Blier cache son jeu. A la veille de la sortie de son treizième film, *Merci la vie* (le titre, avec ce qu'il a de puissante ironie, passera bientôt dans le langage commun, c'est un pari), il affiche une sérénité hypocrite, constate faussement étonné que les premiers spectateurs « ne sortent pas indemnes » des projections.

Il ne manquerait plus qu'ils sortent indemnes après avoir vu ce chef-d'œuvre explosif et explosé, cet hymne déchirant à la liberté, cette cavale drolatique et désespérée où Eros et Thanatos prennent la route, à la vie à la mort, délicieusement incarnés par

deux filles d'aujourd'hui, invincibles et menacées, Anouk Grinberg et Charlotte Gainsbourg.

La cause est entendue. Par ce film qui retrouve l'énergie vitale, l'insolence essentielle des *Valseuses*, Bertrand Blier, enfin, se dévoile, avoue l'inavouable. Depuis bientôt trente ans, malgré les apparences parfois trompeuses, les chemins de traverse, les fausses pistes, il n'a jamais fait que des films d'amour. De plus, quoi qu'en pensent « les associations familiales ou chrétiennes » ou le Conseil supérieur de l'audiovisuel qui tentèrent l'année dernière d'empêcher la diffusion à 20 h 30 sur TF 1 de *Tenue de soirée*, Blier est un délicat, un pudique, ses mots sont violents, ses sentiments sont violents, et chastes ses images, la plupart du temps. Mais accusé

sans nuances et sans répit de misogynie, le cinéma de Blier avait fait jusqu'ici, il est vrai, de la femme davantage un objet qu'un sujet. Loubard, gynécologue, garagiste, pianiste raté, c'était l'homme qui tenait le haut du pavé. Voilà que, pour la première fois, il abdique, lui aussi, il cède la place. Et les femmes s'élèvent au rang d'héroïnes à part entière. Joëlle, « la fille perdue », et Camille, « l'ingénue », tiennent les rênes d'un récit emballé où les salauds sont démasqués et les vices du temps irrésistiblement fustigés, où le cinéma seul est plus fort que la mort. Misogyne, Blier ? Allons donc. Misanthrope, plutôt. Tendance Molière. (*Lire nos articles pages 14 et 15*)

DANIEL HEYMANN

### MUSIQUE

CONTEMPORAINE 16 et 17

#### Europe/Amérique, la réconciliation

Après *America*, série de concerts proposée par Radio-France, la musique contemporaine américaine est une nouvelle fois à l'affiche en Europe, à Bruxelles, pour un Printemps joliment baptisé *Transatlantique*. D'ici au 28 mars, outre la création mondiale de *The Death of Klinghoffer*, opéra de John Adams mis en scène par Peter Sellars (*lire ci-dessous*), l'association Ars Musica présentera la création musicale américaine dans sa diversité. L'occasion de s'interroger sur les relations difficiles de l'Amérique et du Vieux Continent.

#### Le nouvel opéra de John Adams à Bruxelles

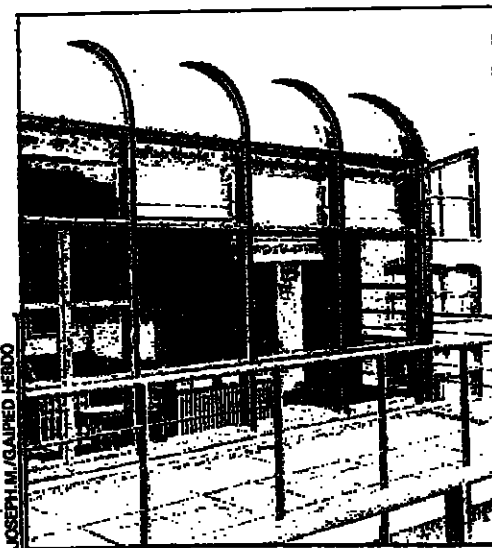


Compositeur et chef d'orchestre de quarante-quatre ans, John Adams est issu des courants répétitifs et minimalistes et sa musique, violente réaction à l'académisme sériel, donne l'impression d'une liberté retrouvée. Découvert en France par le Festival d'Automne à Paris de 1979, il est l'un des Américains les plus joués dans son pays par de grands orchestres quand, ici, il n'a pas encore vaincu toutes les résistances. Après *Nixon in China*, créé en 1987 à Houston dans une mise en scène de Peter Sellars, John Adams livre son deuxième opéra, *The Death of Klinghoffer*, inspiré du drame de cet invalide juif assassiné par un commando palestinien lors de l'arraisonnement de l'*Achille-Lauro* en 1985.

### ARCHITECTURE

24

#### Le Lighthouse de Londres, une maison pour le sida



Imaginé en 1986 par une association humanitaire londonienne, le Lighthouse est peut-être l'exemple d'une parfaite adéquation entre une architecture soignée sans velléité d'avant-garde et un programme de santé qui est, lui, résolument d'avant-garde. Ouverte sur la rue d'un des quartiers les plus animés de la capitale anglaise, cette « maison » a été conçue, dessinée et construite après un ample dialogue qui a permis d'intégrer et la vie et la mort, les phases de maladie et les phases de rémission, les problèmes sociaux et la réinsertion.

## CINÉMA



Camille :  
« Mais où on va, comme ça ?  
Où on va ? »

Joëlle :  
« C'est « la route »,  
ma petite vieille !  
C'est « la route »,... Tu les  
entends les synthétiseurs ? »

Camille :  
« Quels synthétiseurs ? »

Joëlle :  
« Quand on attrape la route,  
y a des synthétiseurs ! »

Joëlle :  
« C'est une fille qui est  
malade.  
Gravement malade. Elle est  
même tellement gravement  
malade  
qu'elle va mourir, la fille. Et  
c'est moi qui joue le rôle.  
C'est un beau rôle.  
Une fille qui meurt à la fin  
du film, y a rien à dire,  
c'est un beau rôle. »



RENCONTRE AVEC BERTRAND BLIER,

## Les partis pris

A l'âge de cinquante ans, Bertrand Blier a voulu retrouver, vingt ans après, la jeunesse, l'énergie et la violence des *Valseuses* au cœur des années sida. Pilloté à tombeau ouvert, *Merci la vie* livre, sur les traces de deux jeunes filles d'aujourd'hui, Joëlle et Camille - Anouk Grinberg et Charlotte Gainsbourg, - quelques secrets de cinéma, quelques secrets de vie, le cinéma et la vie d'un auteur, d'un cinéaste, d'un timide sardonique.

« Comment est né *Merci la vie* ? »

- J'ai été surpris par l'écriture du scénario. C'est d'ailleurs ce que je recherche quand j'écris. En général, je me fixe un plan de route genre écrivain sérieux, style Roger Martin du Gard, avec des matériaux sous forme de notes. Je pars avec ça et je fais tout à fait autre chose, c'est-à-dire que je me laisse embarquer. Là, le principe de départ, c'était quand même de voir si je ne pouvais pas refaire un film comme *les Valseuses* à l'âge de cinquante ans et avec deux filles. Cette idée avait l'avantage de me remettre en marche. Après *Trop belle pour toi*, il fallait que je me secoue un peu, parce que j'étais menacé de faire chic. Je me suis dit : il faut reprendre la route. Redevenir une mauvaise fréquentation pour les gens, pour les spectateurs.

- La scène d'ouverture de *Merci la vie* est d'une grande violence...

- J'aime bien les débuts. De même que dans les bouquins, j'aime bien les premières phrases. C'est mon côté racoleur. Je suis fils d'acteur. Je ne suis pas un penseur.

- Quand est intervenu le cinéma dans l'histoire ?

- Dès le départ, je savais que mes filles prenaient la route et qu'elles entendaient des synthétiseurs. Je crois que c'est important. Aujourd'hui, les gens sont médiatisés. N'importe quel gamin trouve normal d'avoir un micro sous le nez, éventuellement une caméra qui le filme. On peut lui demander son opinion sur n'importe quoi. En fait, mes personnages sont de la génération du *Grand Bleu*. Ils marchent dans la ville avec des synthétiseurs dans la tête... A force de penser à ça, je me suis dit, on va évidemment rencontrer le cinéma, parce que, à force de l'aimer et de le concevoir en tant que personnage, on tombe dessus. J'ai sacrifié beaucoup de ma vie au cinéma, c'est devenu mon oxygène.

- Mais ce n'est pas ce cinéma-là que vous montrez, justement.

- Il y a une des filles qui est très branchée *Grand Bleu* ou *37,2 le matin* et elle tombe dans un *Piaf*. Le choc des cultures est très, très dur !

- Dans *Merci la vie*, on peut repérer une suite d'homages cinématographiques, de références, de « citations », Bunuel, Chaplin, Fellini, etc. Tous délibérés ?

- Oui et non. Quand on fait des films, on en vient automatiquement à donner des coups de chapeau. Il y a une impunité totale dans le cinéma. Le cinéma est un truc de voleur, de pompier. Personne ne s'en plaint parce que tout le monde pompe tout le monde et c'est très bien. Quand on a une scène de tournage de nuit, dans une ville d'eaux, comment ne pas penser à Fellini ? On a seulement évité le « à la manière de », c'est-à-dire que, par exemple, le décor est vide. Avec Fellini, il y

aurait eu 250 personnes... Cette fois-ci, au contraire de mes films précédents, ce sont plutôt les images qui font avancer l'histoire, et non le dialogue. Je me suis laissé aller vraiment à écrire des images.

- Quand vous écrivez votre film, vous avez un sentiment d'écrivain ou un sentiment de dialoguiste ?

- Un sentiment d'écrivain. Mais tout dépend du film. Dans *Tenue de soirée*, il n'y avait pas une phrase de trop, c'était un film de dialogues, totalement. Dans *Trop belle pour toi*, j'ai fait une nouvelle de quatre-vingts pages et, après seulement, un scénario. Le premier texte que j'ai écrit pour *Merci la vie* était à mi-chemin entre le roman et le scénario, il y avait vraiment eu un travail littéraire, une recherche sur la présentation. Je voulais déjà que le texte ressemble au film. Un gros boulot. A quoi ça sert ? A motiver, je crois, les gens qui vont travailler avec moi...

- Avez-vous analysé les quelques échecs que vous avez connus ?

- Oui. J'ai eu plus d'échecs que de succès. Maintenant, avec le temps, on a tendance à me dire, quelle belle carrière vous avez eue. En fait, je n'ai eu que trois vrais succès, *les Valseuses*, *Tenue de soirée* et *Trop belle pour toi*.

- *Buffet froid* est tout de même un film culte...

- C'est vrai que *Buffet froid* était un film très culté à l'époque. Je l'aime beaucoup. Il n'a pas été un grand succès mais pas un grand échec non plus. Ce film a fait 300 000 entrées parisiennes à sa sortie, à l'époque ce n'était pas beaucoup mais c'était énorme pour un film pareil. Des gens sortaient en milieu de séance et voulaient se faire rembourser et d'autres sont venus quatre fois. Ça compensait. J'ai toujours trouvé que les échecs étaient justifiés, les miens en tout cas. Sauf peut-être *Beau-Père*. Il a été mal reçu, il y a eu un malentendu sur le film, c'est le seul qui m'ait fait du mal. Il y a aussi la *Femme de mon pote*, qui est, je pense, un peu sous-estimé. C'était une commande, un film de divertissement pur qui me semblait assez joli.

- Et *Calmos*, cette délirante satire du féminisme, ça ne vous a pas surpris qu'on ne le comprenne pas ?

- Je l'ai revu pendant le tournage de *Merci la vie*. Parce que, à un moment, je me suis fait un peu peur, je me suis demandé si je n'étais pas - comme dans *Calmos* - en train de déraiser sur le sexe. J'ai été pleinement rassuré... *Calmos* était vraiment un très mauvais film, avec un scénario extraordinairement intéressant. J'étais trop jeune pour faire ça. J'aurais dû attendre, le garder trois ou quatre ans dans un tiroir, comme je le fais la plupart du temps. Les idées, dans les cartons, ça travaille tout seul, c'est comme le pinard.

- C'est le public qui vous donne la permission de sortir telle ou telle histoire du placard ?

- Ni le public... ni personne. Mais il faut dire qu'il n'y a qu'en France qu'on peut faire un film comme *Merci la vie*. Je me félicite tous les jours d'être un metteur en scène français et de ne surtout pas céder aux tentations de tourner en anglais parce que la preuve est faite qu'on y arrive. On a des longueurs d'avance de liberté sur les Américains. Par moments, on a cinquante ans d'avance sur la liberté d'entreprendre, sur la vitesse d'exécution. Avec le public, ce n'est pas non plus une affaire d'autorisation, c'est un problème d'amour et de dialogue. Je me dis : ils n'ont pas aimé ce film-là, je vais leur en faire un deux fois plus dur... Il y a une sorte de relation violente.

- Comme toute vraie relation.

- J'essaie quand même d'alterner. Je me dis qu'il ne faut surtout pas refaire le même film, j'essaie de faire le contraire. Il est évident qu'après *Merci la vie*, je ne vais pas me lancer dans un film complètement pulvérisé de l'intérieur. Je vais essayer de faire une chose extraordinairement contemplative, avec des rivières, un pêcheur à la ligne (*river*). C'est ça le dialogue avec le public. Qu'on ne parvienne à établir qu'au bout de quelques films.

- Quand on se lance dans *Merci la vie*, le script est là, on sait exactement où on va. Y compris quand on va déraiser ?

- J'aime bien quand ça dérape. Le tout est de maintenir la voiture sur la route. C'est une question de goût, le bon et le mauvais goût. Il y avait une scène assez redoutable qui paniquait toute mon équipe ; je sentais qu'ils n'osaient même pas venir m'en parler. C'était la scène de l'insémination artificielle... Je l'ai modifiée et réécrite après avoir vu la cassette de *Calmos*. Mais je ne suis pas encore revenu de l'avoir tournée parce que, honnêtement, c'était indéfendable. Maintenant que c'est fini, je comprends pourquoi je l'ai tournée mais en l'écrivant, je ne le savais absolument pas, j'étais en analyse. Il fallait la tourner, c'est tout. Ça et le placard magique. Deux scènes totalement inexplicables. Le placard magique m'a été amené par le sida. C'est le sida qui m'a fait penser à ça. Je voulais absolument qu'on ait très peur, à cause du sida, je ne sais pas si j'y suis arrivé.

- Dans cette scène, on voit Joëlle (Anouk Grinberg) entrer en lévitation dans son petit pyjama blanc.

- J'ai voulu essayer de montrer que le personnage de Joëlle était vraiment très malade. Il y a avec le sida des cas d'encéphalite absolument foudroyante et j'ai voulu matérialiser ça, alors évidemment ce n'est pas expliqué dans le film, mais je pense que l'angoisse doit passer quand même. Le placard est inspiré par l'au-delà. C'est lourd de symboles. Je voulais traiter le sida, le bonheur, l'amour et l'homme dans le placard. Je crois qu'il ne fallait pas trop contrôler, sinon ce serait devenu un film à message insupportable.

- Le sida, la guerre aussi, les peurs, les rachetés de chaque époque...

- *Merci la vie* est un film de père de famille. En racontant Joëlle et Camille, j'ai pensé à mes enfants. C'est la première fois que je me mets totalement à nu devant les spectateurs. Mon cinéma a souvent été très impudique mais il mettait en jeu des marginaux, des homosexuels flamboyants. Cette fois-ci, il y a énormément de choses personnelles dans le film. Par exemple, le cauchemar que raconte Camille (Charlotte Gainsbourg), ce pansement sur l'œil, qu'on enlève, et l'œil qui part avec, c'est un cauchemar que je faisais quand j'étais gosse. Il faut dire que je suis né en 39...

## Là où les films

PAS de temps à perdre. Dès le générique, le type à la Porsche noire, sur ce bord de mer sinistre, flanque un grand coup de pied dans le ventre à la mariée en blanc. Elle tombe, forcément. Reste là comme un pauvre cygne mort sans avoir dansé. C'est Joëlle (Anouk Grinberg). Arrive une fille trop vite poussée, avec un caddie plein où s'accrochent des mouettes. C'est Camille (Charlotte Gainsbourg). Elle pousse Joëlle du pied puis lui renverse de vieilles sardines sur la tête. C'est comme ça que commence une grande amitié. C'est comme ça que commence *Merci la vie*.

Ouverture grandiose, comme souvent chez Blier - qui peut se vanter de descendre tranquillement dans le RER même dix ans après avoir vu le début de *Buffet froid* ? Mais après ? Après, on est ferré. On va s'embarquer sans discuter pour deux heures, d'émotions plurielles, dans les décombres somptueux d'un récit explosé, on va pleurer souvent, et rire à contretemps. On va suivre Joëlle et Camille, la « fille perdue » et l'ingénue, deux gosses d'aujourd'hui qui ont des synthétiseurs dans la tête et ne savent rien des vieilles guerres. Avec elles, on va en voir de toutes les couleurs, au propre et au figuré. « Là où on va c'est trop dangereux, on peut pas emmener des mecs », disent-elles, retournant d'une phrase le vieux

mythe de l'amitié virile, et, de fait, dangereux, ça l'est. Notre temps regorge de vigiles incestueuses, de médecins ignobles, de pères impuissants ou gâteux, de mères frigides ou acaritères, et on voit bien que Joëlle est malade, elle ne sait pas de quoi. Peut-être va-t-elle mourir, elle ne veut pas. Elle donne pourtant beaucoup d'amour, et si c'était pour ça ? Ce serait si bien si on pouvait zapper sa vie, changer de chaîne quand ça va trop mal. « Aller ailleurs là où y a pas de malheurs ; là où les films sont en couleurs ». La fille s'arrête sur cette réplique, et l'autre lui demande : « Parce que on est en noir et blanc, là ? »

Oui, on était en noir et blanc, là. Et on ne s'en apercevait qu'à peine. Déjà, depuis le début, Blier jouait en sourdine d'un chromatisme impérieux, du sépia, du rosé, du bleu ; maintenant, enfin, il annonce la couleur : tout ça, c'est du cinéma, on voit les caméras, cette histoire douloureuse et trop vraie, cette histoire de sida, n'est que le mauvais scénario d'une fin de siècle qui s'affole.

Cet avertissement, l'histoire burlesque et tragique reprend sa course de plus belle, c'est le grand carambolage, le défilant télescope. Tiens, les nazis reviennent. A chaque époque ses horreurs. Mais l'émotion est là, inchangée. Devant un grand écran,

## sont

elle est la même, dans la vie ou qu'on a Splendide postulat que de son film le plus plus lyrique et le plus de cinquante ans qui

Si, à de rares moments gaudriole métaphorique ou dans l'énigme citation), jamais ce moment aussi librement que d'union d'amour au ciné écart de langage stylé tous les coups de citations, hommages, foules concertantes, fière dans une ville de charme pourri de la boîtes d'Autant-Lara voici deux petites filles des fausses espérances ment. Voici aussi, pas discrets aux *Valseuses* aimé, et, pour boucler pas, premier film d'un mêmes, déjà, se cogne

سكول من زيجل



## CINÉMA



**Camille :**  
« J'ai l'âge que vous voulez !  
De douze à dix-huit ans !  
Je peux être belle, je peux  
être moche,  
je peux faire  
n'importe quoi !  
Je vous en supplie,  
monseigneur ! Je vois dans vos  
yeux que vous me trouvez  
bien !  
Vous êtes un bon metteur  
en scène ! »

**Papa :**  
« Je voudrais qu'on se  
mette bien d'accord  
sur l'époque dans laquelle  
on vit !  
Parce que si c'est l'époque  
du sida,  
alors y a pas les Allemands,  
et si  
c'est l'époque des  
Allemands, alors  
y a pas le sida ! Et on  
baise ! »



RÉALISATEUR DE « MERCI LA VIE »

## d'un faux timide

— La visualisation de la guerre est quand même très irréaliste.

— C'est un peu la guerre vue par Autant-Lara, la *Traversée de Paris*... Une des idées du film était d'essayer de confronter le gosse d'aujourd'hui à cet univers atroce de la déportation. J'ai voulu qu'il y ait une scène où Charlotte voit ça. Elle vomit, elle dégueule, il y a de la musique d'aujourd'hui, ça ne colle pas du tout... C'est pour ça aussi que j'ai voulu faire une scène avec des Allemands dans un Novotel : si demain il y a une guerre en Europe, il me paraît évident qu'elle se passera dans des hôtels comme ça, des couloirs violets, des néons partout. L'horreur. Les uniformes ne seront peut-être pas les mêmes. C'est vrai que ça m'a bien fait peur tout ça.

— En ce qui concerne le sida, vous vous êtes abstenu à un travail de documentation ?

— Oui. J'ai même été un peu impliqué dans certaines démarches. Je suis très informé, du moins dans la mesure où on peut l'être. Je sais comment se situe le travail sur la prévention, sur la communication à propos du sida.

— Peut-on considérer que *Merci la vie* peut servir aussi à ça ?

— Je n'en sais rien. Mon propos n'était pas de faire un film sur le sida. Il me semblait que c'était impossible de faire un film sur des jeunes d'aujourd'hui sans en

parler. A quoi sert le cinéma s'il ne parle pas des choses graves ? *Les Valseuses* aujourd'hui, ce ne serait pas faisable. Pourquoi ? Justement à cause du sida.

— J'avais été amené à réfléchir sur le sida au cours de réunions lorsque les agences de pub ont commencé à plancher là-dessus. J'ai travaillé aussi sur un petit film de prévention qui a été projeté dans des hôpitaux. Donc, je connais le discours des spécialistes qui eux, bien évidemment, souhaitent qu'on parle du sida à travers des gens qui ne sont pas du tout des personnes à risque, pour essayer d'étendre au maximum l'information.

— Que la maladie passe à travers le personnage de Joëlle, qui a une santé formidable, un incroyable appétit de vivre, est particulièrement bouleversant... Comme le talent d'Anouk Grinberg.

— Elle porte le film totalement. Elle fait passer tout ce qui nous fait peur, comme si c'était elle qui avait écrit le scénario.

— Tout comme Carmet, Girardot, jouant à jouer leur propre personnage, font passer des choses terribles sur le métier d'acteur.

— C'est surtout frappant avec Annie Girardot. En voyant le film, on se dit que ça a dû être douloureux pour elle, difficile. En fait, non. Avec Annie, on s'est tapé dans la main au Festival de Cannes l'année dernière. Elle avait lu le scénario trois jours avant et m'a

dit : « *Écoutez, je n'ai rien compris, mais je le fais, à tout prix, je veux le faire.* » Ce furent des rapports de bonne humeur, d'envie d'être dans le coup. Pareil avec Trintignant pour son rôle d'officier allemand bizarre. Avec Jean Carmet, c'était plus facile, on avait déjà tourné ensemble et il avait un rôle plus étoffé. Je me suis servi de ses mots. Mais quand il dit : « *Moi, ce que j'aurais voulu, c'est être un grand acteur ! Et j'ai toujours été un petit...* », j'ai bien évidemment pensé à ce que disait mon père, Bernard Blier. Qui avait tourné 150 films, et pas des moindres. Et qui n'arrêtait pas de râler, de dire qu'il avait fait une carrière de merde.

— J'ai voulu écrire quelque chose qui était uniquement du cinéma, qui ne se revendiquait pas comme autre chose que du cinéma. Ce n'est pas du tout un simulacre de l'existence quotidienne, ça n'a rien à voir, c'est un film. Il y a des acteurs, il y a des caméras, on montre aux gens ce que c'est que le cinéma et que c'est totalement bidon, mais que ça n'empêche pas de pleurer, de rire, même si on voit les claps et tout le bazar. *La Nuit américaine* de Truffaut était aussi un film « de cinéma », mais vu par un metteur en scène. *Merci la vie* est un film vu par les petits rôles, par les figurants. C'est la première fois que je constate une adhésion aussi formidable des acteurs. Girardot et Trintignant ne font pas partie de ma famille habituelle, c'est très agréable qu'ils soient venus. Je suis sûr que si j'avais demandé à Serail, il serait venu aussi. Cela dit, j'ai essayé des refus. J'ai des rapports violents avec les acteurs.

— Les acteurs ont-ils peur de tourner avec vous ?

— Oui. Surtout les femmes. Les filles sont toujours très inquiètes. Et puis, à l'arrivée, ce n'est rien du tout. C'est beaucoup moins grave qu'elles ne le pensaient. Je me souviens de Catherine Jacob lorsqu'elle est arrivée le premier jour de tournage. Elle devait montrer ses fesses, elle était malade. Je lui ai dit : viens voir dans la caméra, c'est filmé de telle façon que c'est joli. Aujourd'hui, le métier d'acteur, ça ne devrait pas être un truc confortable. Les acteurs ne sont pas là pour faire du tourisme.

— Vos tournages ont pourtant une atmosphère feutrée, intime.

— Je suis souvent assez gêné par mon propre univers, par ce que j'ai écrit, alors j'écrase un peu, je fais attention. Je suis timide en fait.

— A la sortie des projections de *Merci la vie*, les gens sont dans un état bizarre. C'est plutôt bon signe.

— Oui. Il n'y a rien de pire que l'indifférence. Là, les spectateurs ne peuvent pas sortir vraiment indemnes. Je ne suis donc pas trop angoissé, mais la présentation au public, c'est la vraie naissance. On coupe le cordon. Tant qu'on n'a pas entendu le cri... Et puis il faut attendre les réactions. Savoir si on a fait du bien, du mal, si on est démodé, si on est en avance. On peut très vite être décroché aussi. Mon idéal est quand même de communiquer avec le maximum de gens. Je ne suis pas du tout un metteur en scène de laboratoire.

— Pensez-vous que votre réputation de misogynie va enfin s'estomper avec *Merci la vie* ?

— C'est tout de même la femme qui apporte la maladie. On imagine quelles auraient été les réactions des féministes à propos d'un film comme ça dans les années 70 ! Les choses ont changé, je m'en suis aperçu au moment de *Tenue de soirée* qui est un film carrément très méchant et aucune ligne n'a réagi. C'est affo-

lant. Sinon, j'ai toujours répondu à ces attaques que je ne donnais pas le beau rôle aux femmes mais encore moins aux hommes. Dans mes films, tout le monde en prend pour son grade. La différence, c'est que maintenant, en « occupation d'espace », les femmes ont le beau rôle.

— Elles prennent nettement le dessus. Camille et Joëlle forment un couple d'amies très rare au cinéma.

— Oui, mais leur amitié est très virile. Pour moi, le film est résumé quand Charlotte dit au petit peintre : « *Là où on va c'est trop dangereux, on ne peut pas emmener des mecs.* » C'est vrai que c'est une histoire de filles et qu'on ne peut pas y emmener de mecs.

— Et quand ils sont là, ils ne sont pas brillants. La fin est horrible. On a beaucoup ri, tout de même, mais à la fin on ne rit plus. Le refus du happy ending est pour vous un gage de liberté ?

— C'est difficile de trouver une fin honnête. C'est ce à quoi je m'efforce depuis un moment. Ça a commencé avec *Tenue de soirée*. Ici, c'était facile de faire revenir Anouk à la fin, les filles repartaient ensemble, etc. On n'a pas le droit parce qu'il ne faut pas se moquer des gens, c'est trop facile. Pendant tout le film, on peut, mais pas à la fin. Il y a une morale des dernières images. Ce serait formidable de faire des films optimistes ; jusqu'à présent ça ne s'est pas présenté.

Propos recueillis par DANIELE HEYMANN



## sont en couleurs

elle est la même, toujours la même, qu'on croit être dans la vie ou qu'on croit ce que le cinéma nous dit. Splendide postulat que Blier va illustrer tout au long de son film le plus tonique et le plus déchirant, le plus lyrique et le plus édifiant. Le film d'un homme de cinquante ans qui a la trouille pour ses enfants.

Si, à de rares moments, il dérape un peu dans la gaudriole métaphorique (l'insémination artificielle) ou dans l'onirisme catastrophe (la scène de la lévitation), jamais ce moraliste goguenard n'aura filmé aussi librement que dans cette éblouissante déclaration d'amour au cinéma. Où il s'autorise tous les écarts de langage stylistiques, narratifs (et autres), tous les coups de chapeau, clins d'œil, références, citations, hommages virtuoses. Voici le Leclou des foules concertantes, ou Fellini, avec cette montgolfière dans une ville endormie. Voici Bunuel et le charme pourri de la bourgeoisie, voici le bruit de charme pourri de la bourgeoisie, voici la route sublime des fausses espérances, et c'est Chaplin, évidemment. Voici aussi, puisqu'on y est, quelques saluts discrets aux *Valseuses* où à *Notre histoire*, le mal-aimé, et, pour boucler la boucle, à *Hilte* connaît pas, premier film d'un certain Bertrand Blier où des mômes, déjà, se cognaient à l'Histoire et où on

voyait des caméras... Film de cœur, de cul et de couleurs, *Merci la vie* est aussi, surtout, un film d'acteurs. Anouk Grinberg : une formidable révélation à l'écran. Les joues rondes encore, mais elle a vécu mille ans. Devient toutes les femmes qu'on veut qu'elle soit, putain, sainte ou gamine, au choix, ou les trois à la fois. Véritable polyglotte des sentiments, elle peut tout jouer, elle jouera tout. A ses côtés, dans sa grâce inachevée, Charlotte Gainsbourg confirme ce grand talent boudeur qui est le sien. Autour d'elles, la troupe exulte. Dans des rôles souvent modestes, acceptés à l'évidence avec délectation, Depardieu (un beau salaud), Trintignant (un bel Allemand) sont épatants. Tout comme Carmet, jouant les vieux comédiens déprimés. Et Girardot, se jouant elle-même sans fard, courageuse, belle comme tout.

A la fin, on est revenu aux couleurs criardes de la réalité. Fin de congés payés à Lacanau-Océan. Papa Carmet n'est plus qu'un légume dans son fauteuil roulant. Camille s'engueule avec son petit ami qui va chercher du beurre au Mammouth le plus proche. En traînant les valises, Maman Girardot a le mot de la fin : « *Faut pas trop te faire de bile, tu sais. Il y a des moments, c'est beau, tu verras.* » « *Quoi ?* », interroge la petite. « *Mais la vie, ma chérie, la vie !* »

D. H.

## MUSIQUES

CRÉATION A BRUXELLES DE « THE DEATH OF KLINGHOFFER », DE JOHN ADAMS

## Le ténor de l'opéra-journal

John Adams, le compositeur de *Nixon in China* (créé à l'Opéra de Houston, en 1987, dans une mise en scène de Peter Sellars), est à Bruxelles pour les répétitions de son second opéra, *The Death of Klinghoffer*, inspiré par l'assassinat d'un invalide lors de l'arraisonnement du paquebot *Achille-Lauro* en 1985. A quarante-quatre ans, John Adams est un jeune patriarche de la musique américaine.

BRUXELLES

de notre envoyé spécial

LES œuvres de John Adams sont jouées par les plus grands orchestres – l'intérêt que leur porta très tôt Edo de Waart, qui créa à San Francisco *Harmonium* en 1981, puis *Harmonielehr*, en 1985, n'y est sans doute pas étranger – plusieurs ont même été enregistrées et leur succès public a provoqué, ici et là, de violentes réactions.

Ceux qui critiquent la musique de John Adams, issue des courants répétitifs et minimalistes mais drapée dans un riche tissu sonore, l'accusent d'être vulgaire, dépourvue de style et d'intégrité, nostalgique... en un mot : trop agréable à écouter. On est allé jusqu'à parler de prostitution. John Adams dit cela en riant, mais, visiblement, ce malentendu l'afflige plus qu'il ne veut bien l'avouer.

Pour se défendre des complaisances coupables qu'on lui reproche, il dit seulement : « On m'accuse de vouloir séduire à tout prix ; mais j'adore ces sons, j'ai du plaisir à entendre ma musique. Cela n'aurait aucun sens pour moi d'en écrire une qui ne me plairait pas, à seule fin de me conformer à des critères esthétiques étrangers à ma sensibilité. Beaucoup de compositeurs croient qu'il est plus important de recevoir l'approbation de ses confrères et ils écrivent seulement la musique qu'il faut pour obtenir cette respectabilité ; ou alors, ils sont victimes de la pression exercée par l'idée que le modèle scientifique doit intervenir jusque dans l'acte créateur. »

LAISSER VENIR  
TOUT CE QUI EST EN SOI

« En musique, comme dans les autres arts, le vingtième siècle a été marqué par des recherches, des expérimentations qui ont produit des chefs-d'œuvre incontestables. Mais on a voulu ensuite que le compositeur travaille comme un scientifique, qu'il parvienne à la claire conscience de tout ce qui guide ses gestes artistiques. Et, en effet, beaucoup à présent veulent penser comme des hommes de science. J'attache trop d'importance à la part du subconscient dans le travail de création pour me contenter de l'activité consciente. Ce serait fermer la porte à beaucoup de choses qui ne demandent qu'à éclore. En rêve, les pensées arrivent spontanément ; il devrait en aller de même quand on compose : il faut laisser venir tout ce qui est en soi ; ensuite, l'art doit mêler étroitement l'élément conscient et ce qui vient du subconscient. Il me semble que c'est beaucoup plus riche. »

« Cela ne veut pas dire pour autant que je ne me donne pas de règles, que je me contente d'écrire ce qui me passe par la tête. Quand je compose, je pense chaque note, je réfléchis beaucoup, je souffre... Je diffère en cela de quelqu'un, comme Phil Glass, qui travaille très vite – un peu comme Haendel peut-être – et qui, visiblement, ne souffre pas. Je ne pourrais pas faire comme lui, ce serait trop simple à mon goût, mais le modèle me semble bon : il faut écrire sans relâche, tous les jours, sans prétendre changer le monde avec chaque nouvelle œuvre. J'essaie de travailler comme les artistes du Moyen Âge ou comme Jean-Sébastien Bach. L'acte de création devient une fonction naturelle, habituelle, artisanale. Je ne voyage pas. Je vis avec ma famille. Chaque matin, je commence à composer à 9 heures, après avoir emmené mes enfants à l'école, et je travaille ainsi jusqu'à 17 heures environ. »

En 1979, le Festival d'automne à Paris faisait découvrir une pièce pour piano de onze cents mesures, *Phrygian Gates*, d'autant plus singulière que les procédés de la musique minimale et répétitive étaient associés à une architecture modulante (mais sans la hiérarchie et les tensions qui caractérisent, classiquement, les relations de tonalités) ; ainsi qu'une pièce pour cordes : *Shaker Loops*. Cette musique, où la pulsation occupe une place prépondérante, qui n'hésite pas à emprunter à la tonalité la force acoustique de ses consonances, donne l'impression de la liberté retrouvée, d'une porte ouverte qui laisse entrer l'air frais à grandes bouffées, au risque de faire éternuer ceux qui restent figés sur l'idée d'un progrès historique continu.

« Il existe régulièrement, dans l'histoire de la musique, des périodes où l'art, devenu trop souvent élitiste, se coupe du public. La génération suivante réagit alors de façon violente. Ma réaction à l'académisme sériel est violente (ce qui ne m'empêche pas d'admirer aussi ce



John Adams jouit de toutes les libertés que lui procurent les exigences du théâtre.

contre quoi je réagis : comme chef d'orchestre, j'ai dirigé des œuvres très difficiles d'Elliott Carter, par exemple ; j'aime aussi la musique de Boulez), il est donc naturel qu'elle soit à son tour violemment contestée.

« Mes pièces des années 70 (*Phrygian Gates*, *Shaker Loops*) étaient plus « pures » que celles qui sont venues après ; elles choquaient moins, mais elles portaient déjà en germe une réaction contre la pureté. La musique de Steve Reich, par exemple, est très pure ; elle procède d'une logique absolue. Chez moi, la logique n'est pas génératrice ; je laisse une large part à l'intuition. Toutes les obligations extérieures à celles dont je ressens le besoin sont stérilisantes. J'ai toujours aspiré à plus de liberté. »

« Dans *La Grand Pianola Music*, qu'on a jouée récemment à Paris, il y a des passages de mauvais goût, d'autres très ironiques ou nostalgiques – et c'est ce qui rend cette pièce si difficile à bien interpréter. Certains n'ont voulu y voir qu'un sous-produit de la « musique de consommation », parce que cela ne leur paraît pas assez difficile à écouter. Aujourd'hui, hélas !, quand une musique plaît trop immédiatement, on la regarde avec méfiance, on craint qu'elle ne soit pas assez sérieuse. En revanche, ce qui est difficile à écouter ne se heurte pas, a priori, à la même résistance. On accepte de faire un effort. »

« Si l'on se donne la peine d'écouter attentivement ma musique, on se rend compte que la simplicité apparente repose, en fait, sur une complexité interne insoupçonnée. Ce n'est d'ailleurs pas la complexité pour elle-même qui m'intéresse mais le résultat sonore qu'elle produit ; aussi n'est-elle jamais au premier plan, mais on ne peut pas, sans mauvaise foi, déplorer son absence et m'en tenir rigueur. Quant au plaisir, son immédiateté n'a rien à voir avec la valeur intrinsèque de la musique qui le procure ; cela dépend des styles et des auteurs. Mozart ou Chopin plaisent immédiatement, personne ne songe à leur en faire grief. »

« Il y a place aux États-Unis pour une musique de recherche très ardue, qui peut se développer dans les universités, par exemple, et une musique tout aussi sérieuse, mais moins élitiste, destinée à un public beaucoup plus large. Hugo ou Dickens ont écrit sans déchoir de la grande littérature populaire. »

N'y a-t-il alors aucun rapport entre ce qu'on appelle aux États-Unis « popular music » – et qui correspondrait en France à la notion élargie de musique légère, ni folk ni pop, – et les compositions de John Adams ? « L'influence de la « popular music » est très importante pour moi parce qu'elle prend naissance dans un besoin d'expression directe : la communication me semble constituer une des fonctions primordiales de la musique. D'une façon générale, la « popular music » a des répercussions indéniables sur la musique sérieuse

teurs américains. Phil Glass a étudié de près comment travaillaient les musiciens pop. Il a constitué un ensemble, avec lequel il a voyagé ; ses concerts, à présent, sont comme des concerts de pop music, ils attirent des auditeurs jeunes qui, souvent, ne connaissent pas la musique classique. On ne peut pas prétendre pour autant que Glass n'est pas un compositeur sérieux. Si moi-même je ne procède pas ainsi, ma musique a, elle aussi, besoin d'une vaste audience. »

Celle qui attire les représentations d'opéra ? « Ce qui m'intéresse dans l'opéra, c'est la liberté que me procurent les exigences du théâtre. On me demande d'écrire des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé et qui entraînent un renouvellement de ma technique et un élargissement de mon inspiration. Cela me force à tirer de mon subconscient des idées qui y étaient enfouies et qui y seraient vraisemblablement restées sans cela. Le résultat peut être jugé imparfait et j'en conviens volontiers. Mais ni Janacek, ni Berg, ni Verdi ne sont « purs ». Le style des meilleurs opéras est hétérogène. »

« Le théâtre est le lieu des compromis et l'on conçoit que des compositeurs, qui, comme Carter ou Boulez, ont poussé très loin le souci de la pureté stylistique, ne se soient pas engagés dans la composition lyrique. En revanche, quelqu'un comme Britten, dont les œuvres ne m'intéressent pas en général, me touche beaucoup quand il écrit pour la scène. Je pense surtout à Peter Grimes. S'il n'avait pas eu à trouver la musique qui convenait au caractère de son héros, il n'aurait jamais découvert qu'il portait de telles idées en lui. »

« Je ne veux pas parler ici de la partition de Klinghoffer – Peter Sellars, le metteur en scène, Alice Goodman, la librettiste et moi-même avons décidé de ne pas nous exprimer publiquement sur l'œuvre avant sa création, afin de ne pas orienter l'opinion dans un sens ou dans un autre, – mais je peux dire, par exemple, que la musique que j'ai été amené à écrire pour le personnage de Mao Zedong dans *Nixon in China* était très nouvelle pour moi. »

PAROLES VICIEUSES,  
ÉLÉGANCE VOCALE

« En étudiant sa biographie, j'avais découvert qu'il était, à l'origine, un homme cultivé et plutôt bourgeois. Il s'est créé, plus tard, une personnalité vulgaire pour s'adresser aux paysans. Il fallait parvenir à rendre ces deux aspects à travers la musique et c'était une gageure très stimulante. La personnalité de Mao est intéressante, elle aussi. Elle a voulu rénover la culture de la Chine mais elle-même n'était pas cultivée ; c'était une ancienne actrice de cinéma, qui n'avait guère joué que dans des mélodrames. Alors j'ai composé pour elle une musique dont la surface seulement est artistique ; son grand air est une aria da capo, dans le style de Bellini ; les paroles méchantes et vicieuses forment un contraste avec l'élégance de la ligne vocale. Pour Richard Nixon, avide de puissance, paranoïaque mais aussi sentimental, j'ai beaucoup mis en valeur le saxophone ; j'ai écrit des harmonies excessivement douces, très sucrées. »

« Pourtant, je ne veux pas travailler exclusivement pour le théâtre. Après *Nixon in China* et *The Death of Klinghoffer*, qui se sont succédés, je voudrais écrire maintenant des pièces plus courtes. J'ai passé dix-huit mois à composer la musique de mon dernier opéra ; il dure près de trois heures ; c'était vraiment du surmenage. Cela représente plus de cinq cents pages d'orchestre grand format et à présent que j'ai fini, j'ai beaucoup de mal à remuer le bras droit... »

Joignant le geste à la parole, John Adams frotte cette épaule douloureuse qui l'empêche de diriger des répétitions partielles, mais il doit s'occuper néanmoins d'aller régler les appareils électro-acoustiques (synthétiseurs et échantillonneurs) qui se trouveront dans la fosse aux côtés de l'orchestre au grand complet. Notre entretien a eu lieu en français, un dimanche après-midi, au milieu du va-et-vient d'une brasserie de Bruxelles. Une première rencontre, il y a douze ans à Paris, nous réunissait déjà dans une brasserie, face à la gare du Nord. John Adams était alors, à trente-deux ans, beaucoup moins connu que certains de ses cadets. Entre-temps, il a écrit des œuvres qu'on peut qualifier d'essentielles. Mais il est resté le même, absolument, fidèle aux autres comme à lui-même.

GÉRARD CONDÉ

« Sur la musique américaine des années 50 et 60, l'ouvrage de Michael Nyman, *Experimental Music, Cage and Beyond*, publié à New-York en 1974 par Schirmer Books, reste fondamental. Néanmoins, la récente parution en recueil des chroniques de concerts d'avant-garde, que le compositeur américain Tom Johnson rédigea pour l'hebdomadaire new-yorkais *The Village Voice*, entre 1972 et 1982, constitue, par la rigueur des transcriptions et la capacité de pénétration dont le critique fait preuve, un témoignage irremplaçable sur une période particulièrement riche d'expériences diverses et qui semble déjà appartenir à l'histoire (Tom Johnson, *The Voice of New Music*, 543 p., Editions Het Apollohuis, Tongerestraat 81 – 5613 DB Eindhoven 5, Pays-Bas). »

« Le numéro 6 de la revue *Contrechamps. Musiques nord-américaines* (198 p., Editions l'Age d'homme, 5, rue Férou, Paris, 5) constitue, sinon le seul, du moins le plus éclairant panorama en langue française de la musique américaine récente. »

« *The Death of Klinghoffer*. Orchestre symphonique et chœurs de la Monnaie de Bruxelles (Kent Nagano, direction ; Peter Sellars, mise en scène.) Les 21, 24, 26, 29 mars et 2 avril à 20 heures. Le 31 mars à 15 heures. Tél. : 19-32-219-63-41 ou 218-12-02 ou 218-12-11. De 250 à 2 800 francs belges. »

du 15 au 24 Mars  
Comédie en 11 jouées avec musique et accident  
**Catherine Dasté - Jacques Jouet -  
Didier Malherbe - Yves Collet**  
avec  
Claude Barichasse - Serge Collier - Valérie Deronzier -  
Danielle Van Berckeycke - Catherine Zambon  
et les musiciens  
John Greaves - Didier Malherbe - Ptp Pyle  
THEATRE D'IVRY - RESERVATIONS 46.72.37.43  
Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne et le soutien de l'ADAMI.

Le Festival Europe/A  
d'Ars Musica à Bru  
presque sans transi  
organisé par Radio-F  
Les grands esprits se  
dit-on. Mais la musiq  
était-elle à ce point  
Et l'Europe a-t-elle v  
d'appréhender cette

UN festival améri  
incontestable p  
cité de dix com  
Radio-France, et les trois d  
lourde – deux à trois m  
piéd par la jeune squa  
notre époque) sur les r  
sans qu'un coup de téléph  
et nos voisins de la C  
ne reçoivent pas tou  
vieille Europe, ont a  
tions coup sur coup. Le  
culturels n'ayant rien à  
est bien obligé de r  
unanime intérêt pour  
ment tombe du ciel, sp  
Les nouvelles, rep  
Festival d'automne, f  
(Steve Reich, Philip  
ley, aux performances  
Andersson, n'a jamais  
new-yorkais et calif  
dant permanent « br  
hilan, mais en an  
Des 1979, John A  
ainsi invité à diriger  
Sorbonne. Il s'agit  
institution améri  
grand projet « Nixon  
d'adoption et d'oub  
celui d'un genre de  
genre avait même  
l'entretien de John  
version de l'actuel  
Sellars n'avait pu p  
sur le drame de l'  
imposé à l'Amérique  
tomberait comme  
guerre irakienne. P  
consiste à faire ch  
d'un handicap qui  
fanatiques activ  
quand on le rep  
tions du contexte  
Même si l'obligatio  
ne pas se prendre  
soi-même avec app  
garde américaine  
mouvement Fluxus  
incarnée par John

En fait, et pour ré  
relations musicales  
nents, ce qui fait  
mein rejoint les Eu  
croit, de part et d  
données esthétiqu  
seul, soit le natu  
certain malentendu

L'an III  
Après une premi  
modernité, et une  
l'association Musi  
Musica, consacre l'  
de son grand festi  
Europe/America. S  
majoritairement  
Belgique, program  
Dujardin, vingt-six  
musses musicales.  
débouleront cette  
deront avec la créa  
de Bruxelles, de l'  
*Death of Klinghoffe*  
Bernard Foccart, o  
autre ancien des Je  
débüt 1992 au Cent  
direction artistique  
Musica – et c'est l'  
latin – consacre d  
tés flamandes et  
En Belgique, fonc  
phoniques ou lyriq  
millions d'habitants.  
d'administration  
avec leur assentime  
produisent directem  
façon, Ars Musica

مسكرا من لاجل



# MUSIQUES

L'EUROPE REDÉCOUVRE L'AMÉRIQUE

## Transes atlantiques

**Le Festival Europe/Amérique d'Ars Musica à Bruxelles succède presque sans transition au cycle America organisé par Radio-France. Les grands esprits se rencontrent, dit-on. Mais la musique américaine était-elle à ce point une terra incognita? Et l'Europe a-t-elle vraiment les moyens d'appréhender cette culture-là?**

UN festival américain chasse l'autre. Coïncidence incontestable puisque, incroyable mais vrai, le cycle de dix concerts qui vient de s'achever à Radio-France, et les trois semaines de programmation lourde - deux à trois manifestations par jour - mise sur pied par la jeune équipe d'Ars Musica à Bruxelles (*lire notre encadré*) auront marqué ce printemps naissant sans qu'un coup de téléphone ait été échangé entre Paris et nos voisins de la Communauté.

On imagine que certains musiciens de là-bas, qui ne reçoivent pas tous les jours des invitations de la vieille Europe, ont cru rêver en recevant deux invitations coup sur coup. Le rythme, fort lent, des échanges culturels n'ayant rien à voir avec celui des Exocet, on est bien obligé de reconnaître, quoi qu'il en soit, que cet unanime intérêt pour la musique américaine est proprement tombé du ciel, sans rapport avec l'actualité.

Les nouvelles, cependant, ne manquaient pas. Le Festival d'automne, fidèle depuis toujours aux répétitifs (Steve Reich, Philip Glass), à John Cage, à Bob Ashley, aux performers comme Meredith Monk et Laurie Anderson, n'a jamais cessé de jeter, sur l'avant-garde new-yorkaise et californienne, le regard d'un correspondant permanent «branché»: sans la moindre idée de bilan, mais en avance de quelques années sur les modes.

Dès 1979, John Adams - alors au berceau - était ainsi invité à diriger sa musique dans la chapelle de la Sorbonne. Il fallut attendre huit ans pour qu'une grande institution américaine - l'Opéra de Houston - confie un grand projet - *Nixon in China* - à ce Californien d'adoption et double la mise en associant son nom à celui d'un génie de l'autopromotion: Peter Sellars. Un genre allait naître, celui de l'opéra-journal (*lire ci-contre l'entretien de John Adams avec Gérard Conde*), autre version de l'actualité-spectacle. Certes, le duo Adams-Sellars n'avait pu prévoir combien leur second opéra, sur le drame de l'*Achille Lauro* (rappelant le camouflet imposé à l'Amérique par quatre terroristes palestiniens), tomberait comme un cheveu sur la soupe en cette après-guerre irakienne. Pourtant, le «mauvais goût» qui consiste à faire chanter sur une scène lyrique le meurtre d'un handicapé juif sur un paquebot arraisonné par des fanatiques anti-Israéliens ne paraît pas si incongru quand on le replace dans les contradictions, les aberrations du contexte contemporain, outre-Atlantique. Même si l'obligation, pour être vraiment subversif, de ne pas se prendre au sérieux, voire de se déboulonner soi-même avec application, est une constante de l'avant-garde américaine, vérifiée dès les années 60 avec le mouvement Fluxus (La Monte-Young) et à jamais incarnée par John Cage.

En fait, et pour résumer plus d'un demi-siècle de relations musicales chaotiques entre nos deux continents, ce qui fait rire les Américains n'a jamais vraiment réjoui les Européens. Pour le dire autrement: on croit, de part et d'autre de l'océan, partir des mêmes données esthétiques mais, soit la communication passe mal, soit le naturel de chacun reprend ses droits. Un certain malentendu règne en tout cas.



John Cage, 1970.

Bob Ashley, son rap intellectuel, la déraison au huitième degré de ses installations multimédias? On ne s'est pas forcé, de ce côté-ci de l'Atlantique, pour l'interpréter comme un rituel tragique, comme une violente critique de la société. Or la violence est précisément ce que refuse Bob Ashley!

Steve Reich? Autre pomme de discorde. Les répétitifs, pour avoir été fort à la mode, et fort bien commercialisés par le disque (Reich enregistré sous l'étiquette jamaïque) n'ont jamais été vraiment pris au sérieux par l'intelligentsia de nos vieux pays.

Vu de ce côté-ci de l'océan, il paraît en effet aberrant qu'un artiste qui, comme Steve Reich, a effectué des études complètes de philosophie, consacre son énergie à explorer les effets progressifs de déphasage rythmique, associés ou non à des modifications infimes des timbres, à des variations imperceptibles des plages de silence: de l'identique au différent, qu'il n'ait travaillé qu'aux manières de faire évoluer un complexe sonore aussi lentement que de la matière vivante ou que des nuages par temps de brise légère.

Des petits malins ont cherché ce que cette bibliographie cachait, au moins idéologiquement. Ecologie, avait averti Steve Reich: ma musique, comme celle des gamélans, est de celles que l'on peut exécuter sans électricité, avec quelques objets de peau, de bois, ou même en claquant tout bonnement des mains. Le New-Yorkais fut cependant accusé de traiter ses musiciens comme des ouvriers d'usine, de les contraindre à reproduire les mêmes gestes sans fin; le cérémonial des concerts répétitifs, proches de certains rituels en effet, mais fondés sur la solidarité d'un groupe, sur l'amitié, fut décrit comme une métaphore peu rassurante de la société industrielle... «Et le plaisir, le mien, celui de mes inter-

prètes?», plaide Reich timidement. En vain. On le voulait in-tel-li-gent; ce qu'il n'avait cessé d'être.

George Crumb. Encore un quiproquo vivant. La découverte de ce sexagénaire né en Virginie justifierait à elle seule le Festival America de Radio-France, qui a programmé trois de ses œuvres (et vingt-cinq de Charles Ives, ce qui pourrait bien représenter un record mondial absolu). Ecoute par une oreille occidentale, la pièce de Crumb *An Idyll for the Misbegotten* (*Une idylle pour les mal-conçus*), créée pour la France par Alain Marion et trois percussionnistes de l'Orchestre philharmonique, se retrouve classée immédiatement dans la catégorie «recherches des possibilités techniques d'un instrument acoustique sonorisé». Quelque chose comme une autre *Sequenza* façon Berio.

Or - et le titre énigmatique de la pièce l'indique - Crumb est le moins «fonctionnel», le plus attaché aux valeurs spirituelles de tous les compositeurs américains vivants. Une sorte de Pythagore - ses *Makrokosmos* explorent au piano tous les signes du zodiaque - de Bachelard mystique, doublé d'un Erik Satie ésotérique: Crumb, par la notation symbolique de ses partitions, par son habitude de les charger de commentaires ou de textes, tenterait d'établir avec ses interprètes d'obscures «communications». Nos cartésiens n'aiment pas ces obscurités. Donc, l'Europe «découvre» Crumb, tardivement.

S'il est, à l'inverse, un compositeur américain vivant que nos institutions ont adopté, c'est Elliott Carter. Peut-être parce que cet autre New-Yorkais (né en 1908) travaille sur le concept de complexité, d'hétérogénéité, voire d'incompatibilité des rôles instrumentaux ou vocaux, ceci dans des œuvres fortement dissonantes - et même discordantes en ce qui concerne le strict agencement auditif. L'héritage de Charles Ives, de ses constructions de masses instrumentales en mouvement, supposait peut-être de tels aboutissements. Mais la musique de Carter, contrairement à celle de son aîné, n'est pas une musique de plein air; confinée à la salle de concert dans ce qu'elle a de plus fermé et d'institutionnel, elle manque singulièrement de cet humour auquel Ives n'avait jamais renoncé.

Or c'est Elliott Carter qui sera l'hôte du Centre Acanthes, cet été. C'est Carter que Pierre Boulez a choisi d'enregistrer avec l'Ensemble InterContemporain. La complexité comme certificat européen d'honorabilité? «Telle que je la conçois, la musique née complexe

n'est pas intrinsèquement meilleure ni pire que la musique née simple», écrivait Aaron Copland. Mais Copland n'était pas un musicien sérieux, n'est-ce pas?

Malentendu, donc. Et il ne date pas d'hier. Déjà, la grande majorité des musiciens américains n'avaient (le témoignage est de Milton Babbitt, fervent schoenbergien) rien compris au dodécaphonisme lorsqu'il fut exporté outre-Atlantique par Schoenberg, exilé dès 1933 et fixé en Californie après 1936. En retour, l'opinion européenne allait décider sans le vérifier que les œuvres de la période «américaine» de Schoenberg et de Stravinsky - ce dernier vécut à Hollywood à partir de 1945 - étaient négligeables en regard de leur production européenne.

Aux compositeurs un peu ambitieux de l'après-guerre américaine, il manquait à l'inverse un passé, une tradition: ils la cherchèrent auprès de la seconde École de Vienne, via Schoenberg. Alors que leur père spirituel tout désigné, c'était Ives. Mais Ives, sur sa terre même, fut longtemps ignoré, puisqu'il était ignoré par l'Europe! Et alors même que les symphonies simultanistes de ce visionnaire datent du tournant du siècle, elles ne furent guère exécutées par les Stokowski, les Bernstein qu'après la seconde guerre mondiale.

Allons, les enfants de Marcel Duchamp, les inventeurs de la musique aléatoire, ces compositeurs pour lesquels l'art est d'abord une aventure individuelle, corporelle plutôt qu'intellectuelle, ne seront peut-être, pour toutes ces raisons, jamais compris tout à fait sous nos latitudes rationnelles.

Et si l'on en doutait, une lecture s'impose. Celle de la correspondance qu'ont échangée John Cage et Pierre Boulez entre 1949 et 1953 (soit à la période de la série généralisée pour le second, des premières expériences de composition aléatoire pour le premier). Assorties de tous les commentaires imaginables (1), ces lettres tout récemment éditées se lisent comme un roman. Roman d'une brève et chaude amitié. Roman du malentendu, évidemment.

ANNE REY

(1) *Pierre Boulez/John Cage. Correspondance*. Documents réunis, présentés et annotés par Jean-Jacques Nattiez. Christian Bourgois éditeur, 260 p., 140 F.

## CESAR FAIT MOUCHE!



## LA DISCRETE

CESAR DU MEILLEUR ESPOIR FEMININ : JUDITH HENRY  
CESAR DU MEILLEUR SCENARIO : VINCENT / RONSSIN  
CESAR DE LA MEILLEURE PREMIERE ŒUVRE  
UN FILM DE CHRISTIAN VINCENT

## CESARS 1991

## L'an III d'Ars Musica

Après une première édition consacrée à la modernité, et une seconde à la nouvelle virtuosité, l'association Musique présente, rebaptisée Ars Musica, consacre l'essentiel de la troisième édition de son grand festival de printemps à la trajectoire Europe/Amérique. Soutenues et subventionnées majoritairement par la communauté française de Belgique, programmées par un francophone - Paul Dujardin, vingt-six ans, ancien bényvole aux Jeunes musicales, - ces manifestations, qui se dérouleront cette année sur trois semaines, coïncideront avec la création, le 19 mars, à la Monnaie de Bruxelles, de l'opéra d'Adams-Sellars, *The Death of Klinghoffer*. A la tête de l'établissement, Bernard Foccroule, organiste, néerlandophone, succédera à l'ancien des Jeunes musicales, appelé à la début 1992 au Gantois Gérard Mortier, appelé à la direction artistique du Festival de Salzbourg. Ars Musica - et c'est l'explication de son patronyme latin - consacre donc l'alliance culturelle des entités flamandes et wallonnes.

En Belgique, fonctionnent huit orchestres symphoniques ou lyriques pour une population de dix millions d'habitants. L'originalité d'Ars Musica est de compter ces institutions au sein de son conseil d'administration et, une fois le thème annuel établi avec leur assentiment, d'obtenir d'elles qu'elles produisent directement pour le festival. De cette façon, Ars Musica n'a à sa charge que la moitié de

ses productions. Le programme comprendra notamment cette année une intégrale Varèse (*Eccelestia* excepté), de très nombreuses œuvres de compositeurs américains contemporains vivants, un hommage à John Cage en sept concerts, quatre soirées George Crumb, l'ensemble du programme américain étant relayé par la Cinémathèque et dormant lieu, du 16 au 21 mars, à des Rencontres européennes de jeunes musiciens. Créations de l'Anglais Dillon, du Français Grisey également... Destinées à mobiliser les étudiants, ces concerts sont accessibles pour le prix d'une séance de cinéma: 250 francs belges, l'équivalent de 40 francs français. Pour rassurer le ministre de l'Intérieur, un sous-titre elliptique, *Trans (a) lantique*, a été substitué au trop éloquent *Europe/Amérique*. Grâce à l'apaisement des hostilités dans le Golfe, on sait désormais que les contrôles de police ne seront pas trop sévères à l'entrée de Klinghoffer.

A. R.

\* *Trans (a) lantique*, Printemps de la musique contemporaine d'Ars Musica: jusqu'au 28 mars. Rens.: 18, place Eugène-Flageyplein, 1050 Bruxelles. Tél.: 19-322-647-16-52.

\* *Les Musiques 91 du GEM*: Hommage à Morton Feldman, les 3 et 4 mai; création de *Nuit presque noire* de Jacques Deniet, le 4, au Théâtre national de la Criée de Marseille. Tél.: 16-91-48-62-30.

## LA SÉLECTION

## CINEMA

## Tous les films nouveaux

## Avalon

de Benny Levine, avec Armin Mueller-Stahl, Elisabeth Perkins, Jean-François Stévenin, Leo Fuchs, Eve Gordon. Américain (2 h 08).

L'Amérique, mirage ou paradis salvateur? Les membres d'une famille d'immigrants au début du siècle venus d'Europe de l'Est découvrent leur réponse. Le mythe est en tout cas, lui, toujours bien vivant.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; U.G.C. Triomphe, handicapés, 3- (45-74-93-50) ; Gaumont Parnasse, handicapés, 4- (43-35-30-40).

## Le Bûcher des vanités

de Brian De Palma, avec Tom Hanks, Bruce Willis, Melanie Griffith, Kim Cattrall, Saul Rubinek, Morgan Freeman. Américain (2 h 06).

Qu'allait donc faire un brillant et antipathique yuppie dans une ruelle du Bronx? Les conséquences de cet écart

servent de prétexte à un passage au scanner de la société américaine : écart de la justice, des médias tels que les dérivés de la plume vitriolée de Tom Wolfe, tels que les films la caméra spectaculaire de Brian De Palma.

VO : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 2- (43-25-59-53) ; Gaumont Champs-Élysées, 3- (43-58-04-57) ; Max Linder Panorama, 4- (45-74-93-50) ; U.G.C. Triomphe, 5- (45-74-93-50) ; La Bastille, 6- (43-35-30-40) ; Gaumont Parnasse, 7- (43-35-30-40) ; Gaumont Opéra, 8- (43-35-30-40) ; U.G.C. Gobelins, 9- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 10- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 11- (48-28-46-01) ; Pathé Clichy, 12- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 13- (46-36-10-36).

VF : Paramount Opéra, handicapés, 1- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, handicapés, 2- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 3- (48-28-46-01) ; Pathé Clichy, 4- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 5- (46-36-10-36).

## Coming up Roses

de Stephen Bayle, avec David Hume, John Gregory, W.J. Phillips, Odeh Michael, Matt Emlyn, Glen Davies. Britannique (1 h 30).

La crise du cinéma sévit dans tous les pays, et incite aux réactions les plus imprévues : témoin les mesures radicales, et notamment illégales, prises par le projectionniste et la caissière d'une petite salle du Pays de Galles.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-28) ; Pathé Hautefeuille, 2- (46-33-79-38) ; Publika Champs-Élysées, 3- (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 4- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; Saint-André-des-Arts, 6- (43-28-48-18).

## Coups pour coups

de Dany Carlier, avec Jean-Claude van Damme, Robert Guillaume, Cynthia Gibb. Américain (1 h 45).

Rien à voir avec un homonyme brûlant révolutionnaire de Martin Karmitz. Les prisonniers meurent à un rythme décennement anormal dans un pénitencier

américain et l'enquête est confiée au spécialiste de la manchette définitive et du coup de pied sans retour. Sera-ce suffisant pour faire éclater la vérité?

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; George V, THX, 2- (45-82-41-48) ; U.G.C. Normandie, 3- (45-63-16-16) ; U.G.C. Gobelins, 4- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 6- (48-28-46-01) ; Pathé Clichy, 7- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 8- (46-36-10-36).

## Etrange séduction

de Paul Schrader, avec Christopher Walken, Rupert Everett, Natasha Richardson, Helen Mirren. Italien (1 h 40).

Un couple d'Américains au bord de la rupture recherche dans Venise l'énergie d'une nouvelle passion. Ils trouvent un guide complaisant en la personne d'un émigré autrichien. C'est Christopher Walken qui joue le rôle, Harold Pinter qui a écrit le scénario : les tourtereaux auraient dû se méfier.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-28) ; Pathé Hautefeuille, 2- (46-33-79-38) ; Publika Champs-Élysées, 3- (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 4- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; Saint-André-des-Arts, 6- (43-28-48-18).

## Merci la vie

de Joseph Ruben, avec Julia Roberts, Patrick Bergin, Kevin Anderson, Elizabeth Lawrence, Kevyn Aucoin, Elizabeth Lawrence, Kevyn Aucoin. Américain (1 h 40).

Pas une semaine sans un nouveau film avec Julia Roberts depuis qu'elle fut promue au zénith par *Pretty Woman* : cette fois, elle incarne une femme malheureuse en amour qui tente de refaire sa vie sous une fausse identité. Mais on n'échappe pas si facilement à son destin.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; U.G.C. Odéon, 3- (42-25-10-30) ; U.G.C. Rotonde, 4- (45-74-93-50) ; Pathé Marignan-Concorde, 5- (45-82-41-48) ; U.G.C. Biarritz, 6- (45-82-41-48) ; U.G.C. Mafiot, 7- (40-68-00-16) ; VF : Rex, handicapés, 8- (42-36-83-93) ; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 9- (43-35-30-40) ; U.G.C. Opéra, 10- (45-74-93-50) ; U.G.C. Lyon Bastille, 11- (43-35-30-40) ; U.G.C. Gobelins, 12- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 13- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 14- (43-35-30-40) ; Pathé Clichy, 15- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 16- (46-36-10-36).

Danton, 6- (42-25-10-30) ; U.G.C. Montparnasse, 7- (45-74-93-50) ; La Pagode, 8- (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 9- (45-82-41-48) ; U.G.C. Biarritz, 10- (45-82-41-48) ; Paramount Opéra, 11- (47-42-72-52) ; Les Nations, 12- (43-43-04-57) ; U.G.C. Lyon Bastille, 13- (43-43-04-57) ; U.G.C. Gobelins, 14- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 15- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 16- (48-28-46-01) ; Pathé Wapler, 17- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 18- (46-36-10-36).

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-28) ; Pathé Hautefeuille, 2- (46-33-79-38) ; Publika Champs-Élysées, 3- (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 4- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; Saint-André-des-Arts, 6- (43-28-48-18).

## Mister Johnson

de Bruce Beresford, avec Kevin Costner, Mary McCormack, Rodney A. Grant, Floyd Red Crow Westerman, Tonto Cardinal. Américain (1 h 41).

Satire douce-amère de l'incompréhension des cultures à travers le personnage du secrétaire africain d'un administrateur anglais au Nigeria en 1923 qui tente de devenir aussi british que ses maîtres : tout cela finira mal.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-28) ; Pathé Hautefeuille, 2- (46-33-79-38) ; Publika Champs-Élysées, 3- (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 4- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; Saint-André-des-Arts, 6- (43-28-48-18).

## Les Nuits avec mon ennemi

de Joseph Ruben, avec Julia Roberts, Patrick Bergin, Kevin Anderson, Elizabeth Lawrence, Kevyn Aucoin, Elizabeth Lawrence, Kevyn Aucoin. Américain (1 h 40).

Pas une semaine sans un nouveau film avec Julia Roberts depuis qu'elle fut promue au zénith par *Pretty Woman* : cette fois, elle incarne une femme malheureuse en amour qui tente de refaire sa vie sous une fausse identité. Mais on n'échappe pas si facilement à son destin.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; U.G.C. Odéon, 3- (42-25-10-30) ; U.G.C. Rotonde, 4- (45-74-93-50) ; Pathé Marignan-Concorde, 5- (45-82-41-48) ; U.G.C. Biarritz, 6- (45-82-41-48) ; U.G.C. Mafiot, 7- (40-68-00-16) ; VF : Rex, handicapés, 8- (42-36-83-93) ; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 9- (43-35-30-40) ; U.G.C. Opéra, 10- (45-74-93-50) ; U.G.C. Lyon Bastille, 11- (43-35-30-40) ; U.G.C. Gobelins, 12- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 13- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 14- (43-35-30-40) ; Pathé Clichy, 15- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 16- (46-36-10-36).

## Reprise

## Huit et demi

de Federico Fellini, avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée, Sandra Milo, Claudia Cardinale. Italien, 1963, noir et blanc (2 h 15).

Des angoisses et fantasmes d'un cinéaste en panne d'inspiration, Fellini faisait un cauchemar terrifiant et rigoureux, toujours inventif, toujours superbe. Et ne confiait à nul autre que son alter ego Marcello : le soin d'incarner ce rôle explicitement autobiographique ; 2) son propre chapeau.

VO : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40).

## Sélection

## Alice

de Woody Allen, avec Mia Farrow, William Hurt, Joe Mantegna, Alec Baldwin, Judy Davis, Cybill Shepherd. Américain (1 h 48).

Dans le « beau monde » trop bien réglé d'Alice la grande bourgeoisie new-yorkaise, rien ne peut aller. Mais dans le beau monde farfelu de Woody Allen, tout peut arriver : voler au-dessus de la ville, retrouver le fantôme d'un amant mort, devenir invisible. Et même rencontrer l'amour et le bien-être. Et surtout qu'écrit un nouveau film parfait, emmené par une Mia Farrow... parfaite.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 1- (42-71-52-38) ; U.G.C. Rotonde, 2- (45-74-93-50) ; U.G.C. Danton, 3- (42-25-10-30) ; La Pagode, 4- (47-05-12-15) ; U.G.C. Champs-Élysées, 5- (45-82-41-48) ; Gaumont Opéra, 6- (47-42-72-52) ; Les Nations, 7- (43-43-04-57) ; U.G.C. Lyon Bastille, 8- (43-43-04-57) ; U.G.C. Gobelins, 9- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 10- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 11- (48-28-46-01) ; Pathé Clichy, 12- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 13- (46-36-10-36).

Cyrano de Bergerac de Jean-Paul Rappenoir, avec Gérard Philipe, Anne Brochet, Vincent Paré, Jacques Weber, Roland Barthe, Philippe Morier-Genoud. Français (2 h 15).

Toujours vaillant après un an sur les écrans, empanaché de césars qu'elle par le succès, *Cyrano de Bergerac* n'aura rien raillé de son odyssee prodigieuse sur grand écran, qui vaut bien une banale virée sur la lune. Rien sauf l'amour de Roxanne : nous en restons, comme lui, inconsolables.

Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-72-52) ; U.G.C. Odéon, 3- (42-25-10-30) ; U.G.C. Triomphe, 4- (45-74-93-50) ; U.G.C. Gobelins, 5- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 6- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 7- (48-28-46-01) ; Pathé Wapler, 8- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 9- (46-36-10-36).

## Dancin' thru the Dark

de Mike O'Leary, avec Con O'Neill, Claire Hackert, Angela Clarke, Julia Dinkin, Peter Beckatt, Marc Womack. Américain (1 h 35).

Dans Liverpool-déprime de l'époque Thatcher, le destin des jeunes gens est gravé dans la fumée des bars et la routine du quotidien : famille, boulot (ou chômage), tête basse. Qu'une jeune fille profite du passage d'un prince charmant pour rêver d'ailleurs, et les victimes de ce piège destin deviennent bourreaux de la foyarde. Drôle, rapide et méchant : une véritable bonne surprise.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 1- (42-71-52-38) ; Rex, 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Odéon, 3- (42-25-10-30) ; La Bastille, 4- (43-35-30-40) ; Escorial, 5- (47-07-28-04) ; Sept Passions, 6- (43-20-32-20).

## Danse avec les loups

de Kevin Costner, avec Kevin Costner, Mary McCormack, Rodney A. Grant, Floyd Red Crow Westerman, Tonto Cardinal. Américain (2 h 01).

Le formidable succès public prouve combien l'épopée indienne de Kevin Costner répond à un besoin : celui d'une histoire simple et belle, de grands espaces et de beaux sentiments, d'héroïsme sans complexe et de nostalgie sans tristesse. *Dance avec les loups* remplit à la perfection cette attente.

VO : Forum Horizon, handicapés, THX, 1- (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-72-52) ; Bretnage, 3- (42-22-57-57) ; U.G.C. Odéon, 4- (42-25-10-30) ; Gaumont Alésia, 5- (43-35-30-40) ; U.G.C. Normandie, 6- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 7- (43-35-30-40) ; U.G.C. Gobelins, 8- (45-61-94-98) ; Gaumont Alésia, 9- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 10- (48-28-46-01) ; Pathé Wapler, 11- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 12- (46-36-10-36).

## La Discreète

de Christian Vincent, avec Fabrice Lucchini, Judith Henry, Maurice Garrel, Marie Bancel, François Toussaint, Lucie Bossier. Français (1 h 35).

De café en librairie, Christian Vincent donne vie à un quartier latin un peu (encore) vrai, un peu (dès) révisé, pour y installer les mésaventures sentimentales et hilarantes du séducteur Lucchini, pris à son propre piège libéral. C'est un régal.

Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 3- (46-33-79-38) ; Gaumont Alésia, 4- (43-35-30-40) ; La Bastille, 5- (43-35-30-40) ; Gaumont Parnasse, 6- (43-35-30-40).

## La Fracture du myocarde

de Jacques Fansten, avec Sylvain Chabot, Nicolas Parodi, Cecilia Roman, Delphine Goutman, Olivier Montiel, Lucie Bossier. Français (1 h 40).

« Ma mère, m'sieur, elle est morte ! » Le film de Fansten prend l'exact contrepied du célèbre message de Léaud dans *Les 400 Coups*, pour narrer les aventures d'un lycéen qui, avec l'aide de ses copains, tente jusqu'au bout de dissimuler aux adultes le mort de sa mère. C'est un téléfilm, mais un très bon téléfilm.

Gaumont Opéra, 2- (47-42-72-52) ; Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-38) ; 14 Juillet Parnasse, 4- (43-28-58-00) ; 14 Juillet Parnasse, 5- (43-28-58-00) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-53) ; George V, 7- (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 8- (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 9- (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 10- (48-28-46-01) ; Pathé Wapler, 11- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 12- (46-36-10-36).

VO : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

SOUS-VOIX : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

## J'ai engagé un tueur

de Ali Kaurismäki, avec Jean-Pierre Léaud, Margi Clarke, Kenneth Colley, Serge Reggiani, Trevor Bowen. Finlandais (1 h 20).

Pas de réplique mémorable de Léaud dans ce film où il est quasiment muet, mais une formidable, sinistre et jubilatoire présence dans ce rôle de p  n  t intégral qui commande son propre assassinat avant de tenter d'échapper à son assassin, le dieu de l'amour ayant fait mouche entre-temps. Kaurismäki filme : pas une sc  rie, pas un temps mort, pas une faute de goût. Un bijou d'humour noir.

VO : Les Trois Luxembourgs, 6- (48-33-57-77).

République Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

## Miller's Crossing

de Joel Coen, avec Gabriel Byrne, Marcia Gay Harden, John Turturro, Jon Polito, J.E. Freeman, Albert Finney. Américain (2 h 02).

Tom Reagan est-il un traître intégral ou un pur qui sait qu'il faut parfois endosser les habits de Judas ? Les frères Coen s'amuse  nt à entretenir ce suspense à tirer tout au long de cet hommage brillantissime au film noir de la grande époque, réalisation virtuose et réjouissantes réminiscences.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, handicapés, 6- (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 9- (45-82-41-48) ; Sept Passions, 14- (43-20-32-20) ; VF : Pathé France, 9- (47-70-33-88).

## Le Petit Criminel

de Jacques D  roll, avec Richard Anconina, Gérard Thomas, Cl  odie Courau, Jocelyne Perlin, Cécile Nagler. Français (1 h 40).

Normalement, cette histoire aurait dû durer cinq minutes : le fil   aurait attrapé le jeune délinquant et l'aurait conduit en poste. Mais Jacques D  roll fait le pari de donner une chance à ses personnages : ne pas enfermer le géré dans une cellule, ne pas enfermer le fil   dans la routine répressive. Par cette ouverture d'échappe une merveille de vie et de cinéma.

George V, 9- (45-62-41-48) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-35-30-40) ; Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

## Route one-USA

de Robert Kramer, avec Paul Mélasse. Américain (1 h 15).

Robert Kramer voyage de la frontière canadienne à la Floride, mais ce n'est pas un touriste. C'est un exilé qui revient prendre le pouls de son pays, en écoutant ceux qu'il croise, les malheureux et les bien installés, les nationaux jusqu'à la mode et les étrangers de partout. Un film-  t  s en mille parties, amusantes ou émouvantes, qui se préoccupe moins de trouver une réponse que de bien poser les questions.

VO : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63).

## Souvenirs de la maison jaune

de Jean-César Monteiro, avec Jean-César Monteiro, S  b  a Sachi, Manuela de Freitas, Teresa Calado, Luis Miguel Cintra. Portugais (2 h).

Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là ? Celui-là, c'est Jean de Dieu, hypocondriaque notoire, malade chronique, amoureux transi mais   trois, fou et sage, héritier de Charlot et succède de Nostrov. Il est formidablement interprété par Monteiro, mis en scène paternellement par le même, et cela donne un film terriblement drôle, la découverte à ne pas manquer de la saison.

VO : L  tina, 4- (42-78-47-88) ; Saint-André-des-Arts II, 6- (43-28-48-18).

## Box-office Paris

« L'effet césar » n'a pas tr  n   : dès le lendemain de son sacre, *Cyrano* enregistr  t une ramont  e des entrées - attendue sans grand risque par le distributeur qui était passé de deux à treize salles. Le vaillant Gascon saute ainsi la barre des 1 100 000 à Paris, et entame peut-être une nouvelle carrière. L'autre laur  et de la distribution de *statuettes*, *la Discre  te*, a lui aussi trouvé un coup de pouce supplémentaire qui devrait l'amener prochainement à 500 000 entrées parisiennes.   galement récompensé aux césars, *le Petit Criminel* atteint un score très satisfaisant de 150 000 en douze semaines.

Mais les vacances sont finies et les films de congés scolaires en subissent les conséquences, en particulier *Un fil   à la maternelle* qui perd 50 % de son public mais parvient à 300 000 en moins

d'un mois. La baisse globale des entrées n'affecte pas le champion *Dance avec les loups*, seul film à se maintenir au-dessus des 100 000 spectateurs cette semaine (grâce au renfort de neuf écrans supplémentaires) et qui approche d  j les 400 000 en trois semaines. Sur la même durée, *Grand C  r  * effectue également un joli parcours, avec un total de 250 000.

Rien de bien flamboyant parmi les nouveautés : le score du sulfureux *Henry*, *Portrait of a Serial Killer* (plus de 3 000 en une seule salle) est finalement plus spectaculaire que les 40 000 de *T  s pères telle fille* dans 34 salles. A remarquer également le suc  s de la reprise du *Mépris*, qui, dans deux cinémas, atteint les 28 000 spectateurs en quatre semaines, et l'im  rissable bonne tenue d'Alice, qui approche les 420 000 entrées en cinq semaines.





## LA SÉLECTION

## Rock

## Iggy Pop

Iggy Pop, après son triomphe du mois dernier, revient passer une deuxième couche pour l'édification des générations à venir : ou comment glisser vers la cinquantaine sans rien renier de deux décennies de rock débridé.

Le 15, Olympia, 20 heures. Tél. : 47-42-25-48. 130 F.

## Les Maracas

## La Place

## Les Frères

Deux groupes français : les Frères, pour d'influences, habiles et fins. La Place, qui après quelques tribulations musicales (départ du batteur) - judiciaires (arrestations pour troubles sur la voie publique), devraient trouver l'équilibre que mérite leur sauvagerie froide.

Le 15, Rio-Orange, Le Plan, 21 heures. Tél. : 69-43-03-03.

## IAM

## Lionel D

## Kid Frost

C'est en Bretagne, aux Transmusicales de Rennes, que les chemins de Kid Frost, chicanos de Los Angeles, et de IAM, rappers, et supporters de l'OM, se sont croisés. Il s'agit ici de rap, hip-hop, dans le premier cas, avec l'accent dans le second, sincère de toute façon, tout comme le troisième larron de la soirée, Lionel D.

Le 16, Elysée-Montmartre, 19 h 30. 95 F.

## Tournée

## Dave Stewart

## Olive

Capitaine sans repos à la tête de ses Spiritual Cowboys (c'est sa seconde tournée française en trois mois), Dave Stewart est bien parti pour faire oublier Eurythmics avec un rock protéiforme (hard, funk, pop, demande, vous savez servi) habillé avec élégance. En première partie, l'ancien chanteur de Lili Drop, qui revient en tentant d'acclimater le rock de la fin des années 70 à

l'ambiance urbaine d'aujourd'hui.

Le 15 mars à Dijon, Le Forum, 20 h 30, 110 F. Le 16 à Paris, au Zénith, 21 h 30, 135 F. Le 18 à Caen, Salle Georges Brassens, 20 h 30, 90 F. Le 19 à Rennes, Le Grand Huit, 20 h 30, 110 F. Le 20 à Bordeaux, Le Chât. Bleu, 20 h 30, 110 F.

## Double Nelson

Les deux barbares venus de l'Est lointain (Nancy) dans leur char flamboyant (une Citroën GS de la fin des années 70) proposent ces temps-ci un spectacle complet (audiovisuel, disant-on) avec leur rock minimal, plein de parasites et d'énergie, et les inventions graphiques de quelques artistes parisiens et gais venus de Lorraine. La Force n'a fait quelques adeptes à chaque étape, les autres repartent ébahis. Tout le monde en ressort avec un excellent sujet de conversation.

Le 14 mars à Paris, au Pigall's, 20 h 30, 80 F. Le 16 à Strasbourg, Ancienne Laiterie, 21 heures, 40 F.

## Corman &amp; Tuscadu

Le hasard veut que l'autre duo excentré soit en ce moment sur les routes. Corman & Tuscadu viennent de Nîmes, ils sont aussi précis qu'inventifs, aussi drôles que réservés. Excellents musiciens, ils inventent le rock européen, le blues en allemand, Captain Beefheart aux herbes de Provence.

Le 15 mars à Marseille, au Centre culturel Mirabeau.

## Jazz

## Michel Portal

Un percussionniste de renom, Trilok Gurtu ; un jeune guitariste en pointe, N'Guyen Lê ; les deux bassistes les plus techniques, les plus créatifs et les plus élégants du genre, Jean-François Jenny-Clark et Miroslav Vitous : c'est sur le papier une grande équipe. Pas de grande équipe sans meneur de jeu, capable de susciter comme de démontrer, juste pour voir, pour pousser la musique à bout. Celui-ci se nomme Michel Portal. Vu ?

Les 13 et 14, Pantin, Salle Jacques-Brel, 20 h 30. Tél. : 43-85-86-00. De 90 F à 110 F.



Michel Portal à Pantin

## Ran Blake

## Jeanne Lee

Poésie, mystère, délicatesse, effacement, ce monument discret de l'histoire des duos est de nouveau à l'affiche. Ran Blake, le pianiste le plus singulier de la non-histoire du jazz (Monk, George Russell, Bartok, Charles Ives), Jeanne Lee, la voix la plus extraordinaire, la plus humaine du non-genre qu'est l'aventure. Ensemble pour le meilleur et le meilleur.

Le 15, Aubervilliers, Espace Jean-Renaudie, 20 h 30. Tél. : 43-85-86-00. De 70 F à 90 F.

## Jimmy Giuffrè

## Paul Bley

## Steve Swallow

Encore une reconstitution. Trente ans plus tard, le clarinettiste (Jimmy Giuffrè), le pianiste (Paul Bley) et le bassiste (Steve Swallow) retrouvés en studio pour Owl Records. Il est des résurrections qui ne s'imposent pas. Il est parfois des remakes doublement inutiles tant la première partie elle-même semblait ne pas s'imposer. Et il y a ce trio. Ils peuvent se rejoindre tous les trente ans pendant mille ans : ils ont assez de musique pour cela, assez de génie et assez d'amitié.

Le 18, Maison de Radio France, 21 heures. Tél. : 42-30-15-16. 50 F.

## Chanson

## Carole Laure

Toujours au Bataclan, une salle qui lui convient pour ce qu'elle contient de théâtral et de secret, Carole Laure fait son *one man show*, mis en scène par Lewis Furey, pour ne rien changer. Meilleure en scène que sur les disques, elle joue la carte du raffinement, des lumières soignées et du spectacle construit.

Du 13 au 16, Bataclan, 20 h 45. Tél. : 47-00-30-12. 185 F.

## Jacques Hauragné

## Arthur H

Arthur H le baroudeur de charme, Jacques Hauragné, le voyageur de rêve. Ce joli double rappelle que la chanson

française n'est pas tout à fait fossilisée, que les anciens (Trenet) influencent les plus jeunes (Hauragné), que les papes (Higelin) ont des héritiers dévants (H). Le 16, Suresnes, Théâtre Jean-Vilar, 21 heures. Tél. : 46-97-98-10. De 80 F à 100 F.

## Anna Prucnal

« Comédienne populaire dans les pays de l'Est » : ainsi commence la biographie artistique d'Anna Prucnal. « Les artistes sont de la famille des rois », ajoute-t-elle pour mieux cerner son personnage et donner le ton à son nouveau spectacle, « Autoportrait ». Il y aura des reprises (*Encore un instant, di-elle, les Amies faibles*) et de nouvelles chansons (signées Jean-Marc Padovani, Eric Cornman...) sur des textes choisis avec soin (Tsvetaeva, Fassbinder), avec quelques notes de yiddish et une chanson polonaise de Francis Poulenc.

Le 18, Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. De 55 F à 85 F.

## Régine

Du très chic au très Boulevard, Régine, sans box, rejoue pour deux soirs la complainte des petits papiers pour qui veut bien l'entendre encore.

Les 18 et 19, Olympia, 20 heures. Tél. : 47-42-25-48. De 150 F à 240 F.

## Musiques du monde

## Coro di Bitti

Les polyphonies sardes, on l'a dit, improvisées à capella sur des poèmes villageois et épiques. Un soliste au timbre aigu pour entamer les strophes, trois voix d'accompagnement, dont une voix de gorge, qui suivent la technique des instruments à cordes pincées : un ensemble parfait et singulier.

Le 15, Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 80 F.

## Manu Di Bango

Manu Di Bango est plus qu'un saxophoniste de talent. Il est un médiateur musical, conscience omniprésente des premiers pas de la fusion des styles, pionnier de l'art musical africain en Europe, le musicien camerounais a construit un groupe solide où le jazz tient la place centrale et où le rap a fait une entrée remarquée. En tournée en France et à l'étranger pour de vrais concerts grandeur nature, comme s'il en donner l'homme au saxophone blanc.

Le 15 à Tours, le 16 à l'Olympie, à Paris, le 19 au Trampolin, à Lyon.

## Majid Klani

## Djanechid Chemirani

Un maître du santur (Klani), un autre du zarb (Chemirani), dans un duo de stars, au service d'une musique inspirée, travaillée à l'extrême, lente et pesante mélodie improvisée autour de la méditation et de la poésie. A écouter d'un bout à l'autre.

Le 16, Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 80 F.

## DANSE

## Biennale nationale de danse du Val-de-Marne 1991.

En un mois, dix-huit villes accueillent dix-huit spectacles différents, parmi lesquels neuf créations. Très attendue, cette semaine, la jeune Marcelline Lartigue avec sa *Lola Montès* : après *Erzbet*, qui l'avait fait connaître, un nouveau mythe féminin revisité, dans l'espace d'un cirque comme le film d'Ophüls (1). Suivront : la Compagnie avignonnaise Olivier Farge avec *Derrières Nouvelles volantes* (2), puis la Compagnie Comix central avec *Pas à pas*, une soirée danse, vidéo et films conçue par Gilles Minsard et Katy Bozzer (3).

(1) Villejuif, Théâtre Romain-Rolland, les 14, 15 et 16 mars, à 20 h 45. Tél. : 47-25-15-02. 90 F. (2) Gentiilly, Nouveau Gymnase Maurice-Baquet, les 15 et 16 mars, à 20 h 45. Tél. : 49-56-11-45. (3) Champigny-sur-Marne, CMA Gérard Philipe, le 16 mars, à 20 h 45. Tél. : 48-56-56-28. 50 F et 80 F.

## Odile Duboc

## Répères

Un solo en hommage à Nijinski, *Overdancer*, un quatuor, *la Valse*, et un sextuor, *Villanelles*. L'exigence et la pureté d'Odile Duboc.

Théâtre de la Bastille, les 13, 14, 15 et 16 mars, à 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Nederlands Dans Theater

## Symphonie des Passions

## L'Enfant et les sorcières

La musique est la principale source d'inspiration de Jiri Kylian : Stravinsky et Ravel devraient lui donner des ailes, ainsi qu'à ses virtuoses danseurs.

Palais Garnier, les 13, 14 et 15 mars, à 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 320 F.

## Compagnie Hallet-Eghayan

## Hommage à Kandinski

Dans cette pièce en deux parties, pour six danseurs, Michel Hallet-Eghayan « confronte l'écriture chorégraphique aux théories de Kandinski sur la composition, et souligne la liberté et la rigueur qui traversent l'œuvre du peintre par des tableaux dansés ». La musique emprunte à Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov, Webern, Bartok et Ravel.

Centre Georges-Pompidou, du 14 au 16 mars, à 20 h 30, le 17 mars, à 16 heures. Tél. : 42-74-42-19. 80 F.

La sélection « Musiques » a été établie par : Alain Lompech. « Jazz » : Francis Marmande. « Rock » : Thomas Sotinel. « Chanson » : « Musique monde » : Véronique Martigne. « Danse » : Sylvie de Nussac.

## L'Europe du rock au Zénith

Il fut un temps où les camelots soulaient leur clientèle pour mieux lui vendre leur marchandise. Aujourd'hui, il faut faire des cadeaux pour alcooliser la jeunesse. La société Ricard ne lésine pas : grâce à un programmeur intelligent à qui l'on a donné les moyens, la deuxième édition de son festival propose une sélection des meilleurs produits rock actuellement disponibles sur les routes d'Europe.

On avouera un faible pour la première soirée, le 15 mars. Avec Olive, survivant des glorieuses années 70 françaises (il officiait au sein de Lili Drop) ; Screaming Target, le nouveau groupe de Don Letts, qui a secoué les Transmusicales de Rennes avec une fusion funk-rap-reggae naturelle et puissante ; Urban Dance Squad, les rappers-rockers d'Amsterdam qui reviennent triomphants des Etats-Unis (voir leur irrésistible ascension dans les hit-parades de *Billboard*, la revue professionnelle) ; The Sugar Cubes, les islandais délinquants, au rock angulaire, qui démontreront - ou non - s'ils ont réussi à surmonter la relative déception provoquée par leur deuxième album, l'an passé ; et les Pogues, qui, ces derniers temps ont retrouvé une certaine régularité dans l'excellence irlandaise.

Cela ne veut pas dire qu'il faut ignorer la soirée du 16 : Seguridad Social fait du rock espagnol sans même essayer de cacher tout ce que le groupe doit au Clash ; Kat Onoma avance masqué, musiques obscures mais séduction certaine ; James, groupe de Manchester, a donné lors du dernier festival des Inrockuptibles l'un des meilleurs concerts de la saison, honnête et émouvant ; Elmer Food Beat, groupe de Nantais, greffe des textes de carabins, voire de trublions, sur un rock sixties plaisant, à recommander aux non-francophones ; Prefab Sprout est un excellent groupe, pas vraiment fait pour la scène, sans doute encore moins pour une salle de la taille du Zénith où la subtilité soignée des chansons de Paddy McAloon risque de s'égarer ; en revanche Dave Stewart connaît tout des ficelles du rock à grand spectacle, le guitariste a gardé de Eurythmics quelques notions de manipulation de foule, manque le brio qui caractérisait sa collaboration avec Annie Lennox.

THOMAS SOTINEL

\* Les 15 et 16 mars au Zénith, porte de Pantin, Paris 19. Location FNAC, Megastore, Clémentine.

**COMEDIE DE CAEN**

**LA CHAMBRE ET LE TEMPS**  
de BOTH STRAUSS  
Mise en scène de MICHEL DUBOIS  
Mardi 5 au mardi 19 mars  
THÉÂTRE D'HEROUVILLE  
31 95 65 00  
Sam. 23 mars au dim. 14 avril  
THÉÂTRE DU CAMPAGNOL  
Chatenay-Malabry  
46 61 33 33

**ATHENES LOUIS JOUVET**

**PHEDRE**  
de MARINA TSVETAIEVA  
mise en scène SOPHIE LOUCACHEVSKY  
47.42.67.27

à l'Orangerie du Château de Sceaux  
création en France

**L'ECHANGE**  
de Paul Claudel  
Mise en scène : Philippe Sireuil  
Théâtre Varia (Bruxelles)  
Du 20 mars au 14 avril  
92  
Location : Les Gêmeaux  
(1) 46-61-36-67

**MÉDÉE**  
TEXTE FRANÇAIS FRANÇOIS REY  
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHIARETTI  
AVEC AGATHE ALEXIS SERGE MAGGIANI CHRISTOPHE HUYSMAN  
CO-PRODUCTION COMEDIE DE CAEN - LE POUCE CENTRE D'ACTION CULTURELLE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
JUSQU'AU 23 MARS  
RESERVATION 30.62.82.81  
Par la SNCP : Montparnasse, disques, Rambouillet, Arcs, La Verrière, Nouvelle, Antibes, aller retour, La Verrière, Le Pouce.  
DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT  
**Le Monde DES LIVRES**

biennale nationale de danse  
14 Mars - 20 Avril  
10 créations - 18 compagnies  
18 Théâtres du Val-de-Marne  
Rens. : 46 86 17 61  
THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

**TGP**  
DU 6 AU 30 MARS  
**B.M.C.**  
de EUGENE DURIF  
mise en scène ANNE TORRES  
avec ANNE ALVARO et MOHAMED ROUBHI  
42 43 17 17

**CERGY-PONTOISE**  
Théâtre de l'Usine  
30.37.84.57  
**STRINDBERG**  
LE PELICAN  
MISE EN SCÈNE : H. JAPPELLE  
DU 15 AU 26 MARS

**EMERGENCES**  
FESTIVAL DES NOUVELLES TENDANCES THEATRALES  
RENNES 15/16/17 MARS 91

THÉÂTRE DE L'ARPEUR (RENNES) création  
COMPAGNIE JEAN-PIERRE JACQUET (RENNES)  
THÉÂTRE DES DEUX ROSES (PARIS) - L'ENTREPRISE  
THÉÂTRE (UZERCHE)  
COMPAGNIE PATRICE BIGEL / LA RUMEUR (PARIS) création  
BALLATUM THÉÂTRE (LILLE)  
XAVIER DURRINGER

LE GRAND HUIT / THÉÂTRE NATIONAL DE MAYAGNE  
1 RUE ST-JULIEN - 99 31 55 33  
RESERVATIONS 79 30 88 88

DE LA SE

## THEATRE

## Spectacles nouveaux

## Andromaque

de Racine  
mise en scène de Jean-Pierre Rostand  
avec Anne de Brès, Myrène Leduc, Jean-Paul Adam, Françoise Leduc, Michel Piquet, Ulysse Bonnet, Laurent et Marie-Françoise  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Angèle Box

de Maurice Druart  
mise en scène de Maurice Druart  
avec Sophie Gelin, Jean-Pierre Rostand, Daniel Maréchal, Pierre Leduc, Anne Tisserand et Pascal  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Les apparences sont trompeuses

de Thomas Bernhard  
mise en scène de Thomas Bernhard  
avec Philippe Leduc, Jean-Pierre Rostand, Daniel Maréchal, Pierre Leduc, Anne Tisserand et Pascal  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Aube

de Arthur Schnitzler  
mise en scène de Jean-Pierre Rostand  
avec Sophie Gelin, Jean-Pierre Rostand, Daniel Maréchal, Pierre Leduc, Anne Tisserand et Pascal  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Ce soir, on improvise

de Luigi Pirandello  
mise en scène de Luigi Pirandello  
avec Nicolas Gaudy, Jean-Pierre Rostand, Daniel Maréchal, Pierre Leduc, Anne Tisserand et Pascal  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

## Ce soir, on improvise

de Luigi Pirandello  
mise en scène de Luigi Pirandello  
avec Nicolas Gaudy, Jean-Pierre Rostand, Daniel Maréchal, Pierre Leduc, Anne Tisserand et Pascal  
Le 15, Théâtre de la Bastille, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. 90 F.

**M.C.93 BUBICNY**  
5 mars - 7 avril 91  
48 31 11 45

مركز لادبل



## DE LA SEMAINE

### THEATRE

#### Spectacles nouveaux

##### Andromaque

de Racine, mise en scène de Jean-Pierre Rostand, avec Anne de Broca, Maryse Lafabre, Jean-Paul André, Yvon Chevalier, Muriel Pignatelli, Ursula Dussler, Claude Duprat et Michel Parot.

Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son fils. La tragédie de la frustration et de la folie.

Cartoucherie Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12. À partir du 19 mars. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-28-36-38. Durée : 2 h 15. De 45 F à 100 F.

##### Angèle Box

de Xavier Durringer, mise en scène de Patrick Gaudier, avec Sophie Guille des Buttes, Marc H. Blum, Daniel Hamon, Pierre Tossier, Anne Troné et Proest.

Un pauvre type se suicide, sa femme s'en va avec un minable. Contre le sort du quotidien : le rap.

Sous chapiteau chauffé, square Séverine, porte de Bagnelet, 20. À partir du 18 mars. Les lundi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Les samedi et dimanche à 17 heures. Tél. : 42-52-96-18. De 45 F à 90 F.

##### Les apparences sont trompeuses

de Thomas Bernhard, mise en scène de Dominique Fauré, avec Philippe Morier-Gonod et Pierre Desbats.

Encore un texte de Thomas Bernhard, qui a beaucoup écrit. Qui a inlassablement tenté d'expliquer par le sarcasme son désenchantement à l'égard de la mort, lorsque la mémoire fait mal.

Athénée-Louis-Jouvet, 5. À partir du 19 mars. Les mardi à 18 h 30, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-47-27. De 55 F à 130 F.

##### Anbe

d'après Arthur Rimbaud, mise en scène de Jean Gillibert, avec Corine Theiler, Robert Benaim, Lisa Levy et Thierry Mercier.

Montage de poèmes, de chants, de musique : l'année Rimbaud célébrée par le plus insolite des hommes de théâtre.

L'Athénée, place Parmentier, 92000 Neuilly-sur-Seine. À partir du 19 mars. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 43-44-81-19. De 60 F et 90 F.

##### De soir, on improvise

de Luigi Pirandello, mise en scène de Laurent Carbonnet, avec Nicole Guittouy, Cécile Feizine, Michelle Racine, Edith Bernier, Olivier Schneider, Lolo Savina, Philippe Guenot, Louis Rubinstein et Laurent Carbonnet.

Des comédiens s'apprennent à improviser sur un canevas. Leurs histoires personnelles interfèrent. Eternel débat du théâtre vrai ou de la vérité théâtrale, illuminé par l'ironie pirandellienne.

Amphithéâtre Pablo-Picasso, 10, rue

Louis-Pergaud, 92000 La Pléville-Robinson. À partir du 14 mars. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures. Tél. : 48-30-45-28. 40 F et 50 F.

##### Le Crayon

de Gilles Costaz, mise en scène d'Alain Rely, avec Hélène Arié et Jean-Michel Dupuis.

Elle et lui se rencontrent dans une discothèque, ce n'est pas le meilleur endroit pour les confidences et la tendresse. D'ailleurs, ils ne se font pas de cadeaux.

Théâtre Renaud-Barraut, av. Franklin-Roosevelt, 8. À partir du 13 mars. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-58-60-70. De 80 F à 220 F.

##### Préludes en criminel

de Catherine Tullat, mise en scène de Barry Barr, avec Karin Mari et Emmanuel Depok.

La femme qu'il aime est névrosée. Il veut la sortir de son marasme. Il se laisse emporter et noyer.

Théâtre du Tambour royal, 92-84 rue du Faubourg-du-Temple, 11. À partir du 13 mars. Du mardi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-06-72-34. 80 F et 80 F.

##### Somnolente mésaventure

de Todor Muzil, mise en scène de Virgil Teneas, avec Jeanne Cracineau, Sylvie Nor-chain, Dorian Fardul, Olivier Periguet et Pascal Salom.

Virgil Teneas, homme de théâtre roumain s'attache à faire connaître les dramaturges de son pays, leur humour léger, leur intense tristesse.

Lucarne Forum, Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6. À partir du 13 mars. Du mardi au samedi à 20 heures. Tél. : 45-44-57-34. De 71 F à 140 F.

##### Vie de la révolutionnaire

Pélagie Vlassova de Tver de Bertolt Brecht, mise en scène de Bernard Sobel, avec Maria Casarès, Alain Mac-Moy, Alain Ollivier, Claire Andrieu, Emmanuel de Lencquesaing, Christian Caro, Nicolas Delpeyrot, Michel Denielou et Lolo Houdré.

C'est la Mère de Gorki dans l'adaptation de Brecht, et dans une nouvelle traduction française, Bernard Sobel poursuit son analyse des révolutions, de leurs espoirs et de leurs déceptions.

Théâtre de Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92000 Gennevilliers. À partir du 19 mars. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 47-93-26-30. 90 F et 110 F.

### Paris

##### 42nd Street

Le rêve américain de la choriste qui devient vedette en période de récession. Broadway éternel et ses fulgurants ballets de claquettes.

Mogador, 25, rue de Mogador, 9. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 18 h 30 et 19 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 14 h 30. Tél. : 48-28-40-90. De 50 F à 335 F.

##### Description d'un combat

d'après Franz Kafka, mise en scène de Rodine Gambin, avec Amos Maymargue et Christine Bernard.

Les écrivains écrivent beaucoup de lettres, pourquoi pas en faire un spectacle à deux personnages? Ici, il s'agit de Kafka et de Milena.

Espace Acteur, 14 bis, rue Sainte-Isabelle, 18. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-02-02-68. De 60 F à 120 F.

##### Nathalie Sarraute déconstruit le mécanisme d'un succès littéraire parisien et médiatique. Un régal.

Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 18 h 30. Tél. : 42-02-02-68. De 60 F à 120 F.

##### Gustave et Louise

de Pierre Barillet, mise en scène de Gérard Calviat, avec André Dussand et Nicole Jamet.

Nous avons là Gustave Flaubert et Louise Colet, qui se sont aimés au premier coup d'oeil, se sont penchés, ont échangé beaucoup de lettres, pleines de désir.

Marburin (Petite), 36, rue des Mathurins, 8. Du mardi au samedi à 18 heures. Matinée samedi à 15 heures. Tél. : 42-66-50-50. Durée : 1 h 30. 60 F et 120 F.

##### Hedda Gabler

d'Henrik Ibsen, mise en scène d'Alain Françon, avec Jean-Yves Chatala, Danielle Devillers, Jean-Claude Durrant, Francis Frappet, Dominique Valade, Claire Wauthion et Mimi.

Parcours suicidaire d'une femme orgueilleuse, confrontée au vide de son entourage, au vertige du vide. La force d'Ibsen retrouvée.



« Mesure pour mesure », mise en scène de Peter Zadek à l'Odéon.

née dimanche à 18 heures. Tél. : 42-62-35-00. Durée : 1 h 20. 70 F et 90 F.

##### Dibouk

de Salomon Ansky, mise en scène de Moche Lefebvre, avec Richard Axon, Bernard Ballet, Claude Mellet, David Warshaw, Jonathan Lefebvre, Jeanne Cracineau, Christian Caro, Nicolas Delpeyrot, Michel Denielou et Lolo Houdré.

Une vieille légende juive, qui remue les forces obscures de la culture occidentale, un peu comme la tragédie grecque, mais d'une tout autre manière. Elle n'est pas née dans l'aridité d'un pays de soleil, mais dans les ruelles mystérieuses de l'Europe centrale, dont elle trébuche l'angoisse et l'humour.

Maçon de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 48-21-11-45. Durée : 3 heures. 90 F et 120 F.

##### En attendant Godot

de Samuel Beckett, mise en scène de Joël Jouanneau, avec Philippe Demeure, Christian Roché, Claude Mellet, David Warshaw, Jonathan Lefebvre, Jeanne Cracineau, Christian Caro, Nicolas Delpeyrot, Michel Denielou et Lolo Houdré.

Quelques jours encore pour s'enchanter de la merveilleuse route, qui ont tant vécu, tant espéré, tant aimé.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 2 h 15. De 90 F à 120 F.

##### Eurydice

de Jean Anouilh, mise en scène de Georges Wilson, avec Sophie Marceau, Lambert Wilson, Georges Wilson, Catherine Rouvel et Bruno Belp.

Ce n'est pas que la pièce soit la meilleure d'Anouilh, mais la distribution est brillante et Sophie Marceau est mieux qu'une star sur les planches.

Clavier, 55, rue de Cligny, 9. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 48-74-47-38. Durée : 2 heures. De 90 F à 290 F.

##### Les Fruits d'or

de Nathalie Sarraute, mise en scène d'Elizabeth Chailleur, avec Marie-France Gantzer, Adal Alden, Daniel Bariloux, Brigitte Carillon, Jean-Gabriel Nordmann, Christine Brucher et Pierre-Alain Chapuis.

Nathalie Sarraute déconstruit le mécanisme d'un succès littéraire parisien et médiatique. Un régal.

Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 18 h 30. Tél. : 42-02-02-68. De 60 F à 120 F.

##### Gustave et Louise

de Pierre Barillet, mise en scène de Gérard Calviat, avec André Dussand et Nicole Jamet.

Nous avons là Gustave Flaubert et Louise Colet, qui se sont aimés au premier coup d'oeil, se sont penchés, ont échangé beaucoup de lettres, pleines de désir.

Marburin (Petite), 36, rue des Mathurins, 8. Du mardi au samedi à 18 heures. Matinée samedi à 15 heures. Tél. : 42-66-50-50. Durée : 1 h 30. 60 F et 120 F.

##### Hedda Gabler

d'Henrik Ibsen, mise en scène d'Alain Françon, avec Jean-Yves Chatala, Danielle Devillers, Jean-Claude Durrant, Francis Frappet, Dominique Valade, Claire Wauthion et Mimi.

Parcours suicidaire d'une femme orgueilleuse, confrontée au vide de son entourage, au vertige du vide. La force d'Ibsen retrouvée.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 2 h 15. De 90 F à 120 F.

##### Heldenplatz

(Place des Héros) de Thomas Bernhard, mise en scène de Jorge Lavelli, avec Annie Girardot, Guy Tréjan, Milla Simon, Maud Rayet, Philippe Joris, Monique Chaumette, Jean-Claude Jay, Maria Verdi, Pierre Decazes et Sarah Ouerfa.

Cinquante ans après la proclamation de l'Anschluss par Hitler, des fantômes d'un appartement situé place des Héros, à Vienne, le locataire de cet appartement, un intellectuel juif, se suicide. Et sa femme entend toujours les clameurs de la foule.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maistre-Brun, 20. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-68-43-80. Durée : 2 h 20. 130 F.

##### La Duchesse de Malfi

de John Webster, texte français de Claude Duneton, mise en scène de Mathias Langhoff, avec Gilles Privat, Charles Nelson, Françoise Chastet, Laurence Calame, Martine Schamberger et Anne-Cécile Moser.

L'image flamboyante d'une société convulsive, en plein chaos, en plein désarroi, bravant les interdits car elle n'est plus consciente de ses limites. Punk ou élisabéthain? C'est la même chose. Et il y a l'homme des basses œuvres, l'homme malheureux, mais passif : messieurs François Chastet.

Théâtre de la Ville, métro Châtelet. Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche 17 et 24 à 15 heures. Relâches les 12 et 21. Tél. : 42-74-22-77. 70 F et 120 F.

##### Les Mémoires d'un fou

de Gustave Flaubert, mise en scène de Philippe Noll, avec Jean-Denis Barbin.

Flaubert était un surdoué. Un précoce. Amoureux à treize ans. Auteur d'un chef-d'œuvre à quinze, de ces *Mémoires d'un fou* qui sont une œuvre pour un merveilleux comédien.

Théâtre Hébertot (Petit Théâtre), 78 bis des Batignolles, 17. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Tél. : 44-70-90-04. 80 F.

##### Mesure pour mesure

de William Shakespeare, mise en scène de Peter Zadek, avec Isabelle Huppert, Christine Pignet, Roland Amet, Pascal Bongard, Jacques Boudreau, Philippe Clément, Jean-Marie Fim, Jean-Pierre Joris et François Marthuret.

Vienne encore, mais une Vienne imaginaire, en proie aux méfaits du redressement moral. L'intrigue est complexe, les personnages hantés en couleur. Zadek donne un magnifique exemple de simplicité, de force, d'ironie, de dérision, et les acteurs, Isabelle Huppert en tête, sont superbés.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6. Du mardi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 14 h 30. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 3 h 30. De 28 F à 145 F.

##### Les Sept Portes

de Rolf Strausz, mise en scène de Daniel Benoit, avec Jean-Claude Dreyfus, François Fauré, François Lalland, Martine Logier, Daniel Martin, Corinne Meisner et Nathalie Orsaga.

Sept petites pièces, fragments, sketches, qui tournent autour des petits faits de la vie, des moments banals mais tellement déconçus.

Théâtre de l'Est parisien, 159, av. Camille, 20. Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le jeudi à 19 heures, le dimanche à 15 heures. Tél. : 43-64-80-80. Durée : 1 h 50. 80 F et 130 F.

### Régions

#### Caen

##### La Chambre et le Temps

de Rolf Strausz, mise en scène de Michel Dubois, avec Alain Moussay, Jacques Maréchal, Michèle Simonnet, Michel Melym et Philippe Bonaldi.

Des hommes, des femmes qui peut-être se sont connus, qui sans doute ont beaucoup vu les uns avec les autres, se retrouvent dans une chambre qui devient comme l'espace magique où la vérité fait un clin d'oeil.

Comédie de Caen-Théâtre d'Hérouville, 41, rue Froide, 14000 Caen. Les lundi, mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, les mercredi et jeudi à 18 h 30. Tél. : 31-47-39-00. 75 F et 95 F.

Dernière représentation le 17 mars.

#### Remes

##### Emergences

avec Théâtre de l'Arpentier, Compagnie Jean-Pierre Jacquet, Théâtre des Deux Roses, l'Entreprise théâtre, Compagnie Patrice Bigel, La Rumeur, Balletum Théâtre et Xavier Durigier.

Ce n'est pas un festival de plus, mais la rencontre avec les nouvelles générations, avec ceux qui assurent « la relève ».

Le Grand Huit-Théâtre national de Bretagne, 1, rue Heller, 35000 Rennes. Les mardi, vendredi et samedi à 18 heures et 23 heures, le dimanche à 14 heures, 15 heures, 16 heures et 18 heures. Tél. : 99-30-98-98. 20 F et 50 F.

#### Marseille

##### Hanjo

de Michèle, mise en scène de Béatrice Houpland, avec Hermine Karagheuz, Isabelle Pichaud et Joël Zaffran.

La rhétorique du théâtre traditionnel

japonais, son dévouement, son intensité, son mystère, sa fascinante étrangeté.

Les Bernardines Théâtre, 17, bd Garibaldi, 13000 Marseille. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 91-42-45-33. Durée : 1 heure. 80 F et 80 F.

#### Strasbourg

##### Les Hommes de Neige

mise en scène de Stéphane Braunschweig, avec Cyril Botherel, Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Isabelle Gizard.

Parmi ceux qui assurent la relève, l'un des plus insolents, des plus doués, des plus audacieux, avec le spectacle en trois pièces qui a secoué notre automne à Paris.

Le Mailloin, 13, place André-Maurice, 67000 Strasbourg. Du mardi au dimanche à 20 h 30. Matinée samedi à 17 heures. Tél. : 88-27-61-81. 80 F et 100 F.

#### Iphigénie

de Racine, mise en scène de Yannis Kokkos, avec Dominique Rozan, Martine Chevalier, Jean-Yves Dubois, Valérie Drévise et Alexis Nitza.

On joue beaucoup *Iphigénie* en ce moment, celle-ci est de Racine, Antoine Vitez avait demandé un lumineux et subtil Yannis Kokkos de la mettre en scène.

Théâtre national de Strasbourg, 1, rue André-Maurice, 67000 Strasbourg. Les lundi, mardi, vendredi et samedi à 20 h 30. Tél. : 88-35-44-52. 80 F et 110 F.

#### Marseille

##### La Paix

d'Aristophane, mise en scène de Marcel Maréchal, avec Jean-Paul Bordes, Christian Brendel, François Clavier, Pierre Constant, Coco Felgetrolles et Renaud-Marie Leblanc.

Cette adaptation d'Aristophane avait été montée par Jean Vilar au moment de la guerre d'Algérie, ce qui lui avait valu pas mal d'ennuis. Elle tombe pile aujourd'hui, au moment d'une paix dont on ne sait pas ce qu'elle va devenir.

La Crête, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marseille. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le mercredi à 19 heures, le dimanche à 15 heures. Tél. : 91-54-70-54. 90 F et 120 F.

#### Villeurbanne

##### Le Vieil Hiver, Fragile Forêt (en alternance)

de Roger Planchon, mise en scène de l'auteur, avec Béatrice Bonnel, Colette Donpietro, Michelle Goidet, Laure Mercier, Véronique Siver.

Quelques heures d'une interminable guerre de religions, vécues des deux côtés du champ de bataille. Présentées en alternance, deux pièces de Planchon. Ses premières mises en scène depuis deux ans.

Théâtre national populaire, 8, place Lacour-Goujon, 69000 Villeurbanne. Les mardi, vendredi, samedi et dimanche à 20 h 30, le dimanche à 18 heures. Tél. : 78-03-30-50. 115 F et 140 F.

La sélection « Théâtre » a été établie par Colette Godard

## THÉÂTRE 71 MALAKOFF

46 55 43 45

Métro Malakoff / Plateau de Vanves

## LES ÉTRANGES SOUFFRANCES D'UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE

Avec Patrick Le Mauff, Laurent Vercelleto, Philippe Vincenot

Un spectacle de L'attachement 2 Du 13 mars au 7 avril

THEATRE

AMANDIERS

5 au 24 mars 1991

Hedda Gabler

Ibsen - Françon

Tél. 47 21 18 81 ou 47 21 18 82

M-C 93

BUBIGNY

5 mars - 7 avril 91

48 31 11 45

DIBOUK !

de Salomon AN-SKY

Mise en scène de Moshe LEISER et Patrice CAIRIER

avec Richard AXON, Bernard BALLEET, Gérard BARREAU, Philippe BIANCO, Jean-Luc BUQUET, Evlyne DIDI, Patrick DONNAY, Roland DE PAUW, John HEESTERMANS, Anne MAREV, Bruno MIRA, Dirk OPSTELLE, Andrée TAINSY, Igor TYCZKA, Aïda WALDHOR, Sergueï YOLSKI, Szymon ZALISKI





# DE LA SEMAINE

## DISQUES

### Classique

**Chostakovitch**  
Préludes et fugues pour piano  
Tatiana Nikolova (piano).

Composés entre octobre 1950 et mars 1951, les *Vingt-Quatre Préludes et Fugues* op. 87 sont un hommage avoué à Bach. Mais l'atmosphère désolée, les rondes lugubres, les mécaniques grinçantes caractéristiques de la musique de Chostakovitch prennent le pas sur le retour à un langage accessible à tous et imposent deux ans plus tard par Jeanne et Karelík. Les deux porte-coton de Staline ne se doutaient pas que Chostakovitch utiliserait la fugue, l'une des combinaisons les moins accessibles au « peuple », pour exprimer sa soumission et son « repentir ».

Moins joués que les symphonies ou les quatuors, ces *Préludes et Fugues* (près de trois heures de musique) sont un des sommets de la musique de Chostakovitch, et pour certains - les *Quatrième et Vingt-Quatrième* - des sommets de la musique du vingtième siècle.

Cet enregistrement est le second réalisé par Tatiana Nikolova qui les a fait applaudir dans le monde entier. Son jeu impressionne par sa grandeur, son refus de l'expressivité, sa maîtrise surhumaine dans la restitution de la polyphonie. Comment la pianiste parvient-elle à donner une couleur, une vie propre à chaque voix sans jamais en valoriser une au détriment des autres ? Un miracle musical et pianistique presque comparable au tour de force réalisé par la Brésilienne Guimar Novas (1994-1979) qui transcende le piano dans les *Papillons* de Schumann les plus immatériels qu'il nous ait été donné d'écouter. Si seulement Accord-Musique avait la bonne idée de rééditer son interprétation sur disque compact.

3 CD Melody-Yoga 544073/74/75.

**Beethoven**  
Symphonies n° 7 et 8  
Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle, Frans Brüggen (direction).

Une pièce de plus à verser à la « guerre » qui oppose les tenants des interprétations sur instruments modernes et ceux qui ne jurent que par les instruments anciens. Par un retournement de situation amusant, les symphonies se situaient aujourd'hui plutôt du côté des

premiers qui voient avec inquiétude l'audience des seconds gagner des médailles aux dépens des sceptiques.

Cette interprétation en ralliera de nouveaux. Enregistrée en concert, ces deux symphonies gagnent en « vérité » pensive ce qu'elles perdent en « précision » post-mortem, en effervescence instrumentale ce qu'elles perdent en puissance germanique, en pause « philosophique ». On comprend enfin pourquoi Wagner a parlé d'apothéose de la danse à propos d'une *Séptième* dessinée en pleins et déliés par Brüggen et les infatigables musiciens de l'Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

1 CD Philips 426 848-2.

**Gré Brouwenstijn**  
Airs de concert et d'opéra de Wagner, Verdi, Beethoven, Weber  
Orchestre philharmonique de La Haye, Willem Van Otterloo (direction); Orchestre symphonique de Vienne, Rudolf Moskat (direction).

La soprano Gré Brouwenstijn chante avec un minimum d'effort, elle fait l'impressionnisme inconvenant sublimé par Maria Callas, Leyla Gencer, Magda Olivero. Elle est soprano, mais son art est proche de ceux de Victoria de Los Angeles (mezzo), de Kathleen Ferrier (contralto) ou de Jozsef Réti (ténor) : son timbre supplée à un relatif manque de caractérisation, d'engagement physique. Gré Brouwenstijn ne brûle pas les planches. Mais quel timbre !

1 CD Philips 428 031-2.

### Jazz

**John Lewis**  
Private Concert.

Steinway transporté dans l'église de l'Assomption à New-York, Cinquième Avenue, pour son acoustique recherchée, sonorité de marbre et de minérale, lors des artifices cassants des micros collés aux cordes et aux marteaux, John Lewis offre un « concert privé ». Ce concert est de toute beauté. Dense, léger, très parisien dans son inspiration : *Saint-Germain-des-Prés* (*Morning in Paris*), le répertoire à des ains de sagesse et entretient un rêve de classicisme. Le fondateur du MJQ (Modern Jazz Quartet) a inventé une forme qu'il perfectionne : le rythme sans académisme à l'ombre portée de la musique noire.

Private Concert s'impose comme introduction ou conclusion provisoire au plaisir du jazz.

1 CD Polygram Emarey 848 267/2.

F. M.



Pierre Akendengue

### Rock

**Joni Mitchell**  
Night Ride Home

A travers l'obscurité de la pochette, Big Sister nous regarde. Joni Mitchell est la grande sœur de toutes les jeunes femmes à guitares et à textes, Suzanne Vega ou Tracy Chapman, sans parler de ses petits frères en mélodies zigzagantes, en métrique capricieuse, comme Michael Stipe de REM. Tous les trois ans, à peu près, la chanteuse canadienne enregistre un album avec son bassiste, coproducteur et époux, Larry Klein. Pour se rappeler au bon souvenir des jeunes du monde, pour réaffirmer et quelques chansons son droit d'existence. En surface, *Night Ride Home* ne fait pas un pli. Dix titres pour arriver tranquillement à la cinquantaine avec le secours de la foi et de la monogamie. Mais les gospels de Joni Mitchell s'inspirent de Vieux (*Slouching Toward Bethlehem*) ou jouent sur les autoroutes américaines les passions américaines. Et ses chansons d'amour, acérées et sereines, regardent la passion de loin. La voix qui escaladait les montagnes russes s'est un peu voilée, a perdu

son urgence. De sa longue liaison avec le jazz, Joni Mitchell ne garde ici qu'un solo de soprano par Wayne Shorter. *Night Ride Home* est un disque simple et gracieux, ce qui suffit à le distinguer des autres.

Geffin 9 24302 2 distribution BMG.

**Shinehead**  
The Real Rock

Shinehead est né à Londres et a grandi entre Kingston et le Bronx. De son appartenance à la diaspora jamaïcaine, il a gardé une affection, une compréhension parfaites pour les tenants et les aboutissants du reggae et du raggamuffin, le reggae parlé. Parce qu'il puise sans scrupule dans les rythmes, les sons, les histoires des autres, parce qu'il est aussi un enfant du Bronx, Shinehead est également un rapper. Comme les autres, il a beaucoup à dire, mais il le fait sans colère, en faisant le clown : une pause bienvenue dans le reste de la production. Le meilleur gag du disque reste la reprise de *Love and Marriage*, de Cabu et Van Helsen, créée par Frank Sinatra, irréprochable et affectueuse. Mais Shinehead mérite aussi d'être pris au sérieux. Avantant mais pas complaisant, il peut rapper comme les meilleurs (*Potential*) ou retrouver la douce transe du reggae des années 70 (*Good Things*). Quelle que soit la perspective que l'on adopte - rocker en quête de rap à visage humain, rapper désireux de changer d'air sans changer de territoire - *The Real Rock* est une occasion à ne pas laisser passer.

Bedon/WEA 7599-60890-2.

**Chris Isaak**  
Wicked Game

Chris Isaak menait, en Angleterre et aux États-Unis, une carrière discrète qui se résumait à deux albums. En France, il était l'heureux bénéficiaire d'un de ces engagements (voir Jim Thompson, Jerry Lewis et *alli* qui permettent à certaines gloires américaines de survivre en attendant que leurs compatriotes se rendent à l'évidence. Il a suffi que David Lynch lui demande deux chansons pour la bande originale de *Sailor et Lula* (*Wicked Game* et *Blue Spanish Sky*) pour que Chris Isaak devienne une star. Faut-il de nouveau album, sa maison de disques sort donc - sous le titre de l'un des deux inédits - une compilation des meilleurs titres enregistrés par Isaak de 1985 à nos jours.

Les frontières de son univers s'y dessinent nettement, mélancolie inextinguible, élégance flamboyante, univers monochromatique (bleu néon). Des rythmes obsessionnels de l'*odeo* (1985) ou monologue charmant et sinistre de *Blue Spanish Sky* (1989), on décèle à peine un raffinement dans la forme, un son plus lisse et une espèce d'engourdissement sensuel des rythmes. Paradoxalement, cette compilation (à recommander à tous ceux qui n'ont pas les deux albums) qui devrait baliser un parcours, fixe le chanteur dans sa pose de rocker désespéré, comme immobilisé par ses obsessions.

Rapport/WEA 7599-26513-2.

T. S.

### Musiques du monde

**Pierre Akendengue**  
Silence

L'album commence par un grand coup de tonnerre. Puis des cris d'animas annoncent la paix de l'après-tempête. Une fanfare tombe. La voix subtile, suspendue, de Pierre Akendengue, *Silence*, la danse peut commencer. Des oiseaux s'envolent dans des bruissements d'ailes dépliées. Ngogo le perroquet bavard, *Ibembe le pigeon voyageur*, à qui Akendengue, musicien africain, confie de délicieuses peines de cœur.

Perfectionniste, le chanteur gabonais a truffé son album de charmes discrets et inhabituels, troublant basse, on harpe à huit cordes très joliment ciselée au synthé. *Silence* est un album qui s'enroule, se déroule entre le chant, la guitare, l'accordéon (Richard Galliano), la clarinette. Neuf titres entrelacés sur des rythmes complexes, enregistrés entre Libreville et Paris.

Pierre Akendengue a peaufiné paroles, musiques et arrangements au Gabon, où il vit aujourd'hui après un très long internement français, puis envoyé le tout à Paris, où Luc Le Masse, dans le rôle du producteur, passa la dernière couche de vernis. Plus intérieur, plus recueilli que les albums précédents, *Silence* n'affiche pas d'ambitions multiples facettes : il faut du cœur et de l'oreille pour l'entendre, il faut savoir s'écarter, mais à peine, des sentiers battus de la musique africaine.

1 CD Callitide 56882, distribué par M&M.

**Ramiro Naka**  
Salvador

La Guinée-Bissau, qui n'est pas une île, en prend les allures dès qu'elle se met en musique : rythmes balancés, saveurs colorées du criolo portugais, influences croisées, salsa, fado, bossa-nova, comme si tout ce n'était qu'un passage obligé, un repère ancestral pour navigateurs lusitaniens. « Nous sommes les Lains de l'Afrique », dit Naka, qui s'est installé en France il y a dix ans. Pour son cinquième disque, Naka a bénéficié d'une logistique renforcée. *Salvador* est né d'une maquette enregistrée live en Suisse. Grâce au financement du producteur local, la version définitive vit le jour deux ans plus tard après avoir été remixée aux Studios Guillaume-Tell à Paris. C'est donc du travail bien fait, revu, corrigé, repris comme il se doit.

1 CD Cala/Cobalt 572 001, distribué par Fono-Music.

**Tony Hymas**  
Oyasé

Danse avec les loups, le film de Kevin Costner, a remis les Indiens nord-américains sur le devant de l'affiche. Il y a deux ans, le musicien britannique et écossais Tony Hymas, ex-compagne du guitariste Jeff Beck, cofondateur du groupe PHD, Jean Rochard, producteur des disques Nato, et Hanay Geiogamah, directeur artistique de l'American Indian Dance Theater, avaient entrepris de dresser le portrait musical de douze grands chefs indiens, de Geronimo à Cochise.

Sur des compositions de Tony Hymas, des textes de John Trudell, de Tom Bee ou de Paul Ortega, des chanteurs, musiciens, comédiens, indiens en majorité, ont bâti un double album en forme de labyrinthe, initiation aux secrets des dieux de l'inspiration, du vent et des montagnes. Le projet, né chez Nato à Paris, tenait du titanisme. D'abord regrouper tous ces Indiens, Sioux, Navajos, Comanches, éparpillés aux quatre coins des États-Unis pour les mettre en studio dans une sorte de ville fantôme du Nouveau-Mexique, Cerillos. Puis faire des raccords à Londres et à Paris, et transformer le tout en album concept. Pari tenu.

L'édition 1990 du festival Banlieues bleues avait permis d'en découvrir une version écourtée pour la scène. *Danse avec les loups* aurait pu puiser dans ce réservoir insolite. L'album est d'ailleurs tout à fait cinématographique, art de la mise en scène sur fond de tambours, profondeur des ambiances. Oyéé, perché entre le jazz et la poésie, la sophistication et le chant brut, est présenté avec un livret photo de Guy Le Querrec, retraçant l'histoire de ce disque-épopee.

Un coffret de 2 CD Nato VG 552 669003, distribué par Vogue.

V. Mo.

## L'ORGUE DE BACH REVISITÉ PAR KEI KOITO

### Éloge de l'ombre

TOUT de blanc et de bleu vêtus, ce coffret de deux disques compacts consacré par l'organiste Kei Koto aux *Sonates en trio*, aux *Concertos pour orgue* et aux *Variations canoniques* de Jean-Sébastien Bach se distingue par son graphisme soigné et l'excellence de textes de présentation trilingues (français, anglais et allemand) signés Reinhard Goebel et Kei Koto, deux grands noms du baroque : bien écrits et passionnants, ils renseignent sur les œuvres, l'interprétation, l'orgue et l'interprète. Ils sont réunis en un joli livret de soixante-quatorze pages !

Une présentation si recherchée pouvait-elle s'accompagner d'une réalisation musicale routinière ? La personnalité de l'organiste et compositeur Kei Koto nous en préserve. Née au Japon, à Kyoto dans une famille d'artistes (père écrivain, scénariste et cinéaste, mère poétesse, violoniste et pianiste), cette jeune femme a étudié le piano, le clavecin, la violoncelle, l'orgue, l'improvisation, la théorie, la composition, l'esthétique, la philosophie, la psychologie à Yokohama, Genève, Fribourg, Toulouse et Cologne. Elle enseigne aujourd'hui dans diverses universités américaines, collabore au studio de musique électro-acoustique de Genève, avoue composer une musique qui a été successivement influencée par Varèse, Webern, John Cage et Iannis Xenakis et mène une carrière d'organiste centrée sur l'œuvre de Bach. Ce qui ne l'empêche

pas de pratiquer le répertoire de notre temps. En douze ans, elle a créé plus de soixante-dix pièces contemporaines, dont certaines furent écrites à son intention.

Pour ce disque, Kei Koto a choisi l'orgue Schnitger de l'église Saint-Martin, de Groningen, aux Pays-Bas. Un instrument de cinquante-trois jeux, réputé pour être l'un des plus beaux témoignages de la facture baroque nordique. Ce qui nous a été confirmé par un spécialiste. Il y a longtemps que nous n'avions entendu organiste oser des phrases si libres, ductiles, organiste jouer de façon sensible, sans cette froide mécanique que l'on peut regretter chez certains de ses confrères, organiste ne pas abuser des couleurs toutes faites de l'orgue. Rien n'est figé dans son jeu, rien n'est didactique ou éblouissant. Kei Koto sait jouer de l'ombre et de la lumière. A l'image de son preneur de son, elle préfère l'ombre et ses mystères.

Les *Sonates en trio* et les *Concertos* ont souvent donné lieu à des exercices de virtuosité ronflante. On avait presque oublié qu'un orgue pouvait être si proche de la voix humaine.

ALAIN LOMPECH

• Bach : *Sonates en trio* BWV 525-530 ; *Concertos* BWV 592-596 ; *Variations canoniques* BWV 769, par Kei Koto (orgue). 1 album de 2 CD Harmonic Records H/CD 8828-29 (prise de son exemplaire).

**DU 8 AU 17 MARS 1991**  
**FOIRE NATIONALE A LA BROCANTE**  
**ILE DE CHATOU**  
PRES DE PARIS. ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU  
TOUS LES JOURS DE 10 H À 18 H  
ORGANISER PAR LE SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE DE L'ANTIQUITE ET DE L'OCCASION.  
TEL. : 47 70 88 78

**atem**  
2 Concerts exceptionnels  
15 Mars 21h  
**Joëlle LEANDRE**  
16 Mars 21h  
**VENTURES**  
(C. Miliken et C. Robinson)  
Réservations  
43 64 77 18

**MANU DIBANGO**  
8 SOUL MAKOSSA GANG  
AL OLYMPIA  
LE 16 MARS 1991 A 21 H

**TOURNEE "POLYSONIK"**  
15 MARS TOURS (Joué-les-Tours)  
16 MARS PARIS-OLYMPIA  
19 MARS LYON  
20 MARS SAINTES  
21 MARS BORDEAUX  
22 MARS NANTES  
23 MARS RENNES  
... A SUIVRE ...

**Opéra en Ile de France**  
présente  
**L'enfant et les sortilèges**  
Ravel - Colette  
production de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon

15 mars - Aulnay-sous-Bois, Espace Jacques Prévert - 48 68 00 22  
17 mars - Combs-la-Ville, « La Coupole » - 64 88 69 11  
19 et 20 mars - Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe - 42 43 00 59  
22 et 23 mars - Cergy-Pontoise, Théâtre des Louvrais - 30 30 33 33  
26 mars - Nolsy-le-Grand, Espace Michel Simon - 45 92 27 75  
28 mars - Brétigny-sur-Orge, Espace Jules Verne - 60 84 40 72  
2 avril - St-Germain-en-Laye, Théâtre Alexandre Dumas - 30 87 07 07  
9 avril - Suresnes, Théâtre Jean Vilar - 46 97 98 11  
11 avril - Evry, Théâtre de l'Agora - 64 97 22 99  
13 avril - Fontenay-aux-Roses, Théâtre des Sources - 46 61 30 03

CONSEIL REGIONAL ILE-DE-FRANCE  
FONDATION TELECOM





26. Un plan de restructuration de la flotte de pêche.  
Le contrôle technique des véhicules.

27. Le dé-fiance.  
32. Marchés financiers.

33. Bourse de Paris.  
34. Communication.

## BILLET

## Un GIE pour le syndicalisme

M. Michel Rocard l'a confirmé : le temps de l'après-guerre ne sera pas celui de l'audace sociale. Même s'il n'est pas entré, le projet sur la représentation des salariés dans les PME est, mieux, renvoyé à la session d'automne. Et les syndicats ont tant de mal à occuper le devant de la scène qu'avant la crise du Golfe, qu'à ce qu'ils emploient et gouvernent soient tentés de rechercher d'autres relais sociaux.

Pourtant, la désignation à cet affaiblissement syndical - voire à ce silence - n'est pas générale. Un sondage CSA-Expansion auprès de 315 chefs d'entreprise de plus de 200 salariés montre qu'ils sont 54 % à regretter le déclin du syndicalisme et 97 % à souhaiter « un partenaire social représentatif et responsable ». Un brin provocateur, Henri Vacquin, consultant d'entreprise, propose aujourd'hui à la CFTD, FO, la CFE-CGC, la CFTC, la FEN et aux fonctionnaires autonomes de « faire naître un GIE discret de recherche-développement qui permette d'actualiser l'objectif commun », à savoir la reconquête par le syndicalisme de « sa légitimité pleine et entière auprès de tous les salariés ».

Le constat d'Henri Vacquin est juste. Le syndicalisme français est le plus faible d'Europe, mais plus de 60 % des salariés continuent à participer aux élections professionnelles. Il y a donc, comme il l'écrit dans la revue *Stratégies du management*, « un tirage, de la demande et une gamme de produits vieillotte qu'on continue d'acheter sur catalogue en attendant le renouvellement de la gamme ».

Le problème est que si les dirigeants syndicaux sont convaincus de la nécessité d'un renouveau, ils ne savent plus comment y parvenir, souvent bloqués par la conservatisme de leurs appareils et par les efforts entrepris pour éliminer les rivaux d'un marché en peu de chagrin. Depuis deux ans, Jean Kaspas, à la tête de la CFTD, tente en vain de favoriser des convergences inter-syndicales, n'ayant comme alliée qu'une FEN en proie à de sévères dissensions internes.

L'idée d'une recherche en commun sur le syndicalisme n'a rien d'absurde. Les salariés, aux attentes de plus en plus diversifiées, sont désorientés par ce culte de la différence. L'image internationale du syndicalisme français est bien dégradée, alors qu'en Italie des centrales aussi idéologiquement différentes que le CGIL, la CISL et l'UIL travaillent depuis longtemps ensemble. Mais en France, la préservation à tout prix de l'identité paralyse la recherche du renouveau. Comme un ultime et sans doute hélas vain réflexe de survie.

MICHEL NOBLECOURT

## PÉTROLE ↑

Prix du baril de pétrole brut (en dollars)	Variation par rapport à la veille
WTI (West Texas Intermediate) à New-York	19,66 + 0,67
Brent à Londres	19,25 + 0,80

Les cours du pétrole brut se sont inscrits en hausse dans la matinée du mercredi 13 mars, le marché réagissant favorablement à la décision de l'OPEP de réduire sa production d'au moins un million de barils par jour au deuxième trimestre.

Pour tenter de raffermir les prix du brut

## Les pays membres de l'OPEP vont réduire légèrement leur production de pétrole

Les membres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) réunis au début de la semaine à Genève (à l'exception de l'Irak) sont parvenus mardi 12 mars à un accord sur une modeste réduction de leur production (de 5 %), qui sera plafonnée à 22,3 millions de barils/jour (mbj) au deuxième trimestre de 1991, soit une baisse moyenne de 1 million de barils/jour. Seuls l'Algérie et l'Irak ont exprimé une réserve sur ce nouveau plafond de production, estimant que la mesure prise serait insuffisante pour permettre une sensible remontée des prix.

Le secrétaire général de l'OPEP, le Dr Subroto (Indonésie), a déclaré à l'issue des discussions que l'accord était « meilleur qu'on ne pouvait s'y attendre », précisant que, de l'avis des ministres présents, l'Irak et le Koweït ne recommenceraient pas à produire dans les trois prochains mois. Dans

ces conditions, a ajouté M. Subroto, « l'accord aura pour effet d'augmenter les prix du pétrole ». Le marché a réagi de manière modérée, les cours du brut progressant mardi soir de 69 cents par baril, pour clore à 19,68 dollars sur l'échelle de livraison d'avril.

Le compromis trouvé à Genève, si limité soit-il, devrait en tout cas éloigner l'hypothèse d'une chute des prix à 15 dollars le baril. Il témoigne à la fois d'une volonté des Saoudiens d'adresser un discret signal au marché, tout en conservant l'essentiel des acquis de la guerre, à savoir un dépassement substantiel de leur quota de production fixé en juillet à 5,3 mbj.

Si le Dr Subroto s'est refusé de détailler la répartition des sacrifices entre les pays membres, il semble que, globalement, la diminution effective d'exportation ne serait que de 0,7 mbj par rapport aux niveaux actuels. L'Arabie saoudite devrait conserver une production de l'ordre de 8 mbj, soit une annulation de seulement 450 000 barils/jour. Elle marque ainsi

de nouveau sa suprématie au sein de l'OPEP, l'Irak et surtout l'Algérie apparaissant très isolés.

Le cartel a rappelé qu'il restait attaché à un objectif de prix de 21 dollars le baril, estimant que le principe d'un retour aux quotas fixés en juillet - et mis entre parenthèses pendant la crise du Golfe - était maintenu. « La crise sera terminée lorsque les ministres en décideront », a précisé de manière sibylline le Dr Subroto.

Si chacun admet que le marché est pour l'instant potentiellement surapprovisionné, les stocks flottants saoudiens et irakiens s'ajoutant à ceux, très importants, constitués par les pays consommateurs, l'OPEP considère que « certains facteurs » pourraient influencer dans le bon sens l'équilibre de l'offre et de la demande. Ainsi, les travaux de maintenance sur les plates-formes pétrolières en mer du Nord devraient ralentir la production de 0,2 à 0,3 mbj ; les exportations de brut en provenance d'URSS devraient en outre diminuer plus que prévu. L'organisation devrait tenir sa prochaine réunion plénière le 4 juin.

Après quatre ans d'euphorie

## Les dépenses publicitaires des entreprises françaises n'ont augmenté que de 8 % en 1990

En 1990, les dépenses publicitaires des entreprises françaises ont atteint 70,2 milliards de francs, en progression de 8 % seulement, contre 11,5 % l'année précédente. Un ralentissement attendu, mais « plus sensible que prévu », selon l'IREP (Institut de recherches et d'études publicitaires).

Une progression moyenne de 8 % des dépenses publicitaires en 1990, ce n'est pas la joie, puisqu'il faut remonter au premier choc pétrolier - on n'avait fait que 7,5 % en 1974 (voir graphique ci-contre) - pour trouver une telle contre-performance. Il est vrai que cette année-là, l'inflation était à son maximum (13,8 %), ce qui aggravait considérablement la situation. Le ralentissement, l'an dernier, est donc moins catastrophique qu'il n'y paraît à première vue. Cependant, il intervient après quatre années de croissance solide : 12 % en 1986, 16 % en 1987, 12 % en 1988 et 11,5 % en 1989. Et les professionnels tablent sur une hausse de 11 %.

Au reste, cette moyenne cache, selon les secteurs d'activité, des situations bien différentes. Au-dessus de la moyenne ? Les secteurs « alimentation-boissons », « culture-loisirs-distractions » et, à moindre titre, « transports-communications-tou-

risme ». De tenue modérée, « équipement et entretien de la maison », tout comme la « distribution ». En retrait, l'« hygiène-beauté » et les « services ». Enfin, dernière rouge et carmin en baisse, l'« habillement ».

1 241 francs par tête

Autre moyen d'évaluer l'investissement publicitaire, son montant « par tête » d'habitant, en francs courants : il a atteint 1 241 francs. Il avait franchi la barre des 1 000 francs (1 046 francs) en 1988, et n'était que de 810 francs en 1986. Si l'on considère les dépenses des annonceurs dans les grands médias, la situation est à peine meilleure, avec une croissance globale de 9 %, contre 13 % en 1989 et 15,5 % en 1988. Mais, là encore, on observe de grandes disparités. Si l'affichage extérieur se maintient (+10,3 %), si le cinéma - qui accumule depuis plusieurs années les contre-performances (-6 % en 1988, -1,5 % en 1989) - reprend du poil de la bête avec une progression de 9 %, la télévision n'est plus aussi attractive que les années précédentes, puisqu'elle se contente de 10 %, contre 27 % deux ans plus tôt, et 13,5 % en 1989.

La presse écrite marque le pas, avec une progression de ses recettes de 8,5 % (contre 14 % en 1989). Le ralentissement de la croissance est

très sensible dans les quotidiens nationaux, où la croissance, de 22 % en 1989, est ramené à 8 %, tout comme dans les quotidiens régionaux, où l'on est passé de 7 % à 2,3 %, ce qui correspond à une baisse des ressources, puisque la croissance est inférieure à la hausse des prix de détail. Les magazines spécialisés (presse d'information des professionnels et des entreprises, presse économique et financière, presse médicale, informatique ou agricole...) en revanche, continuent à bien tirer leur épingle du jeu, avec une augmentation de 11,5 % de leurs recettes, tout comme les journaux gratuits, dont les recettes ont crû de 13,3 %.

## Les radios locales en progression

On observe le même phénomène dans les radios (+6 % en moyenne), les radios publiques et périphériques connaissant, avec une progression de seulement 2 %, un recul de leurs ressources en volume, tandis que les réseaux et les radios locales, qui ne représentent qu'un petit tiers de ce marché, progressent de 16,5 %.

Globalement, la presse recueille toujours 56 % des recettes publicitaires des grands médias, la télévision 24,9 %, l'affichage, 11,7 %, la radio, 6,6 %, et le cinéma 0,8 %.

L'ensemble de ces résultats conduit à se demander si la politique d'investissement publicitaire des entreprises n'est pas en train de se modifier en profondeur. Après l'engouement pour la télévision, ouverte largement à la publicité en 1987, il semble qu'on assiste à un tassement de l'enthousiasme pour ce média d'autant plus coûteux que le téléspectateur-cible n'est plus captif de trois chaînes nationales, mais zappe allégrement, insaisissable et évanescant, ou profite de la coupure publicitaire pour aller satisfaire un besoin légitime ou fonder dans le réfrigérateur.

L'autre qui représente les radios locales, les journaux gratuits, la presse spécialisée, ne traduit-il pas chez les annonceurs le désir de mieux cibler leurs messages, en fonction de « lignes de produits » plus segmentées, de micro-marchés de plus en plus affinés ? La grande presse, nationale ou régionale, la télévision ne seraient-elles pas en train de devenir le lieu privilégié du « corporate », comme disent les professionnels, ce message publicitaire qui vise à construire l'image de l'entreprise ? Ou encore le lieu où le produit, avant même son installation sur les rayons des magasins, acquiert droit de cité dans l'imaginaire du client potentiel ?

D'autant que le « hors média » se développe : campagnes promotionnelles, publicités (à l'adresse du client, mais aussi prospectus anonymes, catalogues, téléphone, Mini-tel, fax, insertions dans les annuaires, les programmes, publicité sur le lieu de vente, expositions, foires, salons et congrès, parrainage (le « sponsoring »)... Difficile de chiffrer tout cela.

JOSÉE DOYÈRE

Lire la suite page 26

Une communication au conseil des ministres

## M. Michel Delebarre présente son projet de loi sur la ville

Le projet de loi d'orientation pour la ville, qui constitue le troisième volet de la politique gouvernementale de lutte contre l'exclusion et la ségrégation, a fait l'objet d'une communication de M. Michel Delebarre, ministre d'Etat et ministre de la ville, au conseil des ministres de mercredi 13 mars. Ce texte, qui définit le droit à la ville, instaure de nouvelles règles d'urbanisme, définit les conditions de l'insertion du logement social dans les agglomérations, crée des instances de décision, et précise les cas où l'Etat peut intervenir quand la loi n'est pas respectée. Ce texte, dont M. François Mitterrand a déclaré qu'il s'agissait d'une des « principales actions à mener à bien dans les années à venir », devrait venir en discussion au Parlement.

Après la loi sur le logement des plus démunis (dite « loi Besson ») et le projet de loi sur la solidarité financière des communes (le Monde du 12 janvier), la « loi Delebarre », du nom du ministre d'Etat, ministre de la ville, qui devait être la « loi foncière », puis la « loi anti-ghetto », sera en fait la « loi d'orientation pour la ville » (le Monde du 19 janvier). Ce texte de 41 articles instaure tout d'abord le droit à la ville, « en matière de logement, d'emploi, de services et de cadre de vie ». Il s'agit qu'« en un même lieu puisse se réaliser la coexistence des diverses catégories sociales et s'y développer toutes les fonctions urbaines ».

Outre l'inévitable toilettage du code de l'urbanisme, le texte instaure des programmes locaux de l'habitat (PLH) d'au moins cinq ans, définis à partir du diagnostic sur l'état du parc de logements et sur le fonctionnement du marché immobilier et foncier local, élaborés par un établissement public de coopération intercommunale (EPCI). Dès l'approbation de ce PLH, l'Etat passe une convention avec l'EPCI, précisant l'aide financière de l'Etat - dans la limite des dotations prévues par les lois de finances - pour trois ans en matière d'habitat et d'action foncière.

Pour financer ces PLH, le projet de loi prévoit une « participation à la diversité de l'habitat », qui peut être instituée par les communes ou par les EPCI, d'un montant au maximum de 15 % de la valeur vénale des terrains de construction de toute opération immobilière de logement non aidé par l'Etat ou de

bureaux. Pour s'acquitter de cette participation, les constructeurs peuvent verser une contribution financière ou donner une partie du terrain d'implantation de l'opération, d'autres terrains constructibles à proximité ou des logements vacants existant sur le territoire de la commune, et dans ces derniers cas le montant de cette participation sera minoré.

Ces PLH sont obligatoires dans les treize agglomérations qui comptent plus de 350 000 habitants. Si aucune décision n'est prise par la commune ou le groupe de communes d'une telle agglomération, l'Etat intervient pour fixer les objectifs à atteindre, et spécialement dans les communes où le parc de logement social représente moins de 20 % des résidences principales. Dans ce cas, les communes versent une contribution égale à 15 % de la valeur vénale des terrains où des permis de construire ont été accordés, l'année précédente, pour la construction de logements privés ou de bureaux.

Dans les centres villes et les quartiers anciens, c'est un « programme de réhabilitation » qui sera élaboré, avec périmètres d'intervention, actions d'accompagnement économique et social, équipements publics et services de proximité.

## La mort des ZUP

Le texte marque aussi la mort des ZUP (zones à urbaniser en priorité), qui avaient donné naissance aux grands ensembles aujourd'hui dégradés, et prévoit des exonérations de taxe professionnelle (cinq ans) pour commerçants et artisans qui s'y installeraient ou s'agrandiraient.

Dernière innovation : le projet de loi prévoit la création d'« établissements publics fonciers » - des établissements publics locaux à caractère industriel et commercial - de tailles variables (la commune, un groupe de communes, un EPCI, ou plusieurs...) qui auront pour tâche de constituer des réserves foncières grâce à différentes ressources, comme une partie des taxes foncières et d'habitation, les taxes instituées par la nouvelle loi, les subventions, bien sûr, les emprunts, le 1 % logement patronal (par convention), etc.

Enfin, le projet réforme les textes sur le droit de préemption, l'Etat se donnant la possibilité de se substituer à la commune lorsque celle-ci y a renoncé. Il est arrivé en effet que dans certaines communes, la municipalité, peu soucieuse de voir s'installer un immeuble de logements sociaux, avait renoncé à son droit de préemption.

J. D.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS  
AAA - ACTIONS AGRO-ALIMENTAIRE

## Sicav du Groupe des Banques Populaires et de la Banque Eurofin

Le Conseil d'Administration, réuni le 12 février 1991, sous la présidence de Monsieur Jean MARTINEAU, a arrêté les comptes de l'exercice 1990.

Au 31 décembre, l'actif net s'élevait à 630,6 MF, et la valeur liquidative de l'action à 912,92 F, contre 500 F à l'origine, le 24 juin 1985.

Depuis sa création, à l'initiative de Messieurs Georges PLESSEFF et Jean MARTINEAU, AAA a ainsi pu faire bénéficier ses actionnaires d'une valorisation globale, coupons réinvestis, de 99 %, soit une performance moyenne annuelle de 13,1 %.

AAA se classe ainsi au 1<sup>er</sup> rang des SICAV d'actions françaises sur une durée de 5 ans (source Micropel).

En outre, au 6 mars 1991, la valeur liquidative s'élevait à 1.009,57 F, faisant ressortir une performance de 9,7 % depuis le début de l'année 1991.

AAA, SICAV orientée vers le secteur de l'agro-alimentaire français, constitue un support d'investissement privilégié à moyen et long terme pour toutes catégories d'investisseurs, particuliers, entreprises ou institutionnels.

Les actions de la SICAV peuvent être souscrites auprès des 1.855 agences des Banques Populaires, de la Banque Eurofin et de la Caisse Centrale des Banques Populaires.



BANQUE POPULAIRE

UNE ÉNERGIE NOUVELLE EN FRANCE





## PARIS/ILE-DE-FRANCE

### Le Val-d'Oise pourrait accueillir le premier parc ornithologique de la région

Faucons hobereaux, sarcelles et mouettes rienses

Le site est exceptionnel et le maire, M. Paul Lassus, n'a pas assez de superlatifs pour le décrire : il s'agit du plus grand cimetière de granit en Ile-de-France, de la plus importante réserve en eau potable, de la plus grande zone humide en région parisienne. Il ne lui manquait plus qu'à devenir le premier parc ornithologique d'Ile-de-France. Ce sera peut-être bientôt chose faite. A Asnières-sur-Oise, dans le Val-d'Oise.

Asnières-sur-Oise, deux mille quatre cents habitants, à une trentaine de kilomètres au nord de Paris. Le village est charmant, champêtre, à l'ombre de l'abbaye cistercienne de Royaumont. Dans le sous-sol, de nombreux champs captants permettent d'alimenter en eau potable une vingtaine de communes. « Contrairement à ce que l'on peut penser, l'origine de son nom vient, non pas de asinus, âne, mais d'anas qui, en latin, veut dire « canard », explique Paul Lassus. Tout comme le mot « baillon », qui est le nom d'un quartier de la commune, signifie en vieux français « marécage ». Une explication importante car le marais d'Asnières-sur-Oise — où sont enclos des lieux au nom révélateur comme Grand Vivier, les prés des Aulnes ou les étangs de Royaumont — formait, avec ceux du Lys et de Boreau dans l'Oise, la plus grande zone humide en région parisienne.

#### Préserver les terres agricoles

Des études réalisées pendant plusieurs années, dès la fin des années 70, par le groupement d'étude et de protection des milieux naturels et modifiés (GEMPM) ont permis de définir la zone humide de la basse vallée de la Thève, formée par les trois rivières de l'Oise, de la Thève et de l'Ysieux, est riche en faune et en flore.

Le décor se compose de marais, d'étangs, de bois, mais aussi de



cultures et d'habitations. Plus de deux cents espèces végétales, roseaux, algues, scirpes, massettes, iris, orchidées et les traditionnels aulnes, ormes et peupliers. Parmi les oiseaux aperçus, suivis, étudiés — cent soixante-seize espèces — on trouve des hérons cendrés, des aigrettes garzettes, des sarcelles d'hiver, des canards souchets, des bécasses Saint-Martin et même des faucons hobereaux que l'étang du Grand Vivier est l'un des rares sites en Ile-de-France à accueillir. Des marouettes de Baillon, très rares, ont été aperçues, des fauvelles, des bruantins des roseaux. Mais aussi des espèces marines, rares sur les eaux continentales, comme le godaillat brun, la mouette riense, la sterne naine. Un patrimoine exceptionnel qui occupe 500 hectares.

Le maire d'Asnières-sur-Oise

souhaite réserver 150 hectares de son territoire à la création d'un parc ornithologique. Mais comme il ne peut pas en assurer la réalisation tout seul, il a fait appel au conseil général du Val-d'Oise et à la région Ile-de-France. Cette dernière, par le biais de l'Agence des espaces verts, est prête à collaborer en achetant les terrains. Mais à la seule condition que le conseil général assure, avec la commune, l'entretien du parc.

Pour l'instant, les deux instances essaient de recueillir le plus d'informations et d'études susceptibles de montrer la viabilité du projet. Car les terrains sont actuellement occupés par des agriculteurs, une dizaine de familles, parmi lesquelles les Rothschild.

Comme il n'est pas question d'expropriation, il s'agit de la convocation de l'intérêt écologique

du site. M. Jean-Philippe Lachenaud, président du conseil général du Val-d'Oise, s'estime « sentimentalement favorable au projet. Mais, ajoute-t-il, la démarche doit être prudente ». Il s'agit pour lui, comme pour la conseillère générale du canton, M<sup>me</sup> Emeline Georges-Picot, de ne pas sacrifier les terres agricoles aux seuls impératifs migratoires des oiseaux. Pour M<sup>me</sup> Georges-Picot, présidente du syndicat d'études des champs captants, « le projet est intéressant et il permettrait de lutter contre la pollution des nappes phréatiques. Mais on ne peut l'imposer à la population. Il faut une consultation très large, surtout avec les agriculteurs ».

Pour cette raison peut-être, ils paraissent tous deux davantage favorables à la création d'une réserve naturelle. Car, dans ce cas, même si la protection du site passe par une série d'interdictions (pas de chien non tenu en laisse, pas de camping...), les activités agricoles pourraient continuer à s'exercer. Seuls la répartition des essences forestières, le défrichage, l'utilisation des produits chimiques seraient soumis à autorisation préfectorale.

Le projet de parc ornithologique dans le Val-d'Oise fait lentement son chemin. La même idée existe de l'autre côté de la frontière avec l'Oise, du côté du marais du Lys.

Et, comme si cela ne suffisait pas, le maire d'Asnières-sur-Oise, qui entend protéger tout le patrimoine de la commune, plaide pour la création d'une zone de protection du patrimoine architectural et urbain (ZPPAU). Il espère un accord avant la fin de l'année. Car, pour un petit village, la liste est longue de ses richesses : outre l'abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise compte cinq châteaux ou palais, dix-huit jardins anciens, dont deux médiévaux, et un ensemble de perspectives dans lequel s'inscrit le terrain appelé à devenir le premier parc ornithologique de l'Ile-de-France.

JACQUELINE MEILLON

#### POINT DE VUE

### Autoroutes : l'inaction de l'Etat

par Pierre-Charles Krieg

L'ETAT a-t-il encore la volonté de régler les problèmes de transports en Ile-de-France ? Est-il encore bien placé pour le faire ? S'en donne-t-il les moyens ? Les toutes dernières décisions de réduction des budgets de l'Etat, notamment pour les routes, nous en font douter.

Un constat : depuis dix ans, les conditions de circulation en Ile-de-France ne cessent de se détériorer. Pour les seules voies rapides, l'Ile-de-France concentre plus de 80 % des bouchons du pays. Plus inquiétant, ces bouchons augmentent au rythme de 17 % l'an !

Alors, peut-on invoquer la fatalité ou bien une subite croissance du trafic ? Non. Sa progression de l'ordre de 3 % par an depuis vingt-cinq ans, est régulière. En fait, la raison essentielle tient à la réduction excessive des investissements routiers de l'Etat en Ile-de-France. Même en prenant en compte le plan d'urgence du premier ministre, on n'attendra toujours pas 1 milliard de francs en 1993, contre 5 milliards en 1972. Dans le même temps, la Région a accru son effort. Sur la durée du plan 1989-1993, le conseil régional investira deux fois plus que l'Etat pour développer le réseau routier.

#### Les projets en suspens

Mais les besoins sont tels que les seuls crédits budgétaires ne parviennent pas à rattraper le retard accumulé depuis dix ans. C'est pourquoi la Région soutient les projets de réalisation d'autoroutes à péage en Ile-de-France. Dès avril 1987, le gouvernement de M. Jacques Chirac, avec M. Pierre Méhaignerie, avait jeté les bases du futur réseau autoroutier à péage de l'Ile-de-France. Il avait fixé des objectifs de mise en service et rénové les sociétés concessionnaires. Le principe fut confirmé par l'actuel gouvernement qui y ajouta même le boudage de l'autoroute A86 dans sa partie ouest.

Seule l'A14 a vu son démarrage, mais de nombreux autres projets demeurent malheureusement en suspens : — L'autoroute A16, confiée à la SANEF, devrait être mise en service en 1992, pour l'ouverture du tunnel sous la Manche, dont elle assurera le desserte. Mais la section francilienne, située entre l'Isle-Adam et l'A86, n'arrive pas à dépasser le stade des

études préalables ! C'est pourtant celle où le trafic sera le plus élevé et les travaux les plus longs.

L'A86 avait été attribuée en 1987 à un groupement d'entreprises et de banques, appelé Villepress. Le conseil général des Yvelines et le conseil régional d'Ile-de-France envisageaient de financer rapidement une première section, mais l'Etat, au prétexte de réaliser la totalité de l'A86 à péage, refusa cette proposition. Trois ans après, le dossier de l'A86 est toujours au point mort.

Pour l'autoroute B12, Cofiroute, qui gère déjà plus de 700 km d'autoroutes à péage, a été retenue. Mais ce projet, qui doit désenclaver vers l'est Saint-Quentin-en-Yvelines et desservir le pôle stratégique du plateau de Secoy, n'a pas encore franchi l'étape de la concertation locale.

Enfin, le boudage complet de l'A86 à l'ouest avec les seuls crédits budgétaires ne peut être possible qu'après l'an 2000. Le péage est donc une obligation. Pourtant, il a déjà fallu un an pour désigner le concessionnaire, et la vitesse actuelle d'avancement des études ne permettra pas une mise en service avant 1998, dans la meilleure hypothèse.

Certes la protection de la zone urbaine et celle de la qualité de la vie des riverains sont des impératifs. Elles ne doivent pas devenir des prétextes à l'inaction. D'ailleurs, des solutions existent aujourd'hui pour protéger l'environnement tout en créant des infrastructures, qu'il s'agisse de couloirs vertes, de protections phoniques ou même de tunnels dans les passages les plus sensibles. Les hésitations restent le plus souvent d'ordre financier. Elles peuvent être levées. Pour les autoroutes à péage, il est possible de donner aux sociétés concessionnaires les moyens nécessaires. Avec des tarifs de passage actualisés par rapport à ceux de 1981, elles trouveraient 3 milliards supplémentaires chaque année (ce qui représente 20 km de tranchées couvertes) pour investir dans la protection de l'environnement.

#### Quatre millions d'automobilistes impatientes

Le pire est donc de ne rien faire. Car l'inaction a aussi un coût, insidieux, tout aussi élevé, même s'il est moins visible sur l'instant, en heures perdues (200 millions d'heures pourraient être économisées chaque année, évaluées à 10 milliards de francs), en accidents, en qualité de vie, en nuisances dans les communes traversées et en perte de compétitivité de l'économie régionale. J'avais proposé la création d'une autorité unique, décentralisée au niveau du conseil régional. Le premier ministre s'est publiquement prononcé sur la maîtrise de la responsabilité des transports en Ile-de-France au gouvernement.

Nous attendons donc du gouvernement et du ministre des transports des décisions rapides, en particulier pour les derniers chantiers d'autoroutes à péage prévus mais non programmés. Quatre millions d'automobilistes régionaux attendent, avec une impatience grandissante.

► Pierre-Charles Krieg est président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France.

#### Portrait de Pierre Gallois

### Les trompe-l'œil du général

Depuis le début de l'année, les habitants du huitième arrondissement de Paris qui empruntent le boulevard Malesherbes ont la surprise de voir un Jacques Chirac jovial, les saluant à la fenêtre de la mairie.

Le maire, M. François Lebel, a commandé ce trompe-l'œil afin de camoufler une fenêtre aveugle qu'il était impossible de nettoyer. « C'est un clin d'œil, avoue-t-il, car lorsque le président de la République revient de Roissy, il passe par le boulevard et voit donc Jacques Chirac lui faire un petit signe. »

Si les hommes politiques ne manquent pas d'humour, quid des militaires ? Car l'auteur de cette joyeuse facétie n'est autre que le général Pierre Gallois, véritable spécialiste du trompe-l'œil. Son domicile parisien en est d'ailleurs littéralement truffé.

#### Des Beaux-Arts à l'armée

Des fausses portes peintes sur de vraies, afin de rectifier un manque de symétrie, à une vue plongeante sur une piscine de grand luxe, en passant par de fausses niches où sont logés de non moins factices vêtements et instruments de musique, l'appartement entier est une véritable parade illusionniste.

Mieux, à la demande des voisins du général, fâchés de voir un mur gris en vis-à-vis, tout un pan de la façade intérieure de l'immeuble est lui-même transformé. De fausses fenêtres d'appartement sont reconstituées, avec, à chaque étage, un clin d'œil au locataire d'en face. Le monsieur qui habite l'étage supérieur demande-t-il à voir « quelque chose d'agréable, qui le distraie lorsqu'il ouvre sa fenêtre » ? Le général peint une Marilyn Monroe se penchant à la lucarne. Les occupants du deuxième sont-ils libanais ? Il peint une femme orientale qu'on devine à peine derrière le voile du rideau, etc.

Insolite passion pour un général ? Pas tant que cela en vérité. Dans les années 30, Pierre Gallois est étudiant aux Beaux-Arts. Il a bien un brevet de pilote civil, mais rien alors ne le destine à une carrière militaire. Il veut être architecte et en prend le chemin. Tout change lorsque la menace nazie, de l'autre côté du Rhin, se fait plus pressante. « Ma mère, qui était une femme de tête, m'a fait comprendre qu'il fallait que je cesse de faire le zouave comme étudiant », explique-t-il.

Résultat : Pierre Gallois entre en 1936 dans l'armée de l'air. D'abord comme officier dans une escadrille « saharienne », il rejoint Londres et entre dans le Royal Air Force lorsque la guerre se déclare. Sur la base d'Ellington, où il est envoyé, les officiers français occupent un vaste hall en forme de demi-tonneau. Les fenêtres sont recouvertes d'épais cartons noirs, de façon à assurer le black-out qui les protège contre les bombardements ennemis.

Une mine (sans jeu de mots) pour cet amateur de trompe-l'œil. Entre les missions de bombardements — effectuées la nuit — il profite de la journée pour recouvrir les cartons des vues de Paris les plus symboliques. Notre-Dame de Paris, les Champs-Élysées, les fontaines de la Concorde, etc. Dans l'élan, le mur du fond est décoré. Il y peint une vue plongeante sur Montmartre, avec le bistrot de la mère Catherine.

#### Souvenirs de guerre

En pleine guerre, au cœur de l'Angleterre, c'est Paris reconstituée. Et tandis que le capitaine Gallois peint, la quasi-totalité de ses camarades, massés derrière lui, observent, la tête pleine de souvenirs. Tel lieutenant assure qu'il y a une pharmacie, là, sur la gauche. Il en est certain, il y était il y a trois ans. Tel capitaine jurera qu'il y a un balcon au 5<sup>e</sup> étage de cet immeuble, ici, au coin.

« C'était très émouvant, se souvient le général, nous étions si pleins de nostalgie. »

Après la guerre, il est trop tard pour reprendre des études aux Beaux-Arts. Et celui qui est devenu le commandant Gallois reste dans l'armée. Il est nommé chef de cabinet du chef d'état-major et même campagne pour doter la France de l'armement nucléaire. « La France venait d'appeler à l'aide en vain, de vivre l'humiliation de la défaite, explique le général. Hiroshima venait d'avoir lieu. J'étais convaincu que seule une arme de ce type pouvait protéger la France contre toute guerre éventuelle. » Lorsque, en 1954, la France annonce la construction de la bombe atomique, personne ne s'étonne de voir le général Gallois devenir, dans le cadre de l'OTAN, responsable des nouveaux plans stratégiques.

Jusqu'en 1957, l'amateur de trompe-l'œil est le maître d'œuvre de la stratégie atomique française. Il a la charge de toutes les questions sur l'utilisation de l'armement nucléaire, développe le programme d'avions légers qui accompagne cette stratégie et se répand en articles expliquant cette mutation. Dans le même temps, et jusqu'en 1981, il enseigne à l'Institut des hautes études de défense nationale.

Mais le très sérieux général n'abandonne pas pour autant sa passion. Nombre des membres de l'OTAN avec qui il s'est lié d'amitié auront ainsi un mur de leur appartement décoré. Aujourd'hui encore, il ne demande qu'à sévir, comme le prouve sa dernière frasque sur la mairie du huitième arrondissement. En attendant, auteur de plusieurs ouvrages de géopolitique et de stratégie, il écrit un livre sur la guerre du Golfe, qui devrait s'intituler « La guerre qu'il ne fallait pas faire ». Une façon pour ce général trompe-l'œil de... tromper l'uniformité.

VÉRONIQUE MAUMUSSON

#### Télévision à la carte pour les amateurs de sciences dans l'Essonne

### L'an 1 d'Odyssée

La première chaîne scientifique à la carte est née. Odyssée, c'est son nom, est un nouveau service proposé aux quatre mille abonnés du réseau câblé de Massy (Essonne). Ceux-ci peuvent composer à leur guise le programme en puisant, par Minitel, dans un catalogue de cent soixante films qui, de près ou de loin, touchent les sciences. Les documents choisis par les téléspectateurs sont diffusés durant le week-end de 9 heures à 19 heures. Un horaire qui, pour une fois, n'est pas réservé aux insomniacs, comme trop d'émissions scientifiques des grandes chaînes.

Odyssée a été créé par Télésonne, la chaîne locale de Massy. « Notre objectif », explique M. Patrick Vuitton, son directeur, « n'est pas de fédérer l'audience sur de sempiternels sujets porteurs pour obtenir d'hypothétiques bons scores d'audimat, mais de la segmenter pour reconstruire sciences et télévision. » Odyssée cadre fort bien avec les ambitions du câble. Il accroît l'offre culturelle et s'appuie sur l'interactivité.

Le système permet de satisfaire toutes les curiosités. Les cent soixante films ont été sélectionnés parmi les deux mille cinq cents de la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette. Leur longueur varie de cinq à cinquante-deux minutes. Ils abordent une dizaine de grands thèmes.

Dans le menu, on trouve aussi bien des sujets sur la biologie moléculaire ou l'introduction de la chimie que des documentaires sur « Les amours de la plume », « Les animaux polaires de l'Arctique », qui intéresseront les jeunes téléspectateurs. Il existe, également, des courts-métrages sur l'électronique et les télécommunications, l'environnement, les mathématiques, l'astronomie, etc. Télésonne diffusant sur six communes (Massy, Igny, Palai-

seau, Bitères, Chilly-Mazarin, et Les Ulis), où foisonnent grandes écoles et laboratoires de recherche, les promoteurs d'Odyssée se sont même permis quelques audaces dans leur sélection. « 80 % des films sont compréhensibles par tous les publics, 10 % concernent les enfants, mais le reste s'adresse plutôt à une élite intellectuelle », précise Patrick Vuitton.

La phase d'expérimentation débute le 16 mars et devrait se prolonger jusqu'à l'été. A son terme, une enquête tentera de répondre à deux questions : le nouveau service a-t-il séduit un large public ? Le système peut-il être appliqué valablement sur des réseaux câblés de plus grande envergure ?

PATRICK DESAVIE

## Le Monde

DOSSIERS ET DOCUMENTS

### LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde  
DES LIVRES





**PA Consulting Group**  
*Creating Business Advantage*

PARIS AX-EN-PROVENCE BORDEAUX LILLE LYON NANTES STRASSBOURG TOUL  
BELGIQUE DANMARK DEUTSCHLAND ESPANA ITALIA NEDERLAND PORTUGAL SWEDEN UNITED KINGDOM

Tel : 34-53-08-59 répond

**ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :**  
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09  
TÉL. : 42-85-44-40, poste 27.

**ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :**  
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09  
TÉL. : 42-85-44-40, poste 27.

# Le Monde

## SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

appartements ventes

locations non meublées offres

maisons individuelles

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

bureaux

1<sup>er</sup> arrdt

HALLS ÉTIENNE-MARCEL

Grand 4 pièces, 100 m<sup>2</sup>

Profession, libéraux poss.

2 450 000 F - 48-04-84-48

PRÉS SEINE, 2 PIÈCES

Imm. rénové, E.S.-E.

850 000 F - 43-30-35-71

LES HALLES MONTORGUEL

Zone plateaux, imm. XVII<sup>e</sup>

Bel apprt, beau, de charme

3 chbres, sv. dble, 2 bns

2 600 000 F - 42-71-62-78

3<sup>e</sup> arrdtM<sup>rs</sup> ARTS-ET-MÉTIER

Calme, baigné de soleil

en duplex, gd living dble

1 chambre + salle de bns

48-22-03-80

MARAIS APPARTEMENT

de caractère, très beau

volume, triple réception

meublé, cheminée

2 700 000 F - 42-71-61-48

M<sup>rs</sup> TEMPLE

BEAU 4 PIÈCES, 11 ch, cde

équipée, bns, 4<sup>e</sup> ét., asc.

Imm. poss. de L. gardien

2 000 000 F - 41-51-77-24

MARAIS

EXCEPTIONNEL

Pierre de L., 2 pos., et chf

cuisine équipée, 825 000 F

CREDIT - 48-04-08-60

4<sup>e</sup> arrdt

PLACE DES VOSGES

Imm. neuve, Appartement

env. 100 m<sup>2</sup>, Entrée, living

+ 2 ch, 2 s. de bns, Parc

48-22-03-80

ILE SAINT-LOUIS

Appartement de l'imm. XVII<sup>e</sup>env. 45 m<sup>2</sup>

Living avec mezzanine

+ chbre, cde, 4<sup>e</sup> ét.

48-22-03-80

PALAIS ROYAL 2 pièces

bon standing, 4<sup>e</sup> étage, asc.

soit, rénové, sur rue, cde

cde, 4<sup>e</sup> ét., 120 000 F

42-25-17-37 matin et soir

5<sup>e</sup> arrdt

RUE TOURNEFORT

Potière vd de bel imm., asc.

Chf. Studio, 1<sup>er</sup> étage, 620 000 F

43-45-37-00

RARE

Près Mautort, neuf, jumeau

habitat, 4<sup>e</sup> étage, asc.réhabilité, Apprt. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>général, env. 115 m<sup>2</sup>, living50 m<sup>2</sup> + 2 chbres, salle

de bns, 48-22-03-80

43-08-04-22

FRANÇOIS FAURE

48-22-70

Luxembourg, rénové, stand.

4<sup>e</sup> p., 4<sup>e</sup> ét., 3<sup>e</sup> possible

Px 3 350 000 F

Penthouse, Parc, poss., 4<sup>e</sup> ét.

Vrd 5 p., classique

Bellechasse, 2<sup>e</sup> ét., très beau

8 p., classique

DUPLEX STYLE MAISON

8/7 p., 2<sup>e</sup> et dernier étage

Superbe, calme, verdure

Plan 45 m<sup>2</sup> + 2 chbres, 50 000 F

Part. - 45-57-21-92

MARTINE MAURICE

Square ST-MEDARD

Double living + 2 chbres

à rénover ou louer

45-04-24-30

6<sup>e</sup> arrdt

BOULEV. RASPAIL

6 p., 2 bns + service

5 200 000 F RIVE GAUCHE

122 h. Raspaill, 43-30-35-71

SAINT-SULPICE

Potière vd de bel imm., asc.

Chf. Studio, 1<sup>er</sup> étage, 620 000 F

43-45-37-00

SAINT-GERMAIN

DES-PRÉS bel imm. p. de

telle, 8 p. et, asc., SUPERBE

8 p., tout conf., balcon

8 500 000 F - 43-30-35-71

MARTINE MAURICE

Océan, Immeuble XVIII<sup>e</sup>Beau pied-à-terre, 75 m<sup>2</sup>Sal. 45 m<sup>2</sup> avec cheminée

CALME, 2 550 000 F

Possibilité 145 m<sup>2</sup>

Tél. : 47-66-29-78

FRANÇOIS FAURE

48-22-70

N.-D.-des-Champs

bel att. à rénover

Cherche-Midi récent

pied, 4 p., sur jardin

Vend. 1977, 3<sup>e</sup> ét., 4/5 p.

+ bonus possible

RUE DE SEVRES

BEAU 3-4 p., 17 COMPT

Bel imm. 3 mètres + platond

cheminée, 2 850 000 F

Tél. : 45-66-43-43

RUE CASSETTE

Plaire vd beau 2 p.

cuis., wc, bns, ref. nt.

43-45-37-00

A SAISIR APP 2 PIÈCES

Cuisine, 4<sup>e</sup> de bns, balcon

Très clair, vue v. b. v.

Px : 1 050 000 F

Tél. : 45-66-43-43

7<sup>e</sup> arrdt

VAREAU 171

Dans immeuble grand

appartement grand 4 pièces, 120 m<sup>2</sup>+ chambre de service 10 m<sup>2</sup>

parfait état. Double living

50 m<sup>2</sup>, 2 chbres, 2 salles

de bns, dont une en mezz.

grande cuisine équipée

Terrasse couverte, 2 park.

SIFCO RIVE GAUCHE

9 550 000 F - 48-66-43-43

RUE DE BOURGOGNE

Potière vd de bel imm., asc.

1<sup>er</sup> s/n, 2 p., à rénover

2 400 000 F - 43-45-37-00

FRANÇOIS FAURE

48-22-70

ÉCOLE MILITAIRE, 4 p.

origines, à aménager

Bellechasse, 2<sup>e</sup> étage

très bns 6 p., classique

AVENUE SUFFREN

VUE TOUR ERFEL, Champs

74<sup>e</sup> av., asc. imm., gd stand.

340 000 F - 42-71-62-78

100 M CHAMP DE MARS

M<sup>rs</sup> TEMPLE

STUDIO 450 000 F

SIFCO - 48-66-43-43

8<sup>e</sup> arrdt

SAINT-AUGUSTIN

BEAU 2 PIÈCES, RARE

5<sup>e</sup> ét., asc., p. de tallePLEIN, 1<sup>er</sup> étage, 1<sup>er</sup> s/n

1 180 000 F - 48-66-43-43

9<sup>e</sup> arrdt

23 P. 945 000 F

Appart et chf, DOUBLE

EXPO. Poss. parking

SIFCO - 48-66-43-43

PROCHE LAFAYETTE

Duplex 210 m<sup>2</sup>, Pousincde, 1<sup>er</sup> étage, 1<sup>er</sup> s/n

1 180 000 F - 48-66-43-43

PRÉS RUE LAFAYETTE

Part. vend APP 4 PIÈCES

confort, 82 m<sup>2</sup>, imm. pierrede char. 1<sup>er</sup> étage, Sud

2 100 000 F - 45-25-98-11

9<sup>e</sup> TRINITE

Grand studio sur cour

sur rue, 275 000 F

2<sup>e</sup> ét. 475 000 F. Cédit

possible, 48-04-84-48

10<sup>e</sup> arrdt

RUE FAUBOURG ST-DENIS

Duplex 210 m<sup>2</sup>, Pousincde, 1<sup>er</sup> étage, 1<sup>er</sup> s/n

1 180 000 F - 48-66-43-43

11<sup>e</sup> arrdtBASTILLE 10<sup>e</sup> arrdtDUPLEX 160 m<sup>2</sup>

parking, stand, superbe

42-78-66-56

PRÈS REPUBLIQUE

Grand duplex, 2<sup>e</sup> ét.très beau, 4<sup>e</sup> ét.

Vrd 5 p., classique

Bellechasse, 2<sup>e</sup> ét., très beau

8 p., classique

DUPLEX STYLE MAISON

8/7 p., 2<sup>e</sup> et dernier étage

Superbe, calme, verdure

Plan 45 m<sup>2</sup> + 2 chbres, 50 000 F

Part. - 45-57-21-92

MARTINE MAURICE

Square ST-MEDARD

Double living + 2 chbres

à rénover ou louer

45-04-24-30

6<sup>e</sup> arrdt

BOULEV. RASPAIL

6 p., 2 bns + service

5 200 000 F RIVE GAUCHE

122 h. Raspaill, 43-30-35-71

SAINT-SULPICE

Potière vd de bel imm., asc.

Chf. Studio, 1<sup>er</sup> étage, 620 000 F

43-45-37-00

SAINT-GERMAIN

DES-PRÉS bel imm. p. de

telle, 8 p. et, asc., SUPERBE

8 p., tout conf., balcon

8 500 000 F - 43-30-35-71

MARTINE MAURICE

Océan, Immeuble XVIII<sup>e</sup>Beau pied-à-terre, 75 m<sup>2</sup>Sal. 45 m<sup>2</sup> avec cheminée

CALME, 2 550 000 F

Possibilité 145 m<sup>2</sup>

Tél. : 47-66-29-78

FRANÇOIS FAURE

48-22-70

N.-D.-des-Champs

bel att. à rénover

Cherche-Midi récent

pied, 4 p., sur jardin

Vend. 1977, 3<sup>e</sup> ét., 4/5 p.

+ bonus possible

RUE DE SEVRES

BEAU 3-4 p., 17 COMPT

Bel imm. 3 mètres + platond

cheminée, 2 850 000 F

Tél. : 45-66-43-43

RUE CASSETTE

Plaire vd beau 2 p.

cuis., wc, bns, ref. nt.

43-45-37-00

A SAISIR APP 2 PIÈCES

Cuisine, 4<sup>e</sup> de bns, balcon

Très clair, vue v. b. v.

Px : 1 050 000 F

Tél. : 45-66-43-43

15<sup>e</sup> arrdt

FRONT DE SEINE

DUPLEX GD LUXE

Espace élevé, vue exceptionnelle

2 pièces, 4 chbres, 2 salles

de bns, Jaccusi, sauna

Terrasse couverte, 2 park.

SIFCO RIVE GAUCHE

9 550 000 F - 48-66-43-43

M<sup>rs</sup> COMMERCE2/3 pièces, 3<sup>e</sup> ét., soif

réf. sur rue, Cuis.

équipée, bns, immeuble

Dégagé, 1 300 000 F

42-25-17-37 matin et soir

FELIX FAURE

Réc. stand, 5 p., salon

2 bns, 3<sup>e</sup> ét., par.

3 600 000 F

PROGEM 45-78-66-56

M<sup>rs</sup> SÉCUR, proche UNESCO

App. 2 PIÈCES, cde, salle

de bns, env. 50 m<sup>2</sup>, bel imm.

général, 1 300 000 F

45-25-98-11

CONVENTION-BRASSENS

2/3 PIÈCES, 78 m<sup>2</sup>2<sup>e</sup> ét., asc., p. de talle

1 300 000 F - 42-71-62-78

RARE AV. MARNE

Limité 6<sup>e</sup>, beau 4 pos.5<sup>e</sup> ét., asc., p. de talle

2 750 000 F

SIFCO - 48-66-43-43

16<sup>e</sup> arrdt



55 من الإيجار

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde • Jeudi 14 mars 1991 31

## LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
<b>PARIS</b>			<b>78 - YVELINES</b>			<b>3 PIÈCES</b> Parking, 67 m² 2 <sup>e</sup> ét., terrasse		
<b>7<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>STUDIO</b> Parking, 31 m² 4 <sup>e</sup> étage			<b>SAINT-MANDÉ</b> 4, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71		
3 PIÈCES 90 m², 5 <sup>e</sup> ét.	282, bd. Saint-Germain AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	13 500 + 800 9 606	PAVILLON 5 PIÈCES 188 m² Garage Jardin 745 m²	LE CHESNAY 40, bd. Saint-Antoine AGIFRANCE - 47-42-17-61 Frais de commission	2 068 + 304 1 765	3 PIÈCES Parking, 69 m² 3 <sup>e</sup> étage terrasse 11 <sup>e</sup> étage	VARVES 4, rue Rabecas SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	4 928 + 984 3 507
4 PIÈCES 78 m² 1 <sup>e</sup> étage	193, rue de l'Université SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	10 000 + 612 7 116	MAISON 6 PIÈCES 124 m² Garage	NOISY-LE-ROI 1, allée M.-R.-Delecluse AGIFRANCE - 30-44-01-13 Frais de commission	8 198 + 436 5 833	<b>93 - SEINE-SAINT-DENIS</b>		
<b>9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			3 PIÈCES 90 m² Rez-de-chaussée	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 20-22, rue Schnapper SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	9 600 + 1 010 8 631	2 PIÈCES Parking, 53 m² 8 <sup>e</sup> étage	PANTIN 31, avenue Jean-Lolive LOC INTER - 47-45-15-84	3 305 + 540
3 PIÈCES 109 m², 1 <sup>e</sup> étage	2, square Trudaine GCI - 40-16-28-71	9 000 + 2 025	<b>91 - ESSONNE</b>			<b>94 - VAL-DE-MARNE</b>		
<b>11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			MAISON 5 PCES 114 m² Garage	EVRY 26, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	5 899 + 117 4 825	3 PIÈCES Parking, 70 m² 2 <sup>e</sup> étage	CACHAN 6, av. Cousin-de-Méricourt SAGGEL - 46-08-95-70 46-08-96-65 Frais de commission	4 353 + 800 3 097
STUDIO MEUBLÉ 20 m² sur jardin	HOME PLAZZA NATION HOME PLAZZA 40-08-40-00	5 500 + 825	MAISON 6 PCES 142 m² Garage	EVRY 46, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	6 739 + 118 5 454	3 PIÈCES Parking, 75 m² 1 <sup>e</sup> étage	CACHAN 34, avenue Carnot AGF - 49-24-45-45	5 345 + 700
2 PCES MEUBLÉES 50 m² sur jardin	HOME PLAZZA BASTILLE HOME PLAZZA 40-21-22-23	8 500 + 1 275	<b>92 - HAUTS-DE-SEINE</b>			3 PIÈCES Parking, 66 m² 1 <sup>e</sup> étage	CHARENTON 158, rue de Paris LOC INTER - 47-45-15-84	4 996 + 857
<b>15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			4 PIÈCES 95 m² 4 <sup>e</sup> étage	COURBOVOIE 163, rue J.-B. Charcot GFI - 43-33-18-09	4 750 + 1 302	4 PIÈCES Parking, 86 m² 1 <sup>e</sup> étage	CHARENTON 21, rue de Valmy LOC INTER - 47-45-15-84	6 100 + 1 116
4 PIÈCES Parking, 106 m² 7 <sup>e</sup> étage, 1 balcon	15, rue Fizeau LOC INTER - 47-45-15-58	12 000 + 920	4 PIÈCES Parking, 90 m² 1 <sup>e</sup> étage	GARCHES 13, rue des 4-Vents SAGGEL - 46-08-95-70 46-08-96-55 Frais de commission	4 870 + 1 200 3 485	4 PIÈCES Parking, 90 m² 3 <sup>e</sup> étage	NOGENT-SUR-MARNE 41, rue du Port SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	5 268 + 805 3 748
5 PIÈCES 2 parkings, 107 m² R.-de.ch., jardin Terrasse	15, rue Fizeau LOC INTER - 47-45-15-58	8 200 + 920	<b>2 PIÈCES</b> Parking, 52 m² 1 <sup>e</sup> étage			3 PIÈCES Parking, 69 m² 1 <sup>e</sup> étage	NOGENT-SUR-MARNE 68, rue François-Rolland SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	6 347 + 848 5 161
<b>16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			2 PIÈCES 50 m², 4 <sup>e</sup> étage	ISSY-LES-MOULINEAUX 15, avenue Jean-Monnet SAGGEL - 46-08-95-70 46-08-96-55 Frais de commission	4 650 + 700 3 308	4 PIÈCES Parking, 87 m² 1 <sup>e</sup> étage	NOGENT-SUR-MARNE 68, rue François-Rolland SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	7 941 + 1 068 6 358
4/5 PIÈCES 169 m² 5 <sup>e</sup> étage	24, avenue de Versailles SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	20 280 + 2 580 14 431	3 PIÈCES Parking, 72 m² 3 <sup>e</sup> étage	MEUDON 1, square Maurice-Denis SAGGEL - 46-08-95-70 46-08-96-55 Frais de commission	6 888 + 800 4 895	4 PIÈCES 2 parkings, 83 m² R.-de.ch., balcon	SAINT-MANDÉ 5, rue Faye LOC INTER - 47-45-15-71	3 706 + 886
<b>17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			STUDIO 35 m², 3 <sup>e</sup> étage Possibilité parking	NEUILLY-SUR-SEINE 223, av. Charles-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	3 760 + 500 2 980	4 PIÈCES Parking, 95 m² 4 <sup>e</sup> étage	VINCENNES 21-35, rue du Petit-Parc AGF - 48-08-78-48 Frais de commission	9 000 + 883 5 764
2 PIÈCES 50 m², 4 <sup>e</sup> étage	4, rue de Puteaux GCI - 40-16-28-71	4 900 + 671	<b>95 - VAL-D'OISE</b>			<b>PAVILLON 4 PIÈCES</b> Duplex, 105 m² Jardin 474 m² Garage		
3 PIÈCES 80 m², r.-de.ch. 7 m² ch. de service	9, rue des Dardanelles GCI - 40-16-28-71	7 900 + 1 376	3 PIÈCES 65 m², 3 <sup>e</sup> étage Balcon Possibilité parking	NEUILLY-SUR-SEINE 223, av. Charles-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 822 + 950 5 182	PAVILLON 6 PIÈCES Duplex, 133 m² Jardin 450 m² Garage	CERGY 7, allée de Chantecocq AGIFRANCE - 34-42-03-10 Frais de commission	5 776 + 369 4 315
4 PIÈCES 141 m², 3 <sup>e</sup> étage 7 m² ch. de service	9, rue des Dardanelles GCI - 40-16-28-71	16 000 + 2 959	4 PIÈCES Parking, 1 <sup>e</sup> étage, Balcon	NEUILLY-SUR-SEINE 7bis, rue de Roumby LOC INTER - 47-45-15-71	8 736 + 763 6 238	<b>PAVILLON 6 PIÈCES</b> Duplex, 133 m² Jardin 450 m² Garage		
<b>19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			4 PIÈCES Parking, 87 m² 1 <sup>e</sup> étage	PUTEAUX 1, rue Vota AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	6 548 + 730 4 659	2 PIÈCES 50 m², 1 <sup>e</sup> étage Possibilité parking Cave	CERGY 3, clos de Chiberta AGIFRANCE - 34-42-03-10 Frais de commission	7 594 + 474 5 403
2 PIÈCES Parking, 56 m² 4 <sup>e</sup> étage, terrasse Rez-de-chaussée	6-8, rue Adolphe-Mille SAGGEL - 42-66-61-05 Frais de commission	5 361 + 702 3 621	6 PIÈCES 2 parkings 122 m² 2 <sup>e</sup> étage	SAINT-CLOUD 10, square de l'Hippodrome AGF - 49-24-45-45 Frais de commission	10 810 + 980 7 692	<b>MONTMORENCY</b> 128, av. Charles-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location		
3 PIÈCES Parking, 1mm. neuf 77 m², 3 <sup>e</sup> étage	48, rue de Mouzelle SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	6 650 + 858 4 732	<b>20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>					
4 PIÈCES Parking, 86 m² 4 <sup>e</sup> ét., terrasse R.-J.	48, rue de Mouzelle SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	6 950 + 847 4 945	STUDIO KIT 28 m², 6 <sup>e</sup> étage	42, rue de la Py GFI - 43-80-65-95	2 550 + 435			

Le Monde

CHAQUE MERCREDI  
numéro daté jeudi

RENDEZ-VOUS

**IMMOBILIER**

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE  
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS  
LES BELLES PROPRIÉTÉS  
L'AGENDA IMMOBILIER  
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE  
AVEC LA PARTICIPATION DE



Commercialisation SNC PHENIX GESTION



CIGIMO  
GROUPE GTF



RESIDENCES HOTELIÈRES  
HOME PLAZZA



AGIFRANCE  
GROUPE  
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



saggel vendôme  
GROUPE UAP



SOLVEG  
LOCATION VENTE ET GESTION D'IMMEUBLES

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

15.05 Magazine : 24 heures (rediff.).

22 h 44 34.0 21.2 3.9 2.5 1.2 3.9 2.5

*[Handwritten signature]*



## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 13 MARS

Règlement mensuel																						
VALEURS						VALEURS						VALEURS										
Compt. station	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -	Compt. station	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -	Compt. station	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -	Compt. station	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -			
3884	CHEV. 100	3000	3000		Compt. station	VALEURS	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -	Compt. station	VALEURS	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -	Compt. station	VALEURS	Cours précédent	Prémier cours	Dernier cours	% + -
1200	D.P.T.P. 100	950	950		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
1420	Renault T.P. 100	1200	1200		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
1530	Renault T.P. 100	1200	1200		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
1110	Stant Gohier T.P. 100	1200	1200		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
780	ACORD 100	980	980		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
400	Av. Luytens 100	780	780		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
575	Alfred-Halphen 100	910	910		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
415	A.L.P.L. 100	1010	1010		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
350	Angen. Paris 100	2121	2121		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
1140	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
100	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
1040	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	382	385	-0.50	1410	Sauvageur Alex	1485	1450	1430	-0.19
120	Av. St. Denis 100	562	562		1150	Chargé Mgr.	1200	1218	1200	-0.43	300	Lafayette	387	38								

**COMPTANT** (sélection)**SICAV** (sélection)

**12/3**

VALEURS	% du nom	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emis- sion	Frans incl.	Rachet net	VALEURS	Emis- sion	Frans incl.	Rachet net	VALEURS	Emis- sion	Frans incl.	Rachet net
Obligations																							
C.I.T.A.M. 8%			C.I.T.A.M. 8%	815	811	Algerie	800	600	A.A.A.	1032 98	1007 70	Ford-Accelerator	31 87	31 87	Placement M.	56835 34	59415 51						
Emp. Ect. 6,5% 77	121 30	7 08	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Emp. Ect. 6,5% 78	100 60	6 05	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
10,50% 79/84	102 25	6 02	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
10,50% 83/88	110 40	5 01	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Emp. Ect. 12,2% 84	104 15	5 21	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
10,50% 85/90	110 36	6 00	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
DAT 10% 5/2000	105 05	7 94	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
DAT 5,5% 12/1997	104 30	2 44	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
DAT 5,5% 1/1996	105 45	1 12	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
DAT 10,30% 1985	107 60	1 12	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
PTT 11,2% 85	107 60	1 12	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
OFF 10,30% 86	107 11	2 92	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
OFF 10,25% 89/90	104 30	3 00	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CRF 10% 5/79	102 10	0 54	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CND 50% 5000	85 82	1 30	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CND 50% 5000	85 82	1 30	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CNE 11,5% 85	102 35	0 82	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CNE 12,50% 89	98 82	1 08	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CNT 9% 85	98 80	7 94	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CNT 9% 86	106 25	1 58	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
CHAFCE 3% 100	.....	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
.....	.....	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Alcatel 6% Jan. 89	589	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Ly. Ect. cv 6,5%	612	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Thomson cv 9,2% 85	.....	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Actions																							
Agip (ex Indes)	1075	1029	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Agip (ex Indes) Hydr.	1435	1451	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Admiral	685	685	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Alcatel	1215	1215	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Alcatel 6%	385 80	382	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
B.N.P. Intercont.	285	281	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Banque Par. C. I.	4350	.....	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Banque Par. C. I.	515	515	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Banque Par. C. I.	3300	3444	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Banque Par. C. I.	80 10	80 20	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Carbone	780	722	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Carbone Lorraine	749	741	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Castrol	14 25	14 30	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
C.E.F. Propri.	418	418	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Centrales Franç.	32	30	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Centrales Franç.	102	100	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Centrales Franç.	142	141	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Centrales Franç.	106	174	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Algerie	259	255	Ford-Coupe	38 28	37 72	Placement M.	56835 34	59415 51						
Cote des Changes																							
COURS		COURS		COURS DES BILLETS		MONNAIES		COURS		COURS		COURS		COURS		COURS		COURS		COURS		COURS	
préc.		13/3		achat		ET DEVISES		préc.		13/3		préc.		13/3		préc.		13/3		préc.		13/3	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	
.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....		.....	

## PUBLICITÉ FINANCIÈRE

**Renseignements :**

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - + : prix précédent - m : marché continu

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

**15.05 Magazine : 24 heures (rediff.).**

22 h 44	34,0	21,2	3,9	2,5	1,2	3,9	2,5
---------	------	------	-----	-----	-----	-----	-----

## COMMUNICATION

Mettant fin à quatre mois et demi de grève

## M. Maxwell rachète le quotidien new-yorkais « Daily News »

NEW-YORK

de notre correspondant

En début d'après-midi, M. Robert Maxwell leur avait accordé une heure de plus pour se décider. Pas d'avantage. Passé ce délai, le magnat de la presse britannique renoncera définitivement à son projet de reprendre le *Daily News*. Finalement, le Syndicat des ouvriers de presse et le New York Newspaper Guild, les deux seules organisations à ne pas s'être encore pliées aux conditions draconiennes de M. Maxwell, ont rejoint le 12 mars les huit autres syndicats représentés dans l'entreprise et accepté le plan du propriétaire du *Daily News*, un tabloïd londonien à gros tirage (plus de 3 millions d'exemplaires par jour) dont l'exemple a beaucoup inspiré « Captain Bob » dans sa conquête du quotidien new-yorkais.

« Je supprimerai beaucoup moins d'emplois que ne proposait de le faire le groupe Tribune Co », prometait M. Maxwell. Effectivement, le groupe de Chicago propriétaire jusqu'à présent du *Daily News*, un tabloïd londonien à gros tirage (plus de 3 millions d'exemplaires par jour) dont l'exemple a beaucoup inspiré « Captain Bob » dans sa conquête du quotidien new-yorkais.

Après les décisions du tribunal de Milan

### La bataille pour le contrôle de Mondadori recommence

Depuis décembre 1989, le premier groupe d'édition italien, Mondadori, est la proie de la rivalité entre MM. Carlo De Benedetti et Silvio Berlusconi. Tous deux désirent contrôler cet empire du livre et de la presse (*la Repubblica*, *Panorama*, *L'Espresso*, etc.). Coupant court au feuilleton politico-médiatique, les tribunaux ont imposé leur homme à la présidence de Mondadori, M. Giacinto Spizzico. Et durant ces derniers mois, les échos de la bataille semblaient s'estomper au profit de négociations sur le partage de l'empire Mondadori : au patron de la Fininvest, l'édition et la régie publicitaire du groupe ainsi qu'à « l'ingénieur » De Benedetti, la presse, dont les quotidiens et l'influent quotidien romain *la Repubblica*.

Aujourd'hui, ces négociations paraissent suspendues et l'affaire revenue au point de départ. Le tribunal de Milan a restitué le 12 mars au groupe CIR de M. De Benedetti un « paquet » d'actions de Mondadori dont le séquestre avait été décidé fin 1989, ainsi que son droit de vote à l'assemblée générale. Une décision que le tribunal a prise « en reconnaissant le besoin de rétablir la nécessaire équilibre entre les adversaires ». Juste avant, il avait en effet décidé de rétablir M. Luca Formenton à la présidence de l'AMEF, la holding qui contrôle Mondadori à 50,2 %, à la place de M. Spizzico. Or, M. Formenton, l'un des héritiers du fondateur de la maison d'édition autrefois allié à M. De Benedetti, avait fait volte-face pour se retrouver aux côtés de M. Berlusconi. La semaine dernière, le tribunal de Milan avait décidé de rétroceder à la famille Formenton-Mondadori le droit de vote sur ses parts dans l'AMEF qui avaient également été mises sous séquestre en 1989.

Le feuilleton devrait donc rebondir prochainement. D'abord lors de l'assemblée générale de l'AMEF le 29 mars, qui doit désigner un nouveau conseil d'administration. Ensuite, fin avril, avec la modification des statuts demandée par les administrateurs dont deux d'entre eux, désignés par le tribunal, viennent de démissionner. Mais la toile de fond s'est modifiée avec la loi sur la concentration dans les médias votée l'été dernier - qui devrait obliger M. Berlusconi à choisir entre ses chaînes de télévision et le contrôle de l'empire de presse que constitue Mondadori - et avec les revers que rencontre M. De Benedetti, soupçonné par la justice d'avoir été mêlé à la banqueroute de la banque Ambrosiano en 1982.

YVES-MARIE LABÉ

Malgré l'opposition des professionnels

## M. Hervé Bourges envisage la création d'une filiale de production cinéma commune à A 2 et FR 3

Les nominations aux Césars excitent l'imagination de la direction des télévisions publiques. En présentant lundi 4 mars les films coproduits par Antenne 2 et FR 3, « nommés » dix-neuf fois pour la cérémonie des Césars de samedi, M. Hervé Bourges a confié qu'il étudiait la création d'une filiale de production cinéma commune aux deux chaînes. Dans le cadre de « la complémentarité des deux chaînes publiques », elle pourrait se substituer aux deux sociétés indépendantes actuelles.

Le président commun des deux télévisions publiques a noté qu'il « connaissait d'avance les opposi-

tions », mais qu'il ne s'agissait pas là d'une « réflexion isolée ». « La réunion de nos filiales cinéma constituerait une perspective logique » au regroupement des unités de programmes fiction, documentaires, jeunesse, etc., déjà à l'étude, a indiqué M. Bourges. Le président des chaînes publiques estime en outre qu'un « portefeuille commun » offrirait à l'un ou l'autre réseau « un catalogue plus étendu et par conséquent mieux adapté aux demandes des programmeurs ».

A la demande des professionnels du cinéma, les parlementaires avaient rejeté toute idée de fusion des deux filiales.

Constitution d'un nouveau pôle dans les industries techniques de l'image. - Un nouveau groupe est en cours de constitution dans le secteur de la prestation technique audiovisuelle. Média Partenaires, une société holding dirigée par MM. Alain Caill et Sylvain Pignat, a l'ambition d'offrir un traitement complet de la chaîne de l'image. Elle se propose de fédérer, d'ici trois à cinq ans, diverses entreprises pour former un groupe réalisant 500 millions de chiffre d'affaires, capitalisant 250 millions et introduisant en Bourse. Evalué à 2,5 milliards de

francs, le chiffre d'affaires du secteur privé de la prestation est aujourd'hui éclaté entre plus de quatre cents entreprises. Le Crédit national détient la majorité de Média Partenaires (53,1 %), aux côtés du groupe Suez (29,4 %), de la Banque de l'Union européenne (10 %) et de Capital Images (7,5 %). Le holding, qui dispose de 40 millions de fonds propres, a déjà pris une participation de 17 % dans UMT (post-production, effets spéciaux 3D) et la majorité du capital de Visual Technology (vidéo projection, vidéo mobile).

## Le câble parisien réduit le coût d'accès à la SEPT

La polémique entre le gouvernement et l'opérateur du câble parisien sur les conditions de réception de la SEPT devrait provisoirement s'apaiser (*le Monde* du 9 mars). A la demande du ministre des postes, des télécommunications et de l'espace (PTE), M. Paul Quilès, Lyonnaise-Communications a en effet accepté de revoir sa politique d'abonnements et de « mettre en place une formule temporaire d'accès à la SEPT » diffusée dans la nouvelle norme de télévision D 2 Mac.

Pendant un an, les abonnés au service de base « Horizon » (le moins cher) qui permet la réception de 14 chaînes en SECAM et de la SEPT en D 2 Mac, se verront proposer la mise à disposition d'un décodeur Visiopass pour 59 francs par mois. Ces abonnés pourront ainsi « bénéficier de la SEPT en D 2 Mac, c'est-à-dire avec une qualité améliorée d'image et de son », selon un communiqué du ministère.

Au total, le prix de cette nouvelle formule d'abonnement s'élève à 157 francs par mois, le prix de l'actuel service de base du câble parisien. Pour cette somme, les clients recevront quinze chaînes au lieu de vingt aujourd'hui mais bénéficieront de nouveaux programmes radio. A la SEPT, on se refusait, mardi 12 mars, à tout commentaire, une réunion étant prévue vendredi avec Lyonnaise-Communications.

## Le CSA oblige le câble à retransmettre la chaîne musicale

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) vient de surseoir à l'autorisation de cinq « plans de service » de réseaux câblés parce qu'ils ne comprennent pas la chaîne musicale MCM-Euromusic. Les réseaux de Strasbourg, Rennes, Matziers-les-Moines (gérés par Communication Développement), Nancy (Générale des eaux) et Châlon-sur-Saône (Lyonnaise-Communications) devront donc refaire leur copie. Le CSA peut en effet imposer aux réseaux câblés la reprise des chaînes retransmises par satellite de télédiffusion directe. Ce qui est le cas de MCM-Euromusic diffusée par TDF 1-TDF 2. Le câble parisien pourrait connaître la même mésaventure : la nouvelle répartition de ses canaux (*le Monde* du 9 mars) ne prévoit pas la reprise de la chaîne musicale.

Précision. - A la suite de notre article : « Un canular de Skyrock : l'horreur par téléphone » (*le Monde* du 7 mars), M. Pierre Bellanger nous prie de préciser que le service téléphonique « la ligne de la peur » est une initiative de la société Téléfun, spécialisée dans le vidéotext et l'audio-tex, et non de la radio FM Skyrock. Il s'agit en effet de deux entreprises distinctes, même si M. Bellanger est gérant de l'une et de l'autre.

## AGENDA

## CARNET DU Monde

## Naissances

Catherine FERBOS-NAKOV et André Boris NAKOV laissent à Iris

la joie d'annoncer la naissance de Constantia, à Paris, le 6 mars 1991, en union avec Aïda et Dimitri.

## Décès

Nous apprenons le décès de André BIGOTTE, conseiller général et maire de Harnes (Pas-de-Calais), survenu dans la nuit du lundi 11 au mardi 12 mars 1991.

Pné le 28 janvier 1927 à Paris, André Bigotte, ancien député, était maire de Harnes depuis le 15 juin 1972 et conseiller général du Pas-de-Calais depuis le 23 septembre 1973. Ancien résistant, André Bigotte avait été membre du comité exécutif de la CGT-minimum du Pas-de-Calais, et il était administrateur de la société minière de Harnes de 1961 à 1981.

M<sup>me</sup> Sophie Degremont-Birr et ses filles, Dorothée et Jane, M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Jacques Birr et leur fils, M<sup>me</sup> Degremont-Wirion et ses enfants, leur famille et leurs amis, ont la douleur de faire part du décès de M. Frédéric BIRR, survenu le mardi 12 mars 1991.

L'inhumation aura lieu le vendredi 15 mars, à 14 h 30, au cimetière de Villennes-sur-Seine (Yvelines). BP 2778670 Villennes-sur-Seine.

L'équipe des éditions Librairie Séguier a la douleur de faire part du décès de son président fondateur, M. Frédéric BIRR, survenu le mardi 12 mars 1991.

A sa femme, à ses enfants et à sa famille, elle exprime sa tristesse et sa sympathie.

Librairie Séguier, 3, rue Séguier, 75006 Paris.

On nous prie d'annoncer le décès de M<sup>me</sup> Simone BLANC, épouse Pernot, survenu dans sa quatre-vingt-unième année, en son domicile, le 17 février 1991.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Une messe sera célébrée à sa mémoire, en la basilique Notre-Dame-des-Victoires, place des Petits-Pères, Paris-2<sup>e</sup>, le samedi 16 mars, à 9 h 30.

14, rue Oudinot, 75007 Paris.

Bernard Bochet, Nathalie, Mala, Bruno et Gabriel, font part du décès de Nareth BOCHET, leur épouse, mère et grand-mère, survenu, le 11 mars 1991, dans sa soixante et unième année.

Les obsèques seront célébrées, le vendredi 15 mars, à 14 heures, en l'église réformée de l'Annonciation, 19, rue Cortambert, Paris-16<sup>e</sup>.

Cet avis tient lieu de faire-part.

73, boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly.

M<sup>me</sup> Jean-Claude Boutin, née Marie-Hélène Boutin, épouse Thibault, M. Marc Thibault, M. Nicolas Boutin, M. Fabrice et Gabriel Thibault, M<sup>me</sup> Joëlle Nadault, et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> veuve ALPHONSE BOUTIN, née Marie-Hélène Pallaud, survenu, le 11 mars 1991, dans sa quatre-vingt-douzième année, à Chalon.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le vendredi 15 mars, à 9 heures, en l'église Saint-Léonard de Croissy-sur-Seine, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de la Pierre-Levée de Poitiers, à 15 h 30.

5, allée du Lévrier, 78110 Le Vésinet.

Le docteur Jean Coupin, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de M<sup>me</sup> Edith COUPIN, née Lehuicher, survenu le 8 mars 1991 à Colmar.

Cet avis tient lieu de faire-part.

28, avenue de la Liberté, 68000 Colmar.

## Naissances

Pierre Brisac, Martin Brisac, Manuèle Brisac et Denis Spindler, Nathalie et Thierry Martin-Brisac, Juliette Brisac et Igor Urresola, Jessica, Nicolas et Lucie, Jean-Bernard et Béatrice Dumas, Stéphane et Guillaume, Jean-Louis et Anne Chevalier, Matthieu, David et Delphine, ont la tristesse de faire part de la mort de Catherine BRISAC, née Dumas, chevalier des arts et lettres, élève de Louis Grodecki et de Jean-Jacques Gruber.

Les obsèques auront lieu au cimetière Montmartre, 20, avenue Rachel, Paris-18<sup>e</sup>, le vendredi 15 mars 1991, à 10 h 30.

Avec plein de fleurs.

11, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris.

La Chambre syndicale des maîtres verriers, les peintres verriers, chez qui elle avait tant d'amis, ont la douleur de faire part de la mort de Catherine BRISAC, historien du vitrail, chevalier des arts et lettres.

L'enterrement aura lieu au cimetière Montmartre, 20, avenue Rachel, Paris-18<sup>e</sup>, le vendredi 15 mars, à 10 h 30.

Les familles Brunet, Brémont, Bollet, Guy, Farrat, Goiffon, Bret, Jacquemont, Escamel, ont la douleur de faire part du décès brutal, à l'âge de soixante et onze ans, de M. Georges BRUNET, germaniste, professeur honoraire à l'université Louis-Lumière de Lyon.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Charolles, en Saône-et-Loire, le 19 février 1991, selon les vœux du défunt.

44, rue de la Favorite, 69005 Lyon.

On nous prie d'annoncer la mort de Jean-Claude BUCHARD, metteur en scène, survenu, le 8 mars 1991, à l'âge de trente-quatre ans.

L'enterrement aura lieu, le vendredi 15 mars, au cimetière de Montmartre. On se réunira, à 10 h 15, à la porte principale du cimetière.

16, rue Monard, 93400 Saint-Ouen.

On nous prie d'annoncer le décès, le 11 mars 1991, dans sa quatre-vingt-septième année, de M<sup>me</sup> Pierre BURGELIN, née Françoise Cazamian, agrégée de l'Université, professeur de philosophie honoraire au lycée Victor-Duruy.

De la part de ses enfants, M. et M<sup>me</sup> Henri Burgelin, M. et M<sup>me</sup> Olivier Burgelin, M. et M<sup>me</sup> Jean-François Burgelin, M. et M<sup>me</sup> Claude Burgelin, de ses petits-enfants, Etienne, Odile et Pierre Burgelin, Thomas Burgelin, Charles-Henri et Lydwine, Denis et Guillaume Burgelin, Arielle et Pierre Buffin, de ses arrière-petits-enfants, Fiane Buffin et François Burgelin, de ses sœurs, M<sup>me</sup> Jeanne et Marguerite Cazamian, ainsi que de toute la famille.

Ses obsèques auront lieu, le jeudi 14 mars, à 15 heures, à Mussy-sur-Seine (Aube).

Un culte d'action de grâce sera célébré en l'église réformée du Luxembourg, 58, rue Madame, Paris-VI, le mercredi 20 mars, à 12 heures.

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés », Jean, XV, 12.

54, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.

L'Institut technique de banque du CNAM, L'Association française et la Confédération internationale des anciens élèves de l'Institut technique de banque, ont le regret de faire part du décès de M. André MALLEPEYRE, ancien président de l'Association et de la Confédération, survenu le 9 mars 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 14 mars 1991, à 14 heures, en l'église Saint-Joseph d'Aulnay-sous-Bois, 57, avenue Croix-Blanche, Aulnay-sous-Bois.

THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

M<sup>me</sup> Georges PETIOT, son épouse, Marie-Françoise, Marie-Françoise, Bernard Mortureux, Geneviève PETIOT, ses enfants, Yves et Françoise Mortureux, Anne et Gilles Duplex, Marc et Anne Mortureux, ses petits-enfants, et ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de Georges PETIOT, agrégé de l'Université, professeur honoraire au lycée Carnot, survenu, le 7 mars 1991, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu, le 9 mars, dans l'intimité familiale, à Savigny-les-Beaune (Côte-d'Or).

1, place de la République, 92300 Levallois-Perret.

Le conseil d'administration Et l'ensemble du personnel de Glavert-France, ont la tristesse de faire part du décès de M. Jean PREVOST, administrateur.

Ses obsèques auront lieu en l'église Saint-Charles, à Boussu-Bois (près de Mons), Belgique, le jeudi 14 mars 1991 à 11 heures.

M<sup>me</sup> Alice Tolkowsky, veuve de M. Nic Boruchowitz, sa sœur, Les familles Tolkowsky et de Vries, Ses proches collaborateurs, collaborateurs, étudiants boursiers, protégés, « enfants », membres de la Fondation Alex de Vries et tous ses amis, ont la profonde douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> Alice Tolkowsky, née Denise Tolkowsky, compositrice-pianiste, compositrice de sa Majesté la reine Fabiola, fondatrice et présidente de la Fondation Alex de Vries, directrice « Live Music Now » Vlaanderen, directrice musicale « Belgique Bellette », éditeur du mensuel *Consonant*, publiciste musicale, chevalier de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (République française), Donna del Mondo (Unesco, 1987), Prix Humanisme province d'Anvers 1986.

Née à Brighton (Grande-Bretagne) le 11 août 1918 et décédée à Anvers le 9 mars 1991.

Le service d'adieu aura lieu dans l'Auditorium Chrystian du conservatoire d'Anvers, J. Moretuslei 2 Wilrijk, le vendredi 15 mars, à 11 heures.

Le service sera rebaptisé par ses amis musiciens.

Après le service, l'urne sera inhumée à la pelouse d'honneur « Schoonselhof ».

Le présent avis tient lieu d'unique faire-part.

11, Sint Vincentiusstraat, 2018 Anvers, 14 Quinten Matsyslei, 2018 Anvers.

Remerciements

La famille et les proches de Philippe de la CLERGEIE remercient tous ceux qui se sont associés à leur douleur par leurs marques d'amitié et de soutien.

Jean et Nathalie Popperen, Claude et Eliane Popperen, Et Anne Popperen, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. Maurice POPPEREN, leur père et grand-père.

Anniversaires

Il y a cinq ans, le 13 mars 1986, Thierry BROSSAT nous quittait.

Nous pensons à toi.

Manifestations du souvenir

A l'occasion du deuxième anniversaire de sa disparition, des amis fidèles à la mémoire de

Rafael FEISER, ancien chef de service de documentation du Monde, envisagent de se réunir autour de sa tombe, au cimetière parisien de Bagneux, 113<sup>e</sup> division, 5<sup>e</sup> section, n<sup>o</sup> 2, le jeudi 14 mars 1991, à 17 heures.

Communications diverses

Sup de Co Bretagne-Rennes informe que son association d'œnologie et spiritueux la vigne veritas inaugure sa création lors de la soirée Baccardi au Saint-Georges Café, à Rennes, le jeudi 14 mars, à 21 heures.

## MÉTÉOROLOGIE

Prévision

du

14 mars



## SITUATION LE



Une perturbation importante se déplace de l'ouest vers l'est, apportant pluie et vent fort. Les températures sont en baisse. Les vents sont forts sur la façade atlantique et dans le sud-ouest. Les pluies sont abondantes dans le sud-ouest et le sud.

Vendredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Samedi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Dimanche : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Lundi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mardi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mercredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Jeudi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Vendredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Samedi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Dimanche : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Lundi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mardi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mercredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Jeudi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Vendredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Samedi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Dimanche : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Lundi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mardi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Mercredi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.

Jeudi : la pluie s'intensifie, avec des averses locales. Le vent reste fort sur la façade atlantique. Les températures sont en baisse.





